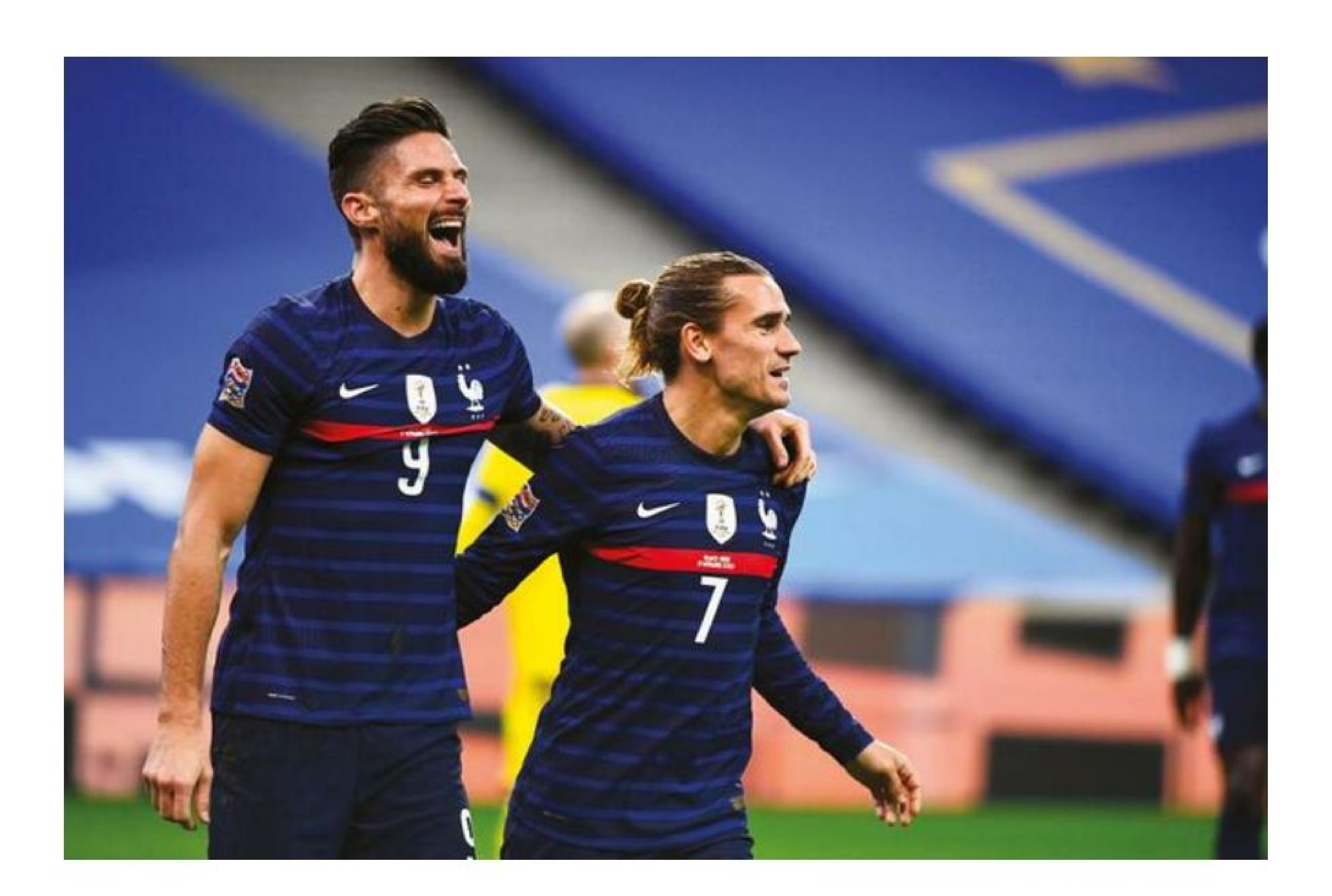


FICHES : DIOGO JOTA + TRAORÉ + PEDRI + NKETIAH + WARD-PROWSE + AGUILAR + MUSIALA + MOUKOKO
N°68 - FÉVRIER 2021
SO FOOT
CLUB
POSTERS
NEYMAR
RONALDO
IBRAHIMOVIĆ
11
À QUOI VA RESSEMBLER LE FOOT EN 2021
À QUOI VA RESSEMBLER LE FOOT EN
2021
DANS LES STADES, À LA TÉLÉ, LE DIMANCHE MATIN : COMMENT LE FOOT VA VIVRE AVEC LE VIRUS
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9,99 CAD
L 13817 - 68 - F: 3,90 € - RD
+ LES 21 QUI VONT FAIRE L'ANNÉE
ZLATAN, JOSÉ MOURINHO, CURTIS JONES, MARCUS RASHFORD, ERLING HAALAND, KYLIAN MBAPPÉ, PAUL POGBA, SADIO MANÉ...



On va faire simple parce que cette nouvelle année, bien qu'elle soit porteuse d'espoirs, risque, elle aussi, d'être compliquée.

Déjà, meilleurs vœux à toutes et tous pour 2021. Santé, bonheur, passion et tout ce que vous voulez.

Nous, par exemple, pour 2021, on aimerait bien:
– Des stades pleins, avec des tifos et des ambiances de feu et de fou.
– Une équipe de France qui gagne l'Euro.
– Avec un but de Camavinga en finale, tiens!
– Un bel Euro même si les Bleus ne le gagnent pas.
– Que le foot ne soit pas mis en pause comme en 2020.
– Ne plus jamais être confinés.
– Une vraie course au titre en Ligue 1.
– Une vraie course au titre en Serie A (et si un outsider pouvait l'emporter, ce ne serait pas de refus).
– Une vraie course au titre en Bundesliga (l'espoir fait vivre).
– Des *remontadas* partout en Ligue des champions et Ligue Europa.
– Encore un Français qui marque en finale de C1… mais pas contre un club français, ce coup-ci.
– Que Messi signe à Naples, pour l'histoire.
– Une meilleure utilisation de la VAR.
– Ou alors qu'on supprime tout simplement cette VAR.
– Que cette foutue COVID-19 disparaisse une bonne fois pour toutes.

Bonne année 2021!
EM et SCW

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Eric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Direction artistique et conception graphique Laurent Burte & Camille Gressier
Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona
Comité de rédaction Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Félix Barbé, Jérémie Baron, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Clément Gavard, Nicolas Jucha, Victor Launay, Florian Lefèvre, Valentin Lutz, Thomas Morlec, Steven Oliveira, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger, Arthur Stroebele
Stagiaires Tara Britton, François Colin, Alexandre Delfau, Analie Simon

H3 media – LA RÉGIE DE SO PRESS

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 PARIS
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – À quoi va ressembler 2021? ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan
Contact: abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 PARIS
Tél. 01 43 35 82 52

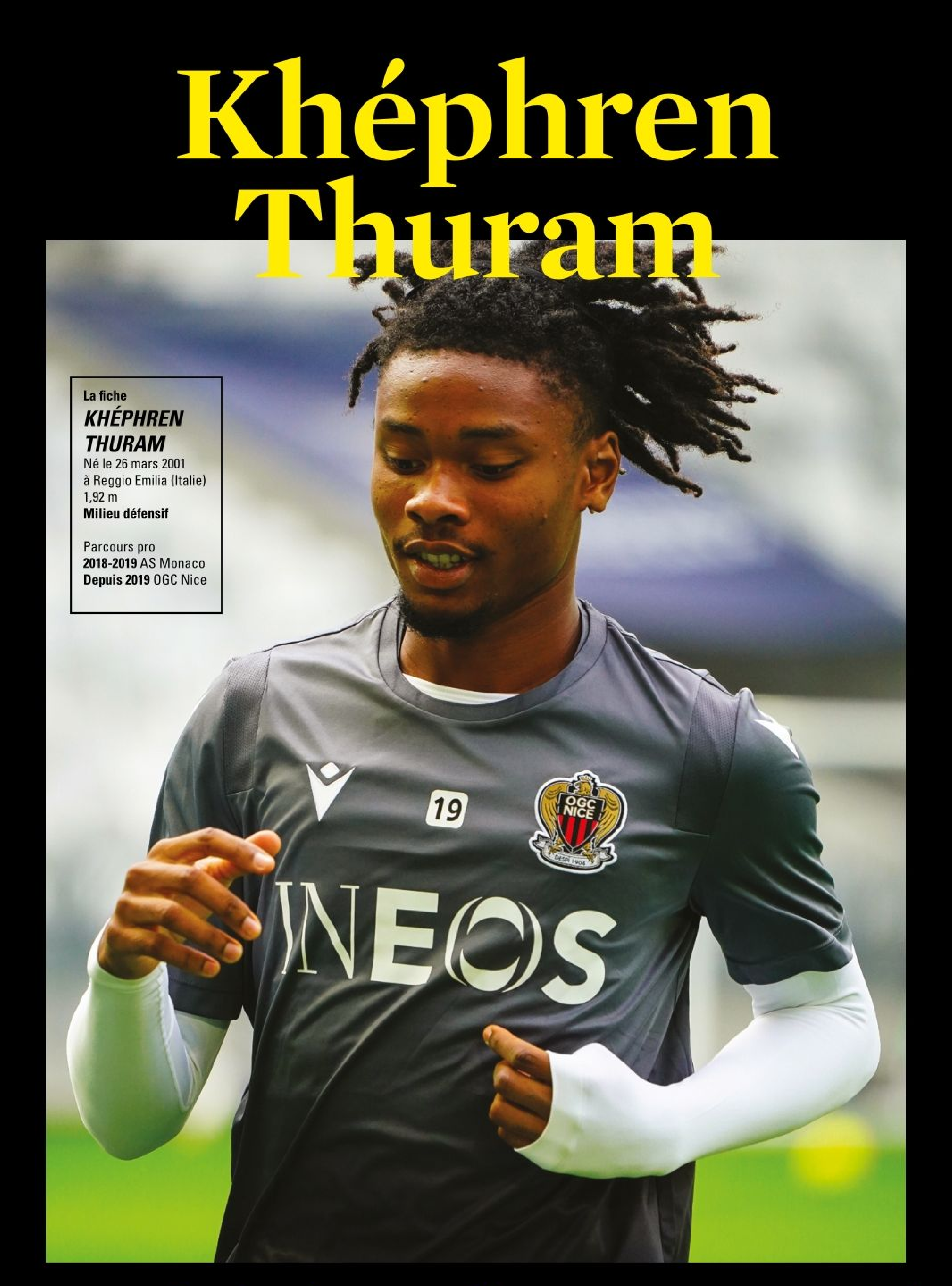
PROCHAIN NUMÉRO:
En kiosque le 13/03/2021

—
Ce numéro est dédié à la mémoire de M. Jean-Marie Schiffmacher, emblématique journaliste aux sports du Républicain lorrain puis responsable de la communication du FC Metz.
À sa famille et ses proches, nos plus sincères pensées et condoléances.





Khéphren Thuram



La fiche
KHÉPHREN THURAM
Né le 26 mars 2001
à Reggio Emilia (Italie)
1,92 m
Milieu défensif

Parcours pro
2018-2019 AS Monaco
Depuis 2019 OGC Nice

"Mon choix de carrière, c'est mon envie, pas le réflexe de suivre les pas de mon père"

Il est le fils de Lilian, champion du monde 1998 et recordman de sélections en équipe de France. Mais c'est en voyant son frère Marcus que Khéphren Thuram est vraiment tombé amoureux du football. Rencontre avec le jeune espoir de Nice.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: ICON SPORT



Thuram… Ce n'est pas un nom anodin quand on est footballeur. À quel moment as-tu pris conscience de l'ampleur de la carrière de ton père?
Je ne sais pas si j'en ai vraiment pris conscience aujourd'hui. C'est mon père, on parle beaucoup de football, mais pas forcément tant que cela de sa carrière. C'est avant tout la personne qui me gronde quand je n'ai pas fait mes devoirs à l'école, celui qui me rappelait d'aller me brosser les dents avant d'aller dormir… Je le vois comme mon père, pas comme un champion du monde ou vainqueur de l'Euro.

Tu vas nous faire croire que ce n'est pas grâce à lui que tu es tombé dans le football?
Sincèrement, j'ai eu une enfance comme si mon père n'était pas footballeur pro. J'ai fait de l'escrime, du basket… J'ai toujours aimé le foot oui, mais quand j'étais petit, je pensais que l'on pouvait faire du football plus un autre métier. Footballeur et ingénieur, footballeur et astronaute. *(Rires.)* Cela me faisait rêver d'aller sur la Lune, dans l'espace. J'étais juste un enfant curieux et rêveur.

> **"À Monaco, il y avait même quelqu'un pour vérifier qu'on était bien au lit. Maintenant, je dois gérer tout seul mon sommeil."**

Et du coup, à quel moment tu as vraiment voulu devenir footballeur pro?
C'est quand je suis arrivé à l'INF Clairefontaine, ou peut-être après un an là-bas, que je me suis dit que je ne voulais faire que du football. Mais je le répète: mon choix de carrière, finalement, c'est vraiment mon envie, pas le réflexe de suivre les pas de mon père. Encore aujourd'hui, je m'intéresse à d'autres sports, je regarde la NBA, ou plutôt des résumés le matin, je regarde aussi du foot américain, même si je ne comprends pas bien, j'aime ce qu'ils dégagent. Les célébrations des touchdown, c'est marrant.

Quelle a été la réaction de tes parents quand tu as annoncé vouloir être footballeur?
Bah, à vrai dire, pour eux, c'était l'école en priorité. Les études, cela devait passer avant le foot! Même mon frère Marcus me le disait: *"D'abord l'école, le bac, et après…"* Je ne pouvais pas arrêter les études avant le bac. Quand je suis entré au centre de formation à Monaco, mon père m'a dit: *"Je n'ai pas envie d'entendre parler de toi à l'école."* En gros, cela voulait dire que je devais assurer à l'école, faire mes devoirs, ne pas être en retard, ni manquer de respect à quiconque. Et pour le foot, son discours, c'était: *"Prends du plaisir."*

Tu as grandi en Italie, car ton père jouait à la Juve. Puis tu l'as suivi à Barcelone, où tu as fait tes premiers pas au foot. Tu en gardes des souvenirs?
Honnêtement, j'ai quelques souvenirs, des flashs, mais rien de plus. J'étais vraiment petit. Mes premiers vrais souvenirs de football, c'est à partir de Neuilly, puis l'AC Boulogne-Billancourt et Clairefontaine. À Neuilly, on ne gagnait pas souvent, mais on rigolait bien. Je faisais les gros tournois avec l'ACBB, je savais que j'allais un jour y jouer pour être à un plus haut niveau. Toute cette époque de formation, cela n'a été que du bonheur,

"Dante a joué et gagné la Ligue des champions, fait la Coupe du monde, donc tout ce qu'il fait, je me dis qu'à 19 ans, il faut que je fasse pareil."

je me faisais de nouveaux potes à chaque tournoi ou changement de club. C'était une période bénie, où tu joues au foot juste pour jouer au foot. C'était génial.

Entre le Khéphren Thuram de cette époque et celui de janvier 2021, quelles sont les grandes différences?
Je suis devenu plus mature dans la vie, sur le terrain comme en dehors. C'est grâce à mes expériences, j'ai déjà connu un changement de club, de nouveaux partenaires. Cela aide à grandir plus vite. Et cela a été la première saison où j'ai vraiment pu avoir du temps de jeu en Ligue 1, où j'ai compris que si je travaillais bien, j'allais jouer à ce niveau. Cela m'a fait réfléchir sur mon métier. En plus à Nice, je vis seul, j'ai mon appartement. Et j'ai le permis aussi, cela veut dire que je rentre de l'entraînement par moi-même sans attendre un coéquipier ou en pouvant rester plus longtemps pour faire du travail en plus. Je suis simplement plus autonome, à Monaco je faisais quelques courses, mais ce n'était pas comparable à maintenant où je dois me gérer. À Monaco, j'avais la cafétéria, je me posais, je mangeais ce que l'on me donnait. Maintenant, je dois faire attention à ce que j'achète, ce que je mange. Au centre de formation, j'étais réglé sur l'école, on me disait quand me lever ou me coucher, il y avait même quelqu'un pour vérifier qu'on était bien au lit. Maintenant, je dois gérer tout seul mon sommeil, pour un sportif professionnel c'est important.



Cette bascule a été difficile?
Non, il faut savoir ce que l'on veut dans la vie. Aujourd'hui, ma journée type, c'est de me lever vers 7h50, je prends le petit-déjeuner au club, je m'entraîne, je déjeune également au club, et ensuite je rentre faire la sieste. C'est après que je prends le temps de faire ce que j'aime, regarder des mangas, des séries ou téléphoner à mon frère Marcus. J'ai plein de choses à faire. En général, j'essaie de ne pas me coucher trop tard, vers 23h.

Tu l'imaginais comme ça la vie de footballeur pro étant plus jeune?
Oui. Ce n'est pas avec mon père, mais plutôt avec mon frère que j'ai pris conscience de tout cela. Je l'ai vu évoluer, commencer dans le métier... Quand j'allais chez lui, je voyais tout ce qu'il faisait en dehors des matchs et des entraînements. Je rêvais de faire comme lui.

Ton premier match en professionnel, cela a été directement la Ligue des champions, le 28 novembre 2019 contre l'Atlético de Madrid…
Pour ce premier match, je ne me suis pas dit: *"Ça y est, je suis footballeur"*, mais c'était la première fois que je jouais dans un stade aussi grand, dans une compétition que tout le monde n'a pas la chance de jouer... Le coach, Thierry Henry, m'avait dit de ne pas avoir de pression, de prendre le maximum de plaisir avec mes amis. Il y avait Han-Noah Massengo et Benoît Badiashile, on avait fait notre formation

ensemble et on traînait tout le temps ensemble. Je me suis surtout dit: *"C'est incroyable, on a 17 ans, on est tous les trois sur le terrain face à Griezmann"*, et j'ai joué comme si j'étais en U17 ou U19. En réalité, pour un premier match pro, il ne faut pas se poser trop de questions, mais faire ce que l'on sait faire, des gestes simples pour se mettre en confiance.

Tu as quitté Monaco à la fin de la saison pour signer professionnel à Nice. Pourquoi?
J'avais le sentiment que le projet de Nice me convenait mieux, et donc que j'allais y progresser plus vite. Monaco m'a très bien formé, je parle encore à Monsieur Barilaro quand j'ai besoin de conseils, je lui voue une grande confiance. Ce n'est pas contre Monaco ce choix, mais plutôt pour moi. J'ai choisi ce qui, à mes yeux, allait m'être le plus bénéfique. On m'a expliqué que j'aurais du temps de jeu si je travaillais bien, que l'on m'avait beaucoup observé…

Arriver dans un groupe professionnel, c'est passer d'un vestiaire avec des gars de ton âge à un vestiaire avec des joueurs d'autres générations…
Cela a commencé à Monaco, même si je ne partageais pas le vestiaire des pros, je m'entraînais avec eux. J'ai compris qu'il y avait certaines fortes personnalités, des leaders, et j'essayais de prendre exemple sur eux. En vivant dans le vestiaire des pros à Nice, j'ai encore fait plus attention à ces choses-là. Les leaders montrent la voie à suivre. À Monaco, j'ai été marqué par Radamel Falcao. Il est très humble et bienveillant. La première fois qu'il m'a adressé la parole, c'était pour me demander mon prénom, j'étais surpris, car tous les professionnels n'ont pas forcément le temps de s'intéresser aux jeunes. À Nice, forcément, c'est Dante. Je ne le connaissais que via la télévision ou la Playstation, mais quand j'ai vu l'intensité qu'il mettait à l'entraînement… Il a joué et gagné la Ligue des champions, fait la Coupe du monde, donc tout ce qu'il fait, je me dis qu'à 19 ans, il faut que je fasse pareil. Il m'a donné beaucoup de conseils sur mon placement, l'orientation du jeu, et il m'a même beaucoup encouragé pour que je prenne de l'assurance.

Dans ces joueurs expérimentés que tu as déjà pu côtoyer, lequel t'a le plus impressionné dans ce travail invisible?



"Quand je regarde un match, j'observe beaucoup comment les joueurs de mon poste se déplacent, comment ils reçoivent la balle, comment ils défendent…"

Probablement Falcao et Dante. La façon dont ils mangent pendant les mises au vert, c'est quelque chose. La première fois que j'ai vu quelqu'un manger des pâtes sans gluten, c'était Falcao. Dante, quand il mange une quiche, il ne mange que les légumes, il laisse de côté la pâte… Ce sont des détails que tout le monde ne voit pas, moi, cela m'interpelle.

Comment définirais-tu ton rôle sur le terrain aujourd'hui?
Je dois savoir équilibrer l'équipe, quand on attaque, avoir conscience qu'à un moment, il faudra défendre. J'ai aussi le devoir de faire jouer mes coéquipiers. Dans ce rôle, j'aime beaucoup Paul Pogba, mais il y en a d'autres. L'un des meilleurs milieux de terrain que j'ai vus, c'est Yaya Touré, et j'apprécie beaucoup Thiago Alcântara. Ces trois joueurs sont mes exemples à suivre. Quand je regarde un match, j'observe beaucoup comment les joueurs de mon poste se déplacent, comment ils reçoivent la balle, comment ils défendent… Quand une grosse équipe joue et que je n'ai pas match, je regarde. Je ne loupe aucun match du Borussia Mönchengladbach aussi, mais ça, c'est pour une autre raison. *(Rires.)* ⚽

JAPAN EXPO

Khéphren Thuram est un jeune homme passionné par son sport. Mais il a d'autres centres d'intérêt comme la danse *("j'adore les Twins")*, les séries TV et Will Smith. Surtout, il ne recule pas devant une série d'animation japonaise. *"Je suis plus sur Naruto, et Tokyo Ghoul. Ces histoires peuvent nous apprendre beaucoup sur la vie, il y a toujours un personnage qui n'est pas au mieux au début, mais qui ne lâche rien et qui progresse, qui évolue. J'ai aussi regardé Seven Deadly Sins, Death Note…"*

KHÉPHREN S'AFFIRME

Le 29 novembre 2020, à la mi-temps d'un match contre Dijon qui tourne mal, le jeune homme prend pourtant la parole devant tout le groupe, un moment immortalisé par les caméras de Téléfoot dans le documentaire *Issa Nissa*: *"Le football, c'est à 11 contre 11. On doit avoir la dalle, on doit l'avoir plus qu'eux. On doit faire plus d'appels, plus de courses, avoir plus d'agressivité… Plus de tout!"* Le Gym ne renversera pas la vapeur, mais l'affirmation du jeune Thuram suit son cours.

Découpe la page



Et le premier but de l'année 2021 est inscrit par… Tomáš Soucek!
Le milieu de terrain de West Ham a inscrit le seul but de la rencontre face à Everton (0-1). Un pion inscrit le 1er janvier 2021, à 20h14. Bonne année!

Découpe la page

Connaissez-vous l'expression: ***"Remettre l'église au milieu du village"***? Elle signifie ***"remettre les choses à leur place"***. C'est exactement ce qu'a fait le joueur de la Juventus Federico Chiesa, en venant inscrire un doublé sur la pelouse de l'AC Milan, mettant fin à dix mois d'invincibilité du leader ***rossonero*** (1-3). Et le plus drôle, c'est qu'en italien, église se dit… ***"chiesa"***.

SO FOOT CLUB



Découpe la page

Quand le foot et le water-polo se mélangent… C'est arrivé lors d'un match entre Santa Clara et Benfica. Une tempête s'est abattue sur les Açores, et après une jolie partie de foot dans la piscine, le match a été interrompu.

Découpe la page

Sympa, Nicolò Barella a aidé l'arbitre d'Inter-Crotone, Monsieur Aureliano, à se relever après sa chute. Pour se faire bien voir et éviter le carton jaune plus tard?

SO FOOT CLUB

CINQ BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI AVEC PIERRE RONDEAU. PHOTOS: ICON SPORT



1 QUELLE PROCHAINE FOLIE POUR DOMENECH À NANTES?

Dix ans après, revoilà Raymond! On avait quitté l'ancien sélectionneur des Bleus après le fiasco du Mondial 2010. Il faut dire qu'il fallait bien une décennie pour se remettre de son mandat à la tête de l'équipe de France. En Afrique du Sud, en 2010, il avait dû faire face à la grève de ses joueurs, qui avaient refusé de descendre du bus pour s'entraîner. En 2008, pire: interrogé juste après l'élimination des Bleus de l'Euro, il avait surpris tout le monde en demandant sa compagne, la journaliste Estelle Denis (présente en plateau) en mariage. Alors, que nous réserve Raymond pour sa nouvelle aventure nantaise? Plusieurs options. Un coup d'État pour renverser Waldemar Kita et prendre le pouvoir, un hologramme de lui sur le banc pendant les matchs, une conférence de presse déguisé en Canari, ou bien, encore plus fou, une nomination de Marco Materazzi comme adjoint. Bah quoi? EM



2 LYON PEUT-IL VRAIMENT ÊTRE CHAMPION DE FRANCE?

C'est l'année ou jamais. Voilà près d'une décennie que le PSG domine le championnat de France. Les Parisiens n'ont laissé leur trône qu'une saison, en 2016-2017, à l'AS Monaco de Leonardo Jardin et Kylian Mbappé. Mais cette saison, le PSG semble moins souverain, moins fort, le licenciement de Thomas Tuchel en étant le symbole. Alors, l'OL se dit qu'il y a un coup à jouer. L'équipe de Rudi Garcia joue de mieux en mieux, et possède dans ses rangs d'excellents joueurs, à l'instar d'Aouar, Thiago Mendes ou Paqueta. Devant, la paire Toko Ekambi-Depay en est déjà à 19 pions en 18 matchs. Sans Coupe d'Europe à disputer, les Gones peuvent même se permettre de tout miser sur le championnat. De là à tenir le rythme jusqu'à la fin de la saison? Après tout, Rudi Garcia a déjà fait le coup avec le LOSC il y a dix ans, en 2011. Ne reste plus qu'à trouver qui sera son Eden Hazard version 2021? EM



3 LE SIGNE JUL SERA-T-IL UN JOUR RINGARD?

En février 2016, après avoir marqué lors du Classique face au PSG, le Marseillais Rémy Cabella célèbre en faisant, avec ses doigts, le signe du rappeur Jul. C'était il y a quatre ans, et la mode n'est toujours pas retombée. Ainsi, le 20 décembre 2020, Odsonne Edouard a célébré de la sorte après un but inscrit avec le Celtic. De quoi faire rager le dab, geste devenu complètement ringard dès 2019. Le signe JUL, lui, semble encore avoir de beaux jours devant lui. En même temps, si le rappeur continue de sortir deux ou trois albums à succès par an, la hype ne risque pas de s'arrêter. EM



4 QUE FAUT-IL ATTENDRE DU MERCATO HIVERNAL?

Le mercato hivernal a débuté en pleine crise sanitaire et il s'annonce bien terne. Entre la faillite de Mediapro, les confinements et les huis clos, les dépenses d'investissement risquent d'être faibles, voire inexistantes. Alors, qu'en attendre? A priori, pas grand-chose. Il n'y a plus d'argent dans les caisses des équipes, elles ne pourront donc pas consacrer le moindre euro à des dépenses d'investissement en transfert. La France, qui a notamment toujours profité du mercato hivernal pour rééquilibrer sa balance commerciale et dégager un profit sur les transferts, n'en sera pas bénéficiaire cette année. Sans compter le Brexit: les équipes françaises ne pourront même plus bénéficier des folies dépensières des clubs anglais, et ce, dès cet hiver. Du coup, il va certainement falloir se contenter de prêts… ou de petits coups à moindre frais. À moins qu'un milliardaire émirati en quête de sensation ne vienne mettre un peu de piment dans tout ça… PR

5 QUE NE VEUT-ON SURTOUT PAS REVOIR EN 2021?

– La Covid-19.
– Les hors-jeu au micromètre.
– La VAR.
– Des stades vides.
– Le PQ Challenge.
– Des clubs amateurs abandonnés.
– Antoine Griezmann avec des couettes.
– Kylian Mbappé avec les cheveux bleus.
– Un été sans Euro.
– Claude et Loïc qui tombent des poteaux.
– L'année 2020.

HOT...

UN MOIS DE LICENCIEMENTS, DE CRACHAT ET D'UNE TAUPE NOMMÉE EVRA

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR ANDREA CHAZY ET FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

4 DÉCEMBRE
Diego Maradona était, reste et restera une idole absolue à Naples. À tel point que la mairie napolitaine a décidé de rebaptiser le stade San Paolo en l'honneur de l'Argentin, décédé le 25 novembre dernier à l'âge de 60 ans. Le Napoli évolue donc désormais au stade Diego Armando Maradona. Bien plus classe que le Groupama Stadium ou le Matmut Atlantique.



5 DÉCEMBRE
Invaincu en neuf matchs de championnat des Pays-Bas à la tête d'AZ Alkmaar, Arne Slot s'est fait limoger par son club. La raison? Le coach est cité dans la presse néerlandaise comme étant le favori pour rejoindre Feyenoord la saison prochaine. *"Nous voulons un entraîneur qui se concentre entièrement sur l'AZ"*, a justifié le club dans un communiqué. Ce monde est cruel.

6 DÉCEMBRE
Les ultras du Sporting de Charleroi, en Belgique, ne manquent pas d'originalité. Pour manifester leur mécontentement, ils ont balancé du foin sur le banc de touche de leur stade du Pays de Charleroi. Avec une banderole assez parlante en prime: *"Trop de chèvres, peu de Zèbres. Bougez-vous!"* Dans la foulée, les "chèvres" ont enchaîné trois victoires en quatre matchs. Efficace.



8 DÉCEMBRE
"Vous ne dites jamais 'ce Blanc', vous dites 'celui-là', alors quand vous parlez d'un homme noir, pourquoi dites-vous 'ce Noir'?" interroge Demba Ba, en s'adressant à l'arbitre de PSG-Istanbul Basaksehir. Quelques secondes plus tôt, le quatrième arbitre avait désigné Pierre Webó, coach adjoint de l'équipe turque, en disant *"le Noir là-bas"*. Les deux équipes refusent de continuer la partie dans ces conditions. Le lendemain, avec un autre corps arbitral au sifflet, le PSG s'imposera 5-1.



9 DÉCEMBRE
Il est 23h au stade Alfredo-Di Stéfano. Battus 2-0 par le Real Madrid, les joueurs du Borussia Mönchengladbach sont amassés devant… une tablette. Ils regardent nerveusement le dénouement du match entre l'Inter et le Shakhtar. Après plus de 7 minutes de temps additionnel, l'arbitre siffle la fin, et le 0-0 à Milan les qualifie pour les huitièmes de finale de la C1.



12 DÉCEMBRE
Deux jours après le décès de Paolo Rossi, la famille du Ballon d'or 1982 a dû subir un nouveau traumatisme. Durant ses funérailles, qui avaient lieu à Vicence, près de Venise, des malfaiteurs se sont introduits dans sa maison de Bucine, non loin de Florence, pour y dérober une centaine d'euros et quelques bijoux. Infâme.

13 DÉCEMBRE
Arrêté par la police après avoir poignardé l'un de ses proches, selon le quotidien néerlandais *De Telegraaf*, Quincy Promes risque quatre ans de prison. L'ailier de l'Ajax aurait mis un coup de couteau dans le genou de l'un des membres de sa famille, fin juillet, à l'occasion d'une fête qu'il organisait à Amsterdam. Sacrée soirée…



14 DÉCEMBRE
Ex-coach de Liverpool, de l'OL, du PSG et ancien sélectionneur des Bleus, Gérard Houllier s'est éteint à l'âge de 73 ans. Sur son CV, on peut trouver un titre de champion de France avec le club de la capitale, une Coupe de l'UEFA avec les *Reds* ou encore deux titres de champion de France avec l'OL. Et cette foutue cicatrice du France-Bulgarie 1993.



OR NOT?



14 DÉCEMBRE
"Un jour, Thierry Henry m'a invité chez lui, raconte Patrice Évra sur le plateau de Sky Sports après la défaite d'Arsenal à domicile contre Burnley (0-1). *En voyant Xhaka avec le brassard de capitaine, Thierry Henry a éteint la télé. Je lui ai demandé:* 'Qu'est-ce qui t'arrive?' *Il m'a répondu:* 'Je ne peux pas regarder mon équipe quand Xhaka est capitaine'..." Et c'est qui la taupe, maintenant?

19 DÉCEMBRE
Si 2020 a été l'année des grands débuts en équipe de France de Marcus Thuram, dans le sillage de son papa, Lilian, le tableau s'est considérablement terni pour le joueur de Gladbach lors d'un match face à Hoffenheim. Ce jour-là, l'attaquant tricolore a craché à la figure de Stefan Posch. La sanction? Cinq matchs ferme de suspension et 150 000 euros. De quoi réviser la notion de gestes barrière.





21 DÉCEMBRE
En octobre dernier, la tempête Alex a ravagé les villages de la vallée de la Roya, région montagneuse des Alpes-Maritimes. Des personnalités se sont donc mobilisées en chantant "Nos vallées", un single dont les bénéfices sont reversés aux sinistrés. Parmi les participants, on retrouve plusieurs joueurs de l'OGC Nice, de l'AS Monaco, mais aussi un Didier Deschamps... plutôt crispé face au micro.



23 DÉCEMBRE
"Une telle soirée mobilise quelque quatre cents personnes, déclare Thibault Le Rol, à l'antenne de Téléfoot, d'une voix neutre qui masque une réelle tristesse, à l'heure de présenter le multiplex de la 17e journée de L1. *Quatre cents personnes qui, comme moi, ont un peu l'impression, en cette saison, d'être les dindons de la farce..."* Et pour cause, la Ligue 1 sur la chaîne de Mediapro, c'est bientôt la fin.



29 DÉCEMBRE
Pour célébrer son but face à Libertad, dans un match du championnat du Paraguay, Raúl Bobadilla a (presque) montré ses bijoux de famille. Le buteur de Guarani a néanmoins tenu à rassurer sa compagne après la rencontre: *"Je regrette cette célébration. J'espère que ma femme n'a rien vu, même si elle n'a pas de souci à se faire: tout est pour elle."* Bien rattrapé.





24 DÉCEMBRE
Pour avoir prononcé, en direct pendant Montpellier-PSG, quelques mots de soutien à Sébastien Thoen, l'humoriste viré du groupe Canal à cause de sa participation à un sketch satirique d'une émission de la chaîne CNews, le commentateur Stéphane Guy a lui aussi été licencié par Canal +. Honteux.



4 JANVIER
Joueur du Royal Antwerp, en Belgique, Didier Lamkel Zé a très envie de rejoindre son ancien coach, László Bölöni, au Panathinaïkos. S'impatientant devant les refus de sa direction, le Camerounais a fait dans la provoc' en se pointant au stade habillé en tenue... d'Anderlecht, un club concurrent. Résultat: la sécurité a refusé de lui ouvrir les portes.

4 JANVIER
L'espoir du centre de formation toulousain Adil Taoui, 19 ans, a été renvoyé pour *"faute grave"*. Les raisons sont disciplinaires, le club expliquant qu'il y avait eu *"quelques mises à pied avant qu'on arrive à cette situation"*. L'année 2021 ne démarre pas très bien pour tout le monde...



LE CLASH DE LA RÉDAC

FAUT-IL MAINTENIR LA RÈGLE DES CINQ CHANGEMENTS?



Mis en place lors de la reprise du football européen en mai 2020, les cinq changements sont en passe de devenir la norme. Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne partagent pas le même avis sur la question et sont bien décidés à en découdre.

PAR MAXIME RENAUDET ET CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

CLÉMENT:
"Non, le foot est aussi une guerre d'usure"

LA FATIGUE FAIT LA BEAUTÉ DU FOOT
Quoi de plus beau qu'un joueur pris de crampes au milieu d'une rencontre? Chez les amateurs comme chez les pros, la fatigue fait partie de la beauté de ce sport. Plus de fraîcheur pour plus de spectacle? C'est un mirage. Le dépassement de soi, la volonté de s'arracher jusqu'à la 95e minute, c'est la réalité du foot. Une guerre d'usure. Les matchs épiques se jouent parfois dans les derniers instants, quand les organismes sont épuisés et les visages déformés par la fatigue. Alors pitié, laissons au football cette magnifique dramaturgie.

CELA DEVIENT UN JEU D'ENFANT
Qui se souvient de cette époque où un onze de départ était déterminant? Il faut faire un constat avec cette nouvelle mesure: un entraîneur peut tranquillement changer la moitié de ses joueurs de champ pendant une rencontre. Quelle hérésie! Résultat, les techniciens n'ont plus besoin de se creuser la tête au moment d'essayer de corriger leurs erreurs, il suffit de balancer trois changements d'un seul coup à la pause. Sans aucune pression de se retrouver à dix à cause d'une blessure puisqu'il en restera deux derrière.

LA PORTE OUVERTE À TOUTES LES RÉVOLUTIONS
La réflexion des instances est la suivante: plus de matchs, donc plus de changements. Mais le problème est pris à l'envers. Il s'agirait plutôt de revoir les calendriers en les allégeant tout en arrêtant d'inventer des nouvelles compétitions tous les quatre matins. Nous sommes dans une période où le foot doit sans cesse évoluer, quitte à lui enlever de son charme. Quelle sera la prochaine idée de génie? Passer de deux à trois mi-temps? Autoriser onze changements dans quelques années? Non, les amoureux de ballon rond ont besoin de leurs repères pour ne pas perdre la flamme.

MAXIME:
"Oui, tout le monde est gagnant"

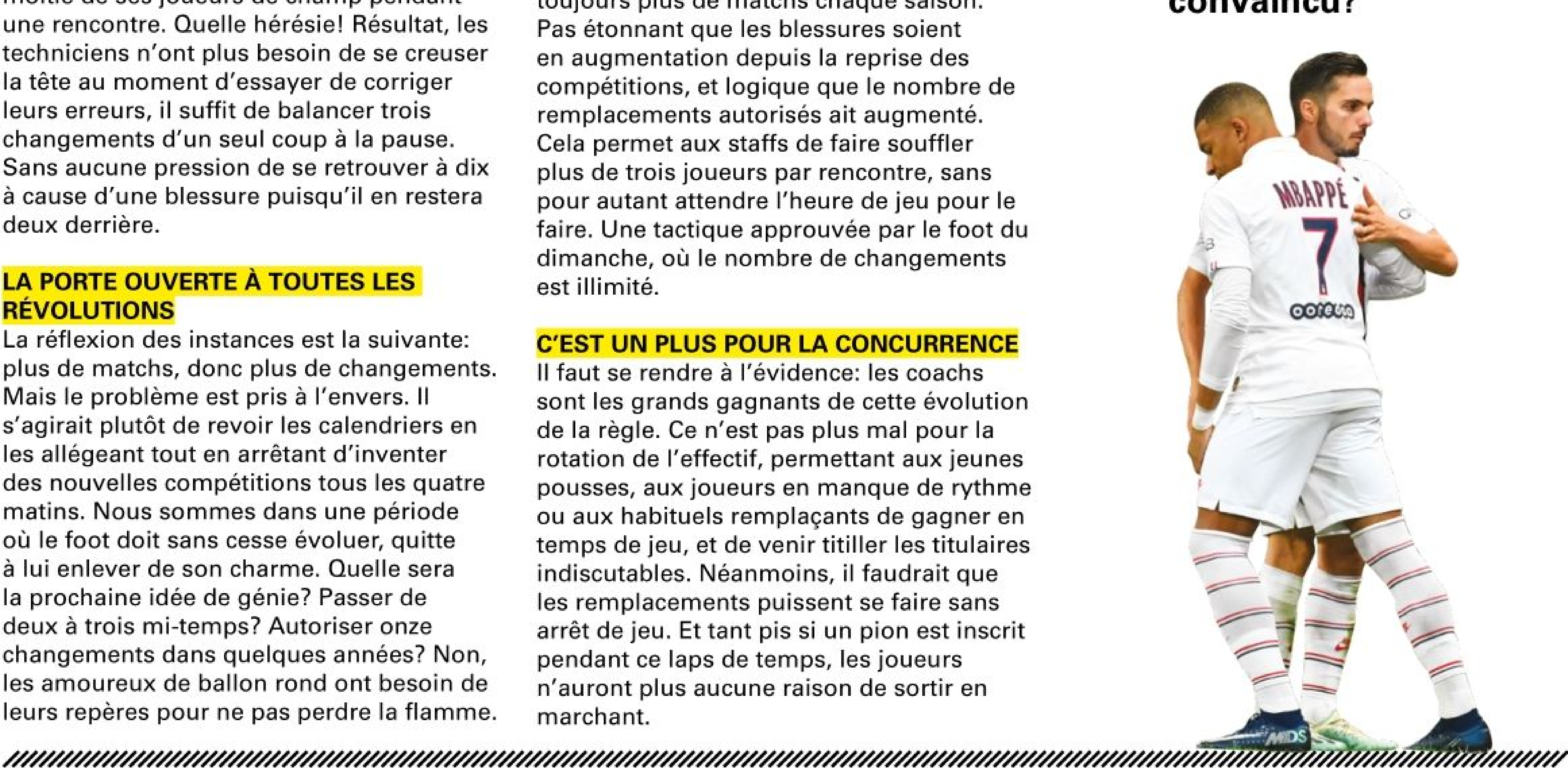
CELA NE PROFITE PAS QU'AUX GROSSES ÉCURIES
On pourrait croire que les cinq changements aident les grosses cylindrées au banc bien garni, leur permettant ainsi de switcher de onze aussi vite qu'une équipe NBA. Mais en réalité, cette nouvelle norme favorise davantage les petits clubs puisqu'elle leur offre la possibilité de fermer le match, ou gagner du temps. Et dans un football où le rythme est en augmentation –merci Jürgen Klopp et le *gegenpressing*–, cinq remplacements ne sont pas de trop pour les petits poucets.

C'EST LA SOLUTION IDÉALE CONTRE LES BLESSURES
On l'a vu fin 2020 avec la nouvelle blessure de Neymar, la Covid-19 a plombé la préparation de joueurs participant à toujours plus de matchs chaque saison. Pas étonnant que les blessures soient en augmentation depuis la reprise des compétitions, et logique que le nombre de remplacements autorisés ait augmenté. Cela permet aux staffs de faire souffler plus de trois joueurs par rencontre, sans pour autant attendre l'heure de jeu pour le faire. Une tactique approuvée par le foot du dimanche, où le nombre de changements est illimité.

C'EST UN PLUS POUR LA CONCURRENCE
Il faut se rendre à l'évidence: les coachs sont les grands gagnants de cette évolution de la règle. Ce n'est pas plus mal pour la rotation de l'effectif, permettant aux jeunes pousses, aux joueurs en manque de rythme ou aux habituels remplaçants de gagner en temps de jeu, et de venir titiller les titulaires indiscutables. Néanmoins, il faudrait que les remplacements puissent se faire sans arrêt de jeu. Et tant pis si un pion est inscrit pendant ce laps de temps, les joueurs n'auront plus aucune raison de sortir en marchant.


Le changement, c'est maintenant.

Alors, qui vous a le plus convaincu?



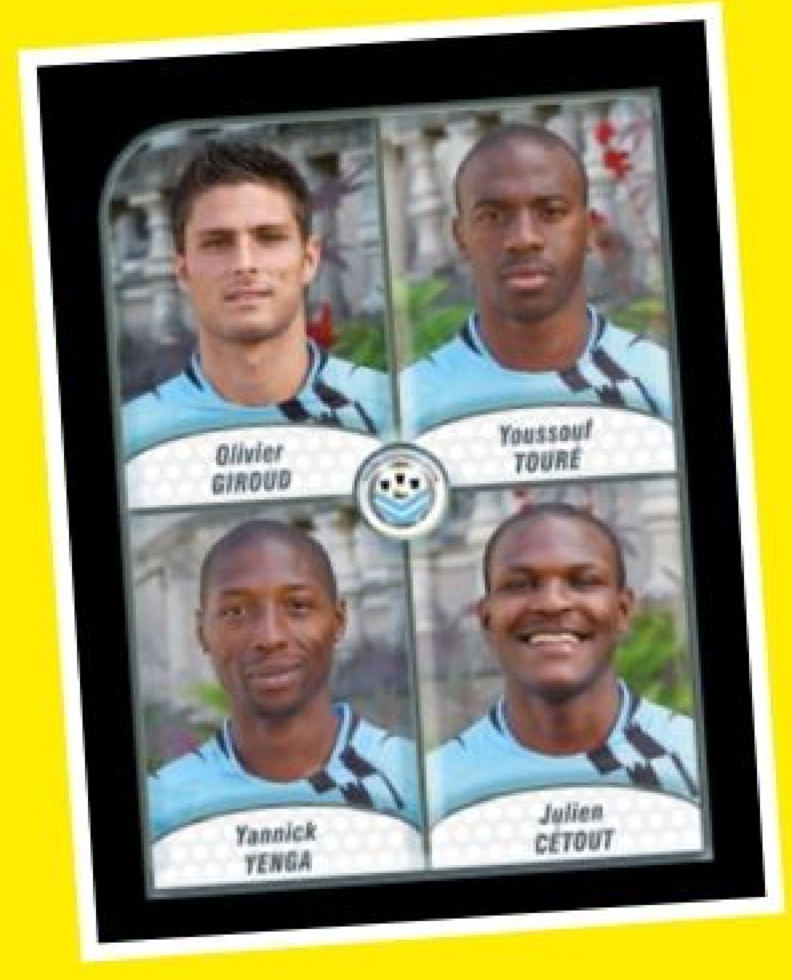
MA VIE EN PANINI



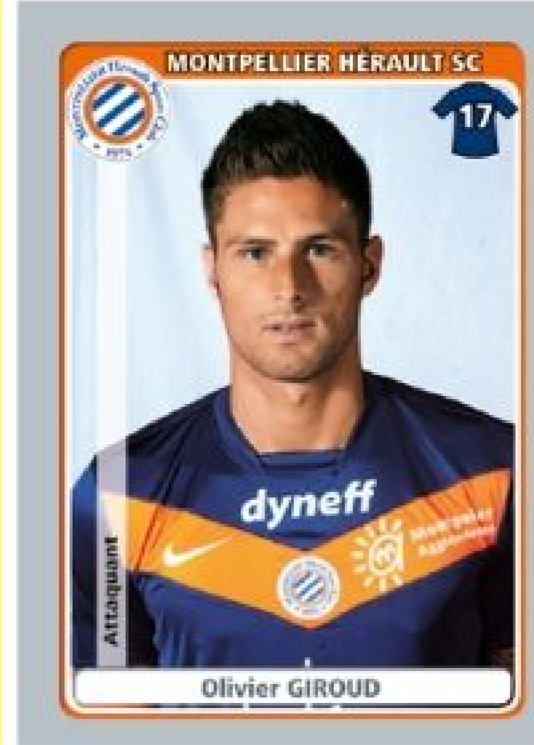
OLIVIER GIROUD

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Olivier Giroud, avant-centre des Blues et des Bleus.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA



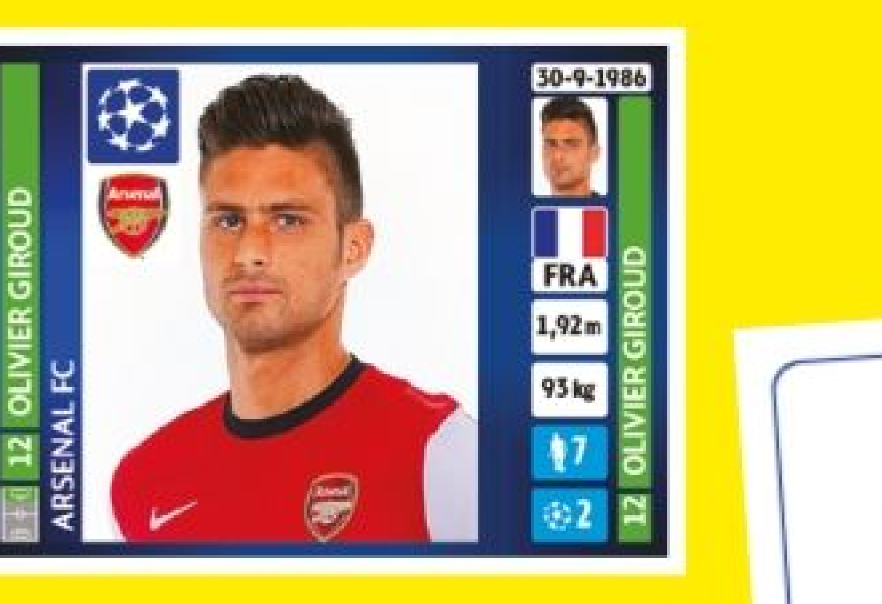
2009-2010
TOURS FC
Formé à Grenoble, où il a obtenu son premier contrat pro, mais aussi décroché une deuxième année de licence en sciences et techniques des activités physiques sportives (STAPS), Olivier Giroud est prêté à Istres, où il colle 14 buts en National, avant d'être recruté par Tours, promu en L2. Là, il termine tout simplement meilleur buteur du championnat, et ses pairs l'élisent carrément meilleur joueur.



2010-2011
MONTPELLIER HSC
Giroud marque dès son premier match pour Montpellier, en tour préliminaire de la Ligue Europa, et semble vite s'adapter à la Ligue 1. Pour sa première saison dans l'élite française, il met 12 buts en championnat et un autre en Coupe de la Ligue, plus précisément en prolongation d'une demi-finale remportée contre le PSG. Et le meilleur reste à venir.



2011-2012
MONTPELLIER HSC
Deuxième saison pour Giroud à Montpellier, et il n'est clairement pas là pour rigoler. Il colle un triplé contre Dijon, un autre contre Sochaux, donne trois passes dé contre Lorient. Et surtout, surtout, il finit meilleur buteur d'un championnat remporté, à la surprise générale, par le Montpellier HSC devant le PSG.





2012-2013
ARSENAL FC
Giroud est prêt pour découvrir un nouveau championnat. Ce sera la Premier League avec Arsenal. Chez les *Gunners*, il s'impose vite en pointe, et dispute son premier match de Ligue des champions contre ses anciens coéquipiers de Montpellier. Mais la concurrence est rude. Si Giroud en commence certains, il ne dispute pas tous les matchs des siens. Il finit tout de même cette saison avec 17 buts et 7 passes en 46 matchs.

2013-2014
ARSENAL FC
La saison de la fracture. Du pied en l'occurrence, dès la fin août. Dommage, car il était parti comme un boulet de canon, inscrivant notamment un but lors de chacun des trois premiers matchs de la saison, comme Wiltord, Henry et le regretté Reyes avant lui. Son retour en novembre fait le plus grand bien aux siens, et il prend de plus en plus d'importance au fur et à mesure de la saison, étant ainsi élu joueur de Premier League pour le mois de mars. Pas rien.



2015-2016
ARSENAL FC
Devenu le remplaçant attitré de Theo Walcott, Giroud inscrit souvent lors de ses entrées en jeu. Avec la blessure de Walcott, il retrouve sa place de titulaire. Il brille tout particulièrement en Ligue des champions, où il colle un retourné acrobatique à Neuer, ou encore un triplé pour qualifier son club en huitièmes de finale.



2017-2018
ARSENAL FC / CHELSEA
L'année du changement. Sur les conseils de Didier Deschamps, qui aimerait qu'il ait davantage de temps de jeu, Giroud reste à Londres, mais passe d'Arsenal à Chelsea. Avec les *Gunners*, il aura tout de même inscrit 105 buts et disputé 253 matchs. Avec Chelsea, il trouve assez vite ses marques. Après une demi-saison d'adaptation, et un titre de champion du monde entre-temps, il réalise une belle saison 2018-2019, où il brille tout particulièrement en Ligue Europa (11 buts), remportée en finale contre ses anciens coéquipiers d'Arsenal.



2019-2020
CHELSEA FC
Toutefois, Giroud est de moins en moins utilisé par son nouveau coach, Frank Lampard. L'éclosion de Tammy Abraham, particulièrement satisfaisant, le relègue plus que souvent sur le banc. S'il est toujours titulaire en Bleu, il se demande s'il n'est pas temps de quitter les *Blues*. Son nom alimente les rumeurs de transfert, mais il reste finalement à Londres, prolongeant même son contrat d'une saison.

2020-2021
CHELSEA FC
Et finalement, il a eu raison de s'accrocher. Malgré l'arrivée de Werner ou la confirmation d'Abraham, Giroud prouve une fois de plus son utilité. Et pour cause, il n'est pas le moins efficace des attaquants à la disposition de Lampard. D'ailleurs, comme lui ou un certain Bafé Gomis, le seul autre Français à avoir réalisé cet exploit, il en colle 4 à Séville dans un match au sommet de Ligue des champions, qui permet à Chelsea de prendre la première place du groupe. Même à 34 ans, Olivier Giroud n'en finit plus de donner tort à ses détracteurs.



QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LA COUPE INTERTOTO?

Les plus jeunes n'ont pas eu la chance de la suivre, mais la Coupe Intertoto a pendant longtemps rythmé les fins d'été et débuts de saison de nombreux clubs européens. Alors, connaissez-vous vraiment son histoire? PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT



1 DOUBLE Z

C'est dans cette compétition que Zinédine Zidane a inscrit son premier doublé en Coupe d'Europe, lors de la saison 1995-1996 au bout de laquelle Bordeaux échouera en finale de C3. Face à qui a-t-il marqué ces deux buts?

a. L'IFK Norrköping (Suède)
b. Le Bohemian Football Club (Irlande)
c. L'Odense Boldklub (Danemark)
d. L'Eintracht Francfort (Allemagne)

2 RIDEAU

La première édition officielle a eu lieu en 1995. Mais en quelle année s'est tenue la dernière?

a. 2006
b. 2007
c. 2008
d. 2009

3 COCORICO

Les équipes françaises sont les plus représentées au palmarès de l'Intertoto. Combien d'entre elles ont réussi à s'y inscrire?

a. 6
b. 9
c. 12
d. 15

4 EXCEPTION

Un seul club en dehors des six grands championnats européens (France, Allemagne, Italie, Espagne, Angleterre, Portugal) l'a remportée, en 1996. Lequel?

a. Silkeborg IF (Danemark)
b. Ruch Chorzów (Pologne)
c. SK Sigma Olomouc (République tchèque)
d. FK Vojvodina Novi Sad (Serbie)



5 GÂCHETTE

Le 19 juillet 1997 à Chypre, l'AJ Auxerre s'imposait sur un score improbable de 10-1 face au Nea Salamina Famagusta. Combien de fois Stéphane Guivarc'h a-t-il marqué ce jour-là?

a. 4
b. 5
c. 6
d. 7

6 REMONTADA

En 2005, après une défaite au match aller (2-0), l'OM de Franck Ribéry et Mamadou Niang signait une remontée fantastique au Vélodrome face au Deportivo La Corogne pour remporter sa finale. Quel fut le score au retour?

a. 4-0
b. 5-1
c. 5-0
d. 4-1

7 SUBSTITUTION

Par quoi a-t-on remplacé la coupe offerte au vainqueur, après 2002?

a. Un bouquet de fleurs
b. Une sculpture
c. Une peluche
d. Un plateau

RÉSULTATS FINAUX

Tu as 7 bonnes réponses…
La Ligue des champions, très peu pour toi: tu vibres plus quand on te raconte les épopées de Strasbourg, Guingamp, Lens ou Troyes en *"UI Cup"*. Tu es en deuil depuis que l'on a tiré un trait sur cette compétition, et tu n'attends qu'une chose: l'arrivée de sa petite sœur, l'UEFA Europa Conference League, dans quelques mois.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Même si ce ne sont que de vagues souvenirs, tu fais honneur à la mémoire de la plus modeste des coupes d'Europe. À moins que tu ne sois tout simplement supporter de l'Udinese, du Celta de Vigo, de Fulham ou de Villarreal, pour qui l'Intertoto représente quasiment l'intégralité du palmarès…

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Tu t'es donné la peine de sauver l'honneur, et c'est bien parce que cette compète est la seule dans laquelle les clubs français sont à l'honneur.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu n'es même pas au courant que la Coupe Intertoto a existé, et c'est bien dommage. Attends un peu de connaître la liste des joueurs qui y ont réalisé leurs premiers coups d'éclat européens: Samir Nasri, Bixente Lizarazu, Frank Lebœuf, Toifilou Maoulida, Gabriel Heinze, Luca Toni, Frédéric Kanouté, Gianluca Zambrotta, Santi Cazorla…

Réponses:
1-a, 2-c, 3-c, 4-a, 5-b, 6-b, 7-d











L'ESPOIR DU MOIS

ENZO SAVARY

Quand on est âgé de quinze ans, il est nécessaire de pouvoir compter sur une sacrée assurance pour représenter le dernier rempart de son équipe. Enzo Savary, gardien au centre de formation du FC Nantes, en a suffisamment puisqu'il vient d'être convoqué en équipe de France U16. Pas mal, pour ce fan de Manuel Neuer. PAR FLORIAN MANCEAU. PHOTO: DR

Il y a des semaines qui démarrent mieux que d'autres. Le 7 décembre 2020, Enzo Savary termine son entraînement durant lequel il a encore enchaîné les parades. Un lundi comme un autre, se dit le gardien né à Limoges en avril 2005. Sauf qu'à la sortie de la douche, un éducateur l'attend avec une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise, c'est qu'il va devoir se coltiner un test Covid dans le nez. La bonne, c'est qu'il est convoqué à Clairefontaine pour un stage avec l'équipe de France U16. *"On me l'a annoncé avec humour, mais franchement, j'étais ému. Je l'ai pris comme une récompense, par rapport à tous les sacrifices que j'ai réalisés ces dernières années*, confie le portier. *On ne s'en rend pas forcément compte comme ça, mais tenter une carrière de footballeur réclame une certaine exigence dès les premiers pas. Quitter sa famille et se retrouver loin de chez soi, ce n'est pas si facile."* Pas pour rien que le jeune garçon idolâtre Antoine Griezmann pour *"tous les obstacles qu'il a dû surmonter afin de devenir professionnel"*, comme il le rappelle.

Un passage par Châteauroux

Après avoir évolué à la JA Isle, puis au Limoges FC et avoir tapé dans l'œil des recruteurs canaris, le nouveau Bleu dit en effet au revoir à papa-maman en 2018. Direction Châteauroux, au Pôle Espoirs interrégional de la FFF. *"On s'est mis d'accord avec Nantes, qui m'a invité à plusieurs stages où ça s'est bien passé: le club me recrutait pour intégrer le centre, mais seulement à partir de 2020. Avant, j'ai pu rentrer chaque week-end pour retrouver ma famille. Car pendant deux ans, je me suis formé au Pôle, qui était moins loin."* Là-bas, le petit bonhomme d'1,75 m fait l'unanimité. *"C'est vraiment un bon gardien, il est déjà bien développé..."* note par exemple le directeur du Pôle castelroussin Laurent Cadu, à propos de celui qui s'est désormais bien installé dans la Maison jaune (où il défend les U16 et les U17, suivant les besoins) et qui brille également dans ses études.

Explosivité, communication et responsabilités

Mais quel est donc le style de cet ancien attaquant (qui a encore le temps de se parfaire, vu son jeune âge), à un poste où l'on peut vite se sentir seul? *"Je suis plutôt à l'aise avec le ballon aux pieds, alors je peux me permettre d'évoluer assez haut*, souffle modestement le fan de Manuel Neuer. *Après, mon véritable point fort demeure l'explosivité. Je parle également beaucoup avec mes défenseurs, parce que je pense que la communication est indispensable à de bons résultats."* Reste une question: pourquoi avoir tenu à occuper la place du dernier rempart, un statut où la pression est parfois terrible et où aucune erreur n'est possible sans grosse conséquence? Réponse du principal intéressé: *"J'avais onze ou douze ans, quand j'ai commencé à protéger les filets. En fait, j'adore avoir de grosses responsabilités et j'aime aussi l'idée d'être le dernier protecteur des buts. Donc à partir de là, mon choix a été vite fait."* Raymond Domenech, le nouveau coach des Canaris, va assurément devoir garder un œil sur lui pour les mois et les années à venir. ⚽ **Tous propos recueillis par FM.**

UN CANARI DÉJÀ PRÊT À QUITTER LE NID





LE PIRE DU PIRE

JÉRÔME ALONZO

“La coupe de Ljuboja, ça ne ressemblait à rien, on aurait dit une trace de pneu!”

Avec plus de 250 matchs professionnels au compteur, Jérôme Alonzo a connu une carrière bien pleine. De Marseille à Nantes, en passant évidemment par Saint-Étienne et le PSG, l’ancien gardien de but ressort la boîte à souvenirs. PROPOS RECUEILLIS PAR FÉLIX BARBÉ. PHOTOS: ICON SPORT



Quel est le pire match dont tu te souviennes?
Red Star-ASSE, le 10 mars 1999 au Stade de France. Je me fais une triple fracture malléole-tibia-péroné. Je me souviens de la douleur ressentie, des longues nuits d’hôpital… J’ai manqué six mois de compétition, mais j’ai traîné cette blessure deux ou trois ans.

Le pire moment de ta carrière.
Ma première finale de Coupe de France en 2003, avec le PSG. On perd contre Auxerre en toute fin de match. Hugo Leal avait ouvert le score, avant de se faire expulser à 15 minutes de la fin. Derrière, on prend deux buts. Ça me ramène d’ailleurs à mon histoire avec le Stade de France, dans lequel j’ai connu toutes mes plus grosses déceptions.

La pire boulette.
Dans un PSG-ASSE de 2006 qui me tenait à cœur. Je détourne bien un centre d’Hélder Postiga… sauf que je me mets le ballon sur le pied, et ça rentre. Je pourrai au moins dire que j’ai mis un but du gauche. *(Rires.)*

Le pire stade.
Celui de Londonderry en Irlande du Nord, où on a joué avec le PSG en Coupe de l’UEFA. Le terrain était tellement en pente que si tu mettais le ballon sur une ligne de but, il allait tout seul jusqu’à l’autre ligne de but. *(Rires.)* On était morts de rire à l’entraînement la veille.

Le pire adversaire.
Djibril Cissé. Au milieu des années 2000, c’était l’un des meilleurs attaquants d’Europe. J’ai rarement vu un attaquant aussi complet et imprévisible: frappe de loin, duel, jeu de tête… Quand le mec il a ça, c’est compliqué à lire.

La pire ambiance.
Martigues. On y avait joué avec Paris en Coupe de France, juste après le 3-0 au Vélodrome avec Ronaldinho. Beaucoup de supporters de l’OM s’étaient déplacés. Ils avaient pété les tribunes et m’avaient lancé deux morceaux de ciment. C’est l’une des rares fois où j’ai vraiment eu peur de prendre une pierre dans la gueule.

Le pire coach.
Sans hésiter John Toshack. Il est resté deux mois à Sainté, mais je pourrais en faire un livre. Un fou furieux. Il est arrivé en octobre, et a décrété que les gars ne pouvaient pas s’entraîner en survêtement. C’était short, chaussettes, maillot pour tout le monde. Il avait aussi pété sa chambre d’hôtel pour la faire agrandir. Tout ça pour nous annoncer au bout de deux mois son départ à la Real Sociedad. Le 2 janvier 2001, on n’a donc plus de coach au moment de partir en stage. C’est là que débute la carrière d’entraîneur de Rudi Garcia.

Le pire blagueur.
C’est un trio, sûrement les plus gros chambreurs de l’histoire du foot français: Édouard Cissé, Bernard Mendy et Pierre Ducrocq. Je peux te dire qu’il fallait faire attention à comment tu étais sapé dans le vestiaire. Je leur ai souvent dit: *“Je vous finance, mais faites un spectacle!”* Un jour, Ducrocq a pris les chaussures de Vampeta et les a accrochées dans le placo du plafond. Vampeta est arrivé, furieux: *“Vous êtes des connards! Vous vous moquez de moi, mais j’ai 50 appartements au Brésil!”* Et Pierre lui dit: *“Bah écoute, vends-en un et achète-toi des pompes.” (Rires.)*

La pire bagarre.
Je parlerais plus de coups de pression, qu’on mettait aux adversaires dans le tunnel du vieux Vélodrome avec l’OM. J’étais jeune, mais on avait des spécialistes: Cascarino, Dib, Casoni, Galtier… Il n’y avait jamais de coups, mais juste des regards et deux-trois mots avant que “Jump” ne retentisse. En observant ça, j’étais vraiment au théâtre. On savait déjà qu’on avait gagné le match avant de le jouer.

La pire coupe de cheveux.
Facile: Danijel Ljuboja! Ça ne ressemblait à rien, on aurait dit une trace de pneu ou un trottoir. À la limite, il aurait eu une crête iroquoise… Bon, ça aurait pu être joli. Mais là, c’était vraiment une bande ridicule. *(Rires.)* Et il en était fier, en plus!



HOMONYME ANONYME

OLIVIER GIROUD



Après un début de saison délicat, Olivier Giroud revient en force du côté de Chelsea. Auteur d'un quadruplé en Ligue des champions début décembre, l'homme aux 44 buts en équipe de France sait se rendre indispensable. Un peu comme un autre Olivier Giroud, conseiller immobilier en Gironde, qui enfilait les buts comme des perles avant de raccrocher les crampons.

PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT / DR

Vous aimez le foot?

Oui, je suis supporter de Rennes, parce que j'ai habité dix ans là-bas, et je suis moi-même vice-président d'un club, le SAM Mérignac. Je m'occupe principalement de tout ce qui est sponsoring. Le club a d'ailleurs atteint les quarts de finale de la Coupe Gambardella en début d'année. J'ai toujours été dans le foot et j'ai joué numéro 9, c'est un drôle de hasard! En 2001, j'ai même reçu un maillot de l'équipe de France floqué "O. Giroud". C'est rigolo, j'avais le maillot de la France au nom de Giroud avant tout le monde. *(Rires.)*

S'appeler Olivier Giroud, ça joue parfois des tours?

Non, ça m'a toujours plutôt bien servi. Comme ce monsieur est toujours bienveillant, ne fait pas de bruit, ne fait pas de scandale, j'ai toujours eu un bon accueil là où j'allais. Ainsi, quand je réservais un hôtel pour mon travail, le personnel ne sachant pas à qui il avait affaire, j'avais toujours la plus belle chambre.

On vous a déjà confondus?

Une fois, dans une clinique, avec des gens qui le connaissaient et qui pensaient qu'il avait pris rendez-vous. Le chirurgien pensait que c'est lui qui venait le voir, mais non, c'était moi. La secrétaire était très déçue quand elle a vu ma bouille. Au téléphone, ça peut arriver, mais c'est très rare. Par contre, si un jour il vient à Bordeaux, là, je pense que ça pourra me poser problème. *(Rires.)*

Ça vous arrive de vous servir du nom d'Olivier Giroud?

Seulement quand quelqu'un a besoin d'écrire mon nom. Quand je dis que je m'appelle Olivier Giroud et que ça s'écrit comme le footballeur, c'est plus rapide. Pas besoin d'épeler! Ce sont plutôt les autres qui utilisent son nom. Ma sœur est prof de sport: quand un élève lui demande si Olivier Giroud est son frère, elle répond oui, elle ne ment pas! Cela lui permet d'avoir une autorité naturelle sur ses élèves.

Vous avez des points communs avec lui footballistiquement?

J'étais pas mal de la tête. J'ai joué jusqu'à 53 ans, et devant le but, de la tête ou des pieds, j'étais assez bon. J'ai énormément marqué. J'ai arrêté parce que je ne pouvais plus jouer: mes adducteurs sont foutus et j'ai un genou qui est mort.

Laurent Koscielny a essayé de le faire venir aux Girondins, mais il a refusé. Pourtant, vous êtes la preuve qu'on peut s'appeler Olivier Giroud et être bien à Bordeaux.

Oui, tout à fait. Il faudra peut-être lui passer le message. S'il veut m'appeler, je lui dirai ce qu'il y a de bien en Gironde. *(Rires.)* S'il vient à Bordeaux, je le croiserai avec plaisir. Mais je préférerais quand même le voir à Rennes, ce serait bien!

"J'ai joué jusqu'à 53 ans, et devant le but, de la tête ou des pieds, j'étais assez bon."

Olivier Giroud, le vrai, celui qui joue en équipe de France.


UEFA
CHAMPIONS
LEAGUE
adidas

2021
L'ODYSSÉE DU FOOT

En 2021, le titre du film culte de Stanley Kubrick, *2001: l'Odyssée de l'espace*, fonctionne toujours. En effet, cette année 2021 ressemble fortement à une odyssée, du football cette fois. Et pour cause: le virus est toujours là, les stades, eux, toujours vides ou à peine remplis, les cas contacts doivent toujours s'isoler et les calendriers des différents championnats s'adapter. 2021 s'annonce donc comme la suite de 2020, mais pas le remake. Elle sera forcément différente. Pour le football dans son ensemble. La preuve avec les 21 qui vont faire l'année, de Zlatan à Haaland. Avec une enquête sur le monde amateur, le grand perdant de cette crise sans précédent. Et un dossier pour savoir comment suivre le foot à la télévision (sincèrement, on n'y comprend plus rien). Parce qu'au-delà de l'incertitude, si une chose est sûre en 2021, c'est qu'il va bien falloir suivre.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT / GETTY IMAGES



2021
Vers un retour à la normale?

La piraterie n'est jamais finie.

Après une année 2020 définitivement tordue, pendant laquelle le virus a pris un avantage certain, il s'agit maintenant de tourner la page pour aller de l'avant. Alors, même si le foot n'en sortira pas indemne, à quoi ressemblera-t-il en cette année 2021?

PAR MAXIME RENAUDET, MATHIEU ROLLINGER ET ARTHUR STROEBELE.



Salut à toi, Mécha Baždarevic, et bravo pour la confection de masques.

Que vous le vouliez ou non, dans dix ans, vous pourrez dire: *"J'y étais."* Car 2020 restera une année à marquer d'une pierre noire. Un petit récapitulatif? Janvier 2020, des premiers cas de coronavirus sont déclarés en Europe, après avoir déjà ravagé la mégalopole chinoise de Wuhan. La suite, c'est le monde qui plonge dans une crise sanitaire sans précédent, le football qui est inéluctablement touché, et tous nos repères qui s'évaporent en quelques semaines. En vrac: des stades désespérément vides, un confinement qui pousse l'ensemble des compétitions –hormis les irréductibles Biélorusses– à appuyer sur pause, des relégations sans sommation, des déficits qui se creusent, des emplois qui sautent, des conflits avec les diffuseurs télé, le sport amateur sacrifié, et tout ça sans parler des disparitions en pagaille des suites de la Covid-19 (Pape Diouf, Norman Hunter) ou non (Michel Hidalgo, Robert Herbin, Bruno Martini, Diego Maradona, Paolo Rossi, Gérard Houllier)... Éprouvant, vous dites? Pas qu'un peu. Si l'on se veut optimiste, on pourrait considérer 2020 comme un mauvais match, au cours duquel tout le monde est passé à travers, et se dire que l'on se rattrapera au prochain. Dans les faits, il serait plus exact de considérer ce changement d'année comme le début d'une seconde mi-temps où le score au tableau d'affichage est forcément défavorable. Le président de la Ligue allemande de football, Christian Seifert, l'a bien dit pendant sa causerie, lui qui craint un manque à gagner de deux milliards d'euros d'ici 2022: *"La saison dernière, nous avons eu une brise légère, mais maintenant la tempête arrive."* Alors, accrochons-nous, retroussons nos manches et voyons ce que 2021 a dans le ventre.

Alors... Euro?

Pour reprendre des forces et de l'espoir, cette année 2021, pourtant impaire, devrait rimer avec Euro et JO. Censés se dérouler l'an dernier, les Jeux olympiques de Tokyo sont une occasion de briller pour les Bleuets de Sylvain Ripoll (possiblement accompagnés de Kylian Mbappé). Les Bleus, eux, auront la possibilité d'ajouter une ligne à leur palmarès avec le dernier carré de la Ligue des nations. Surtout, l'Euro sera au centre de toutes les attentions. Problème: à six mois de son ouverture, on ne sait pas vraiment à quoi il va ressembler. Si on connaît désormais les derniers qualifiés (Hongrie, Slovaquie, Écosse et Macédoine du Nord ont passé l'étape des barrages), qu'en sera-t-il de la présence de supporters dans les travées? Les folles ambiances des rues françaises en 2016 nous rappellent combien les fans font le sel de ces compétitions internationales. Elles ne risquent clairement pas de se reproduire fin juin. D'autant plus que,

> **"La saison dernière, nous avons eu une brise légère, mais maintenant, la tempête arrive."**
>
> **Christian Seifert, président de la Ligue allemande de football**

si l'on s'en tient à la volonté de l'UEFA de conserver son organisation de base, les rencontres seront éparpillées aux douze coins du continent (en Angleterre, Azerbaïdjan, Allemagne, Italie, Russie, Espagne, Roumanie, Hongrie, Irlande, Écosse, au Danemark et aux Pays-Bas). Ce que l'on sait, en revanche, c'est que l'équipe de France reste plus que jamais un des grands prétendants au titre final. Vice-championne d'Europe en 2016, championne du monde, elle est attendue au tournant avec un statut à faire respecter. Une élimination prématurée serait malvenue. Il faudra, pour les Bleus de Didier Deschamps, être immédiatement au rendez-vous. Dans un groupe avec le Portugal, son bourreau d'il y a cinq ans, l'Allemagne, en difficulté mais à ne jamais prendre de haut, et une Hongrie bourrée de talent, la qualification s'annonce particulièrement âpre. Du suspense, des stars, un festival de buts, de la rivalité et un titre à aller chercher: on a hâte!

Mais avant de se projeter dans un été de folie, savourons déjà le printemps qui s'offre à nous. Si le *Final 8* de la Ligue des champions avait son charme, il ne remplacera jamais la mystique des matchs en aller-retour et les mythiques retournements de situation qui vont avec. Le Paris Saint-Germain, après avoir atteint la finale pour la première fois de son histoire à Lisbonne l'été dernier, parviendra-t-il à tenir son rang dans un format classique de la compétition? Opposés au Barça en huitièmes de finale, les Parisiens auront l'occasion de se venger en 2021, quatre ans après la *remontada* des Catalans. D'ailleurs, Neymar avait ensuite quitté le Barça pour Paris, comme un certain génie argentin après lui? Un transfert de Messi rendrait l'année encore plus historique. En attendant, après ce tour de Soleil qui n'a ressemblé à aucun autre, un doute subsiste. Combien de champions nationaux du top cinq européen parviendront à garder leur couronne? Le resserrement du calendrier et le rythme infernal des matchs ont complètement rebattu les cartes. Les blessures qui s'accumulent également. Mais le constat est clair: ni Paris, ni le Bayern, ni Liverpool, ni la Juve ou encore le Real ne parviennent à survoler le classement dans leur pays. Les matchs à l'extérieur n'ont d'hostile que le nom, et le fameux poncif du *"tout le monde peut battre tout le monde"* n'a jamais été aussi vrai. Une étude menée en octobre par un professeur d'économie à l'université d'Almería appuyait ce constat: l'avantage de l'équipe qui évolue à domicile diminuerait de 50% depuis la nouvelle saison (en comparant les données de 230 000 matchs entre 1993 et 2020). Plutôt cocasse pour une année où on ne nous aura jamais autant exhortés à rester à la maison…



On connaît déjà les deux demi-finales de la Ligue des nations, France-Belgique et Italie-Espagne. Miam.

La bulle football pourrait exploser dans les prochains mois, avec des conséquences qui toucheraient d'autant plus violemment le foot d'en bas.

Et surtout, la santé financière…

Si l'incertitude a du bon d'un point de vue sportif, c'est en revanche tout ce qu'exècrent les comptables. Et ceux des entreprises que sont les clubs de foot ne dérogent pas à la règle. La crise sanitaire a mis à mal les finances des clubs du monde entier. Le FC Barcelone, par exemple, comptait crever le plafond du milliard d'euros de chiffre d'affaires. La Ligue 1, elle, comptait bien se renforcer grâce à de nouveaux contrats de droits TV lui garantissant 1,2 milliard d'euros de revenus par saison et ainsi se mettre enfin au niveau de ses voisins. Tout cela appartient désormais au passé, la faute à l'interruption des compétitions au printemps, qui a complètement asséché les recettes de billetterie des clubs. En France, la défaillance de Mediapro, groupe audiovisuel espagnol ayant lancé la chaîne Téléfoot avant de mettre la clé sous la porte quatre mois plus tard, a été un nouveau coup fatal porté aux clubs et à la Ligue. Pour la saison 2019-2020, la perte de chiffre d'affaires pour l'ensemble de la filière foot s'élèverait à 1,27 milliard d'euros, tandis que pour la saison 2020-2021, elle attendrait 659 millions selon un scénario optimiste, 951 d'après le plus pessimiste. Pire, les clubs européens pourraient cumuler jusqu'à quatre milliards d'euros de manque à gagner entre le début de la pandémie et l'été 2021, selon l'Association européenne des clubs (ECA). Résultat, plus de 150 fédérations ont sollicité le plan d'aide de la FIFA, doté de 1,5 milliard de dollars mêlant subventions et prêts. Mais les sommes sont dérisoires pour les grosses fédérations, et la bulle football pourrait exploser dans les

prochains mois, avec des conséquences qui toucheraient d'autant plus violemment le foot d'en bas. Les divers emplois dans les clubs et l'ensemble du football amateur dépendent énormément de la bonne santé des pros et sont ainsi privés de la plupart de leurs recettes traditionnelles (licences, tournois de printemps, buvette, etc.). À chaque extrémité de l'échelle, le gouffre reste vertigineux.

De sorte que Michel Platini peut être rassuré. Si une chose sera respectée en 2021, c'est bien le fair-play financier. L'été passé déjà, les dépenses en transferts ont chuté de 43% en moyenne sur les cinq grands championnats, et jusqu'à -75% en Liga. Sans compter que les clubs n'ont pas encore réglé la totalité de leurs transferts payables en plusieurs fois, notamment en Ligue 1 où ils représenteraient plus de 700 millions d'euros selon les chiffres de la DNCG. Des sommes affolantes qui devraient inciter de nombreux clubs européens à revoir leur manière de fonctionner. L'exemple de Lille, changeant de propriétaire en milieu de saison, n'est que l'illustration d'un club voyant chaque jour un peu plus s'effriter son modèle économique, basé sur le trading de joueurs, soit trouver des perles rares à moindre coût pour les revendre rapidement à des sommes importantes, comme le LOSC a pu le faire avec Victor Osimhen vendu à Naples contre 81 millions d'euros. Pendant que le naufrage guette, certains voudront à tout prix sécuriser leur position. Pour cela, une solution est remise sur le tapis chaque année chez les plus puissants de ce monde: le projet de Superligue européenne, qui réunirait une petite vingtaine des plus grosses écuries européennes. D'après *El Mundo Deportivo*, son lancement est prévu pour la saison 2022-2023, ce qui ne serait pas pour déplaire au président du Real Madrid, Florentino Pérez. *"La pandémie doit nous rendre plus compétitifs. Nous devons innover, chercher des moyens de rendre le football attractif*, a-t-il déclaré lors de l'assemblée générale des *socios* du club. *Le Real Madrid a été à l'origine de la création de la FIFA, de la Coupe d'Europe… Le modèle actuel a besoin d'un nouvel élan, et l'impact de la Covid-19 l'a démontré."* Dans le même temps, en Angleterre, les propriétaires de Liverpool et de Manchester United veulent alléger le calendrier, avec le passage du championnat de 20 à 18 clubs, la suppression de la League Cup et du Community Shield, et surtout la suppression de la fameuse règle du *"un club, une voix"* en faveur d'un nouveau système où neuf clubs historiques décideraient pour les onze autres…



Bravo également à Sarah Bouhaddi, goal des Bleues, pour sa campagne "Gardiens de l'espoir".

Si une chose sera respectée en 2021, c'est bien le fair-play financier.

Soyons réalistes, espérons l'impossible

2020 a toutefois permis à des valeurs de ressurgir là où on ne les attendait plus, et de formidables initiatives ont vu le jour dans le monde du football. Lionel Messi a fait un don de 500 000 euros à la campagne "Ensemble pour la santé de l'Argentine" qui lutte contre la Covid-19 dans son pays. Lorenzo Insigne a, lui, offert 100 000 euros à l'hôpital de Naples. Marcus Rashford est monté au créneau face à son gouvernement pour que les enfants du Royaume-Uni n'aient plus à se retrouver devant un frigo vide. En France, le Mancunien a été suivi par Bryan Soumaré (Sochaux) qui s'est lui aussi proposé de venir en aide à toutes les personnes n'ayant pas les moyens de se nourrir correctement. Sarah Bouhaddi a, elle, lancé la campagne "Gardiens de l'espoir" dans le but de venir en aide aux victimes du virus. Et l'entraîneur de l'En Avant Guingamp Mécha Baždarević a lui confectionné des masques pour ses voisins, faisant ainsi écho à la ribambelle d'actions sociales menées par des groupes de supporters du monde entier. Autant de beaux gestes qui vont forcément en appeler d'autres cette année. Car si les dirigeants du football mondial gèrent le ballon rond comme une industrie lucrative, les supporters et joueurs restent, dans leur immense majorité, liés par une seule et même passion: le football, et tout ce qu'il représente. Ainsi, 2021 marquera, on l'espère, le retour à la normale pour notre sport. Le retour des five entre potes, des matchs du dimanche matin comme de ceux du dimanche soir, et des goûters d'après-match tous entassés devant un marbré industriel dans un club-house embué. Bref, une *remontada* vers nos bonnes vieilles habitudes et peut-être même de nouvelles encore plus saines, dont le coup d'envoi vient d'être donné avec cette nouvelle année. ⚽

LES 21 QUI VONT FAIRE 2021

Didier Deschamps le sait mieux que personne: au haut niveau, établir la liste des meilleurs éléments n'est jamais facile, et chaque sélection constitue un crève-cœur. Mais celle-ci s'avère encore plus exigeante que les autres, puisqu'elle rassemble les 21 hommes et femmes toutes catégories confondues (joueur, entraîneur, président, virus, politique, mascotte…) qui vont marquer d'une façon ou d'une autre le football lors des 365 jours de cette nouvelle année. Le futur est en marche.

PAR FÉLIX BARBÉ, SIMON BUTEL, VALENTIN LUTZ ET FLORIAN CADU.







1

ZLATAN IBRAHIMOVIC

Pourquoi il va marquer l'année: Il se garde bien de l'avouer, mais le Z est un tricheur. Pour son trentième anniversaire, l'attaquant s'était en effet offert une fontaine de jouvence aussi réelle et miraculeuse que celle de Trevi. Depuis, il ne consomme que de l'eau tirée de son cadeau. Si bien qu'à bientôt quarante balais (il les fêtera en octobre), Ibra continue de marcher sur les défenses italiennes... jusqu'à guider Milan vers le titre de Serie A? Pas impossible vu qu'avec lui, tous les chemins mènent au Scudetto.
Son moment de gloire en 2021: Si des rumeurs circulaient en 2020, ce n'était pas pour rien. Puisque son pays ne peut se passer de lui, voilà le Suédois de retour avec la sélection pour le premier match de son pays à l'Euro. Et boum, aile de pigeon dans la tronche des Espagnols!

2

JOSÉ MOURINHO

Pourquoi il va marquer l'année: Car il carbure toujours lors de sa deuxième saison dans un club donné et qu'il s'embrouille souvent pendant l'exercice suivant. Du coup, José Mourinho a de grandes chances d'être couronné roi d'Angleterre avec Tottenham en mai, puis de se faire dégager quelques mois plus tard après s'être pris le bec avec Harry Kane. Pas grave, il percevra quelques indemnités et retrouvera un club quand son addiction aux trophées se fera trop forte, comme d'habitude.
Son moment de gloire en 2021: Un but, un cri, une glissade, un pantalon de costard bousillé... La dernière fois qu'on a vu ça, c'était en Espagne lors d'un match de Liga. La prochaine, ce sera pour fêter le retourné de Gareth Bale avec les *Spurs*... en Ligue Europa.



3

JORGE MENDES

Pourquoi il va marquer l'année: Parce que Cristiano Ronaldo, Bernardo Silva et James Rodríguez. Parce que Fabinho, Ángel Di María et Ederson. Quand tu as ce genre de clients sous ton aile et que ton job consiste à les déplacer de club en club, tu ne peux qu'être important dans une année qui compte deux mercatos. Surtout quand l'un d'entre eux profite de l'exposition du championnat d'Europe, augmentant sensiblement les valeurs des participants à chaque fois. Tant pis pour les escroqueries.
Son moment de gloire en 2021: À la toute dernière minute du marché des transferts estival, évidemment. Avec un exploit aussi impossible qu'interdit: piquer Marco Verratti des mains de Mino Raiola, et l'envoyer à Manchester City.



4

LA COVID-19

Pourquoi elle va marquer l'année: C'est déjà fait, en réalité... Elle est celle qui fout le bordel dans les compétitions, celle qui annule les évènements, celle qui empêche les supporters et les familles de se rendre dans les stades. Alors, autant dire qu'après avoir tout gâché en 2020, la Covid-19 compte bien réaffirmer son omniprésence en cette nouvelle année. On commence à faire avec, mais entendre des chants enregistrés provenant de tribunes vides n'est tout de même pas durable sur le long terme. Son rival, le FC Vaccin, a tout intérêt à rapidement s'imposer dans le derby de la santé. Et à l'extérieur aussi: passer tout son temps à domicile commence à devenir franchement chiant.
Son moment de gloire en 2021: Celui de sa disparition totale.



5

CURTIS JONES

Pourquoi il va marquer l'année: Même poste, même talent, même numéro 17 dans le dos… Curtis Jones rappelle déjà Steven Gerrard à ses débuts. Le natif de Toxteth, un quartier populaire de Liverpool, possède, lui aussi, déjà la confiance de son entraîneur, Jürgen Klopp, qui accorde à sa pépite de plus en plus de responsabilités au milieu. Et le *wonderkid* à la frappe soyeuse le lui rend bien, avec des performances XXL sur le terrain. 2021 pourrait bien voir naître un nouveau Trent Alexander-Arnold, c'est-à-dire un nouvel extraterrestre.
Son moment de gloire en 2021: À la dernière minute d'un match fermé contre Tottenham, Curtis Jones place une ogive dans le but d'Hugo Lloris et offre la FA Cup à Liverpool, quinze ans après la dernière. Après Stevie G, Curtis J.





6

VINCENT LABRUNE

Pourquoi il va marquer l'année: Son élection à la tête de la LFP en septembre dernier n'a pas été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme. Et pourtant… Sitôt arrivé, l'ancien patron de l'OM fait déjà face à l'une des pires crises de l'histoire du foot hexagonal. Essorés par la crise de la Covid et lâchés par Mediapro, les clubs français sont dans une situation ultraprécaire. 2021 portera donc forcément la marque du boss, qui va devoir trouver des solutions pour sauver le ballon rond de la République.
Son moment de gloire en 2021: Après avoir conclu un accord de retransmission juteux avec Canal +, il obtient de nouvelles aides de l'État qui permettent de sauver sept clubs de D1 au bord du gouffre.

7

MARCUS RASHFORD

Pourquoi il va marquer l'année: Sur les terrains, il s'impose de jour en jour comme le patron de Manchester United. Mais c'est en dehors du pré que MR10 fait parler de lui: après avoir obtenu du gouvernement qu'il débloque cet été 120 millions de livres pour nourrir des enfants défavorisés, celui qui est devenu chevalier de l'ordre britannique est déjà dans de nouveaux projets et parle d'améliorer l'accès à la lecture pour les jeunes. Vingt-trois balais, héros de la jeunesse anglaise et cauchemar du PSG. Fort.
Son moment de gloire en 2021: Après avoir offert la Ligue Europa à United grâce à un doublé en finale, il obtient l'augmentation du salaire minimum.

8

ERLING HAALAND

Pourquoi il va marquer l'année: S'il continue à progresser, il va tout simplement devenir l'un des types les plus flippants de la planète. Parce qu'à 20 ans, le buteur du Borussia Dortmund sait déjà presque tout faire. Grand et fort, il est d'une efficacité surnaturelle. À l'été 2021, après avoir affolé les compteurs et filé des insomnies à toutes les défenses d'Europe, le Golden Boy 2020 va probablement mettre en panique les comptables des plus grandes écuries. Car toutes voudraient bien s'offrir un cyborg.
Son moment de gloire en 2021: *On fire*, Haaland marque neuf buts en quatre matchs de C1 et porte Dortmund en demi-finales. Game over face au Real, son futur club.



9

KYLIAN MBAPPÉ

Pourquoi il va marquer l'année: Comme chaque année jusqu'à 2035, il va faire parler de lui. Sur les terrains, le PSG puis la France en auront besoin pour atteindre les objectifs fixés. Mais c'est surtout son futur qui risque de marquer. À l'été, le génie français sera à un an de la fin de son contrat et inutile de préciser qu'il ne restera plus grand-chose des barbelés placés par le PSG autour de sa star. Autrement dit, les approches vont pleuvoir et le choix du daron de 21 ans va vite prendre les allures d'une *The Decision* à la LeBron James.
Son moment de gloire en 2021: Invité par Emmanuel Macron, Kylian annonce sur le perron de l'Élysée qu'il prolonge au PSG pour un an et 60 millions d'euros.



10

PAUL POGBA

Pourquoi il va marquer l'année: Entre son (très) probable départ de Manchester United qui devrait affoler le Vieux Continent et l'Euro avec les Bleus, il est probablement le joueur français qui fera le plus parler cette année. Tout comme Antoine Griezmann au Barça, l'ancien de la Juve a la particularité d'être en difficulté en club, mais de garder son statut de pièce maîtresse en équipe de France. D'ailleurs, comme lors du Mondial 2018, Didier Deschamps aura besoin d'un très grand Pogba pour parader tout en haut de l'Europe.
Son moment de gloire en 2021: Quand après une année dans la galère, partagée entre le banc de United et les clashs à répétition avec son agent Mino Raiola, il offrira à lui tout seul le deuxième doublé Coupe du monde-Euro à la France après celui de 1998-2000.

11

FRÉDÉRIC THIRIEZ

Pourquoi il va marquer l'année: Après quatre années loin du football, la moustache la plus célèbre de France est de retour. L'ancien président de la LFP est en effet candidat pour remplacer Noël Le Graët à la tête de la FFF. Son credo? Défendre coûte que coûte le foot amateur, qu'il considère comme *"la raison d'être et la raison de vivre de la Fédé"*. Thiriez pourrait d'ailleurs être opposé au président actuel, qui n'exclurait pas de briguer un nouveau mandat, à l'occasion de l'élection qui aura lieu en mars. Du petit lait, quand on connaît les relations glaciales entre les deux hommes.
Son moment de gloire en 2021: Lorsqu'il sera définitivement incriminé dans l'affaire Luzenac, et contraint de démissionner de son nouveau poste deux semaines seulement après son élection.





12

CORINNE DIACRE (FEAT AMANDINE HENRY)

Pourquoi elles vont marquer l'année: Parce qu'on a terriblement hâte de voir l'épisode 8 de la saison 4 du conflit, qui oppose la sélectionneuse de l'équipe de France féminine et sa capitaine. Ce n'est un secret pour personne: Henry n'aime pas Diacre, et Diacre n'aime pas Henry, au point de ne pas l'avoir convoquée lors du rassemblement d'octobre dernier. Sauf que les deux femmes vont bien devoir s'entendre, un minimum soit-il. Eh oui, il y a quand même un Euro à gagner à l'été 2022!
Leur moment de gloire en 2021: Une réconciliation devant toutes les caméras et les micros du monde entier en juin… avant, évidemment, une rechute l'an prochain qui occasionnera une piteuse élimination en phase de groupes de l'Euro contre l'Islande.



13

GIANLUIGI DONNARUMMA

Pourquoi il va marquer l'année: À seulement 21 ans (mais déjà cinq saisons et demie pleines, derrière lui), il devrait logiquement profiter de cette année 2021 pour franchir le cap qu'il attend tellement. Déjà, ses performances XXL en Serie A pourraient permettre à l'AC Milan de décrocher son premier Scudetto depuis dix ans. C'est même toute l'Italie qui attend des miracles du gamin pour permettre à la *Nazionale* de faire un bon parcours lors de l'Euro, lui qui est annoncé depuis si longtemps comme le successeur de Gigi Buffon.
Son moment de gloire en 2021: Son élection de meilleur gardien du championnat d'Europe, après avoir mené l'Italie jusqu'en demi-finales de la compétition.

14

FLORENTINO PÉREZ

Pourquoi il va marquer l'année: Parce que l'austérité a assez duré. Bientôt deux ans que le Real n'a pas dépensé un rond sur le mercato! Autant dire que le chéquier du président *merengue*, qui a englouti un bon milliard et demi d'euros en transferts depuis 2000, doit sérieusement le démanger. Contraint en 2020 par la Covid de repousser le renouvellement d'un effectif vieillissant, le dirigeant madrilène devrait enfin repasser à l'action et allonger les billets cet été. Il faudra bien ça pour briguer la victoire finale dans "sa" Superligue européenne…
Son moment de gloire en 2021: La dernière semaine du mercato estival, quand il craquera 600 millions sur le quinté Mbappé-Kanté-Pogba-Camavinga-Aouar. Pour offrir à Zinédine Zidane les moyens de bien préparer sa Coupe du monde 2022 sur le banc des Bleus.



15

LE BREXIT

Pourquoi il va marquer l'année: Fini, les *panic buys* à 30 millions le 31 août à 23h50. Terminé, le pillage des centres de formation français. Le Brexit entre en vigueur au 1er janvier, et pas mal de règles devraient donc changer au royaume de Sa Majesté dès le mercato hivernal. Permis de travail obligatoire pour les ressortissants de l'UE pour jouer en Premier League, pas plus de trois joueurs étrangers de moins de 21 ans par mercato, interdiction d'engager un joueur avant sa majorité: les clubs anglais vont désormais devoir se creuser la tête pour bâtir leur effectif. Et les clubs français revoir leur business model?
Son moment de gloire en 2021: Le 1er septembre, la pépite toulousaine Amine Adli voit son permis de travail refusé et son transfert à Fulham avorter. Un coup dur pour le TFC, privé de 25 millions bienvenus dans l'optique de la remontée en L1.



16

SKILLZY

Pourquoi il va marquer l'année: On s'est beaucoup ému de la situation de Gunnersaurus, mascotte historique d'Arsenal lâchement licenciée en 2020 pour réaliser des économies en pleine crise. Mais le cas de Skillzy, mascotte officielle de l'Euro à la dégaine d'ado, a lui aussi de quoi interpeller: non seulement il doit partager la vedette avec deux freestylers qui l'accompagneront sur le terrain (une nouveauté introduite par l'UEFA), mais sa carrière s'achèvera brutalement dès le lendemain de la compétition. Fichue société de consommation.
Son moment de gloire en 2021: Il fonde, en août, le Comité de sauvegarde des mascottes et obtient gain de cause aux prud'hommes face à l'UEFA, contrainte de lui faire signer un CDI et d'en faire sa mascotte officielle pour les trois prochaines décennies.

17

SADIO MANÉ

Pourquoi il va marquer l'année: Ligue des champions et Coupe du monde des clubs en 2019, Premier League en 2020… Après avoir roulé sur l'Autriche avec Salzbourg, Sadio Mané a presque tout raflé à Liverpool, en course pour conserver sa couronne nationale. Ne lui manque que la Cup, et surtout la consécration sous le maillot du Sénégal. Ça tombe bien, la CAN pointe le bout de son nez. Une nouvelle occasion pour les Lions de la Téranga, finalistes en 2019, d'enfin inscrire leur nom au palmarès. Et pour l'ancien Messin de ringardiser El-Hadji Diouf?
Son moment de gloire en 2021: Fraîchement auréolé du Ballon d'or, il annonce en décembre son retour au FC Metz pour rendre au club grenat ce qu'il lui a donné.

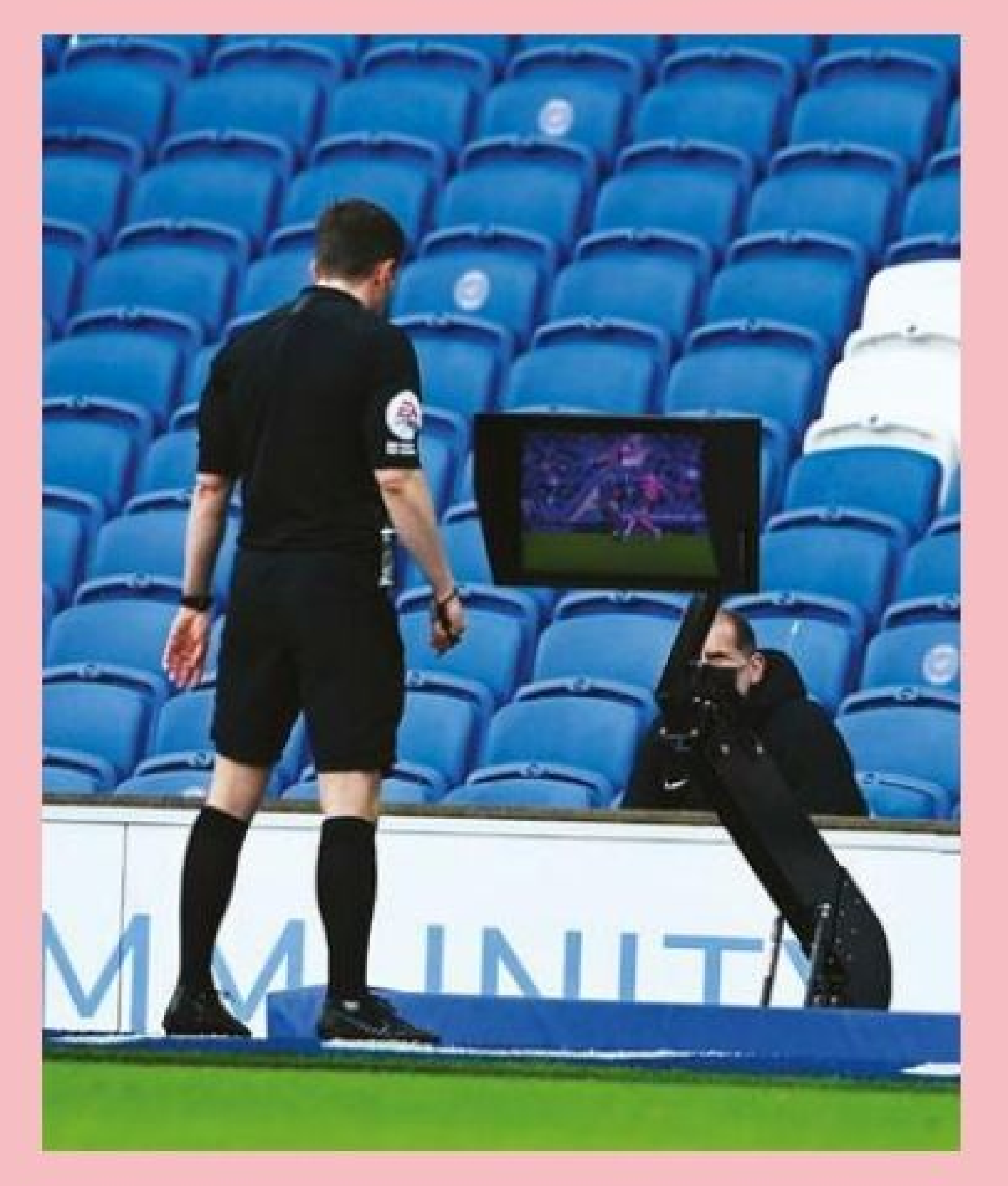




18

JOACHIM LÖW

Pourquoi il va marquer l'année: Parce que c'est peut-être bien la der des ders pour lui, comme sélectionneur de l'Allemagne. Assis depuis 2006 sur le banc de la *Mannschaft*, qu'il a jusqu'en 2016 systématiquement emmenée dans le dernier carré des compétitions internationales (et portée sur le toit du monde en 2014), Jogi reste sur un Mondial 2018 foiré et un 6-0 encaissé en Espagne en fin d'année. Sous pression comme jamais, il jouera donc gros à l'Euro cet été. Ça tombe bien, il est persuadé que l'Allemagne est *"sur la bonne voie"*. On ne demande qu'à voir.
Son moment de gloire en 2021: Le 13 mai, il rappelle enfin les historiques Müller, Hummels et Boateng, boudés depuis 2019. Insuffisant pour gagner l'Euro, mais assez pour voir son contrat prolongé avant même le début de la compétition. Jusqu'en 2026.





19

JOAN LAPORTA

Pourquoi il va marquer l'année: À Barcelone, le dirigeant de 58 ans pourrait être le Messie tant espéré, lui qui est candidat à la présidence du club dont les élections auront lieu fin janvier. Un poste qu'il occupait déjà entre 2003 et 2010, remportant au total 59 trophées pendant les années dorées de la formation catalane. Sauf que depuis son départ, rien ne va plus: Léo Messi veut partir, et le club est dans le rouge vif financièrement, à tel point que le président sortant Josep Maria Bartomeu a été contraint de démissionner en octobre dernier. Autant dire que le retour de Laporta à la tête du club est attendu comme celui de Zizou avec les Bleus en 2006.
Son moment de gloire en 2021: Une élection avec 56% des voix, puis un projet sportif nouveau et plus souple financièrement axé autour des jeunes Ansu Fati, Riqui Puig et Pedri. Bah oui, pourquoi pas?

21

LA VAR

Pourquoi elle va marquer l'année: Comme si elle n'avait pas été assez mauvaise en 2020, la VAR continuera d'affoler les foules cette année. Buts refusés après cinq minutes de mise en scène pour un hors-jeu de l'ongle, cartons rouges distribués au bout de 37 ralentis avec un grossissement x4 sur la cheville du joueur taclé, penaltys sifflés pour une main destinée à se protéger le visage et ne pas se faire exploser le nez (dans une surface, mais pas dans l'autre)... Toutes ces promesses seront tenues. Pour tuer le football et s'assurer de réduire à néant les émotions de chaque supporter, elle continuera son travail de sape.
Son moment de gloire en 2021: Quand, en quarts de finale de l'Euro 2021, elle anéantira le rêve de l'Écosse, petit poucet de la compétition, en sifflant contre elle deux pénos que personne ne réclamait. Oui, le Portugal est en demi-finales. Mais c'est moche.

20

MASSIMILIANO ALLEGRI

Pourquoi il va marquer l'année: Un chômeur de sa trempe ne le reste jamais longtemps, donc ce n'est qu'une question de jours pour revoir Massimiliano Allegri enfiler le costume de coach. Toute la question est de savoir où, et avec quels résultats. En Italie, pour un retour qui ferait du bruit? En Angleterre, pour mettre tout le monde par terre? À Paris, pour faire tomber ses prédécesseurs dans l'oubli? Ailleurs, pour montrer que rien ne lui fait peur? Les amateurs de foot ont hâte de savoir.
Son moment de gloire en 2021: Et contre toute attente, Allegri devient... sélectionneur de son pays! Juste avant l'Euro, Roberto Mancini est en effet contaminé par un virus-dont-on-ne-veut-plus-entendre-le-nom et doit être remplacé pour quelques semaines. Pas la peine de dire qui devient champion du continent...





COMMENT REGARDER LE FOOT EN 2021?



C'est une question que tout amateur de football s'est posée au moins une fois: où donc regarder le match de la soirée? Avec pas moins de neuf chaînes qui diffusent en France des compétitions diverses et variées, il est devenu difficile de savoir sur quel bouton de la télécommande appuyer. En 2021, malgré le trépas de la chaîne Téléfoot et du groupe Mediapro, le casse-tête ne va pas forcément se simplifier. Il pourrait même s'avérer tentant de s'orienter vers une offre streaming et IPTV de plus en plus accessible et diversifiée. Petite mise au point des canaux et moyens, légaux comme illégaux, vers lesquels les téléspectateurs pourront se tourner, pour continuer de se régaler devant le sport roi.

PAR ALEXANDRE AFLALO ET ADRIEN CANDAU



2020 n'aura pas été une année étrange du seul fait de la crise sanitaire. Le feuilleton trépidant des droits TV du foot en France aura aussi eu son rôle à jouer dans l'affaire. En janvier de l'année dernière, le fan de foot moyen se voyait proposer une offre plus dispersée que jamais, avec Canal +, beIN Sports, RMC Sport et le nouveau venu Mediapro, qui se partageaient le gâteau des droits TV. Autant de chaînes qui confrontaient le spectateur à la perspective de devoir payer jusqu'à quatre abonnements, pour voir les matchs des compétitions majeures. Du moins jusqu'en décembre 2020, où Mediapro, incapable de payer la facture de la Ligue 1 (environ 820 millions d'euros par an jusqu'en 2024) a subitement tiré sa révérence. De quoi complètement redistribuer les cartes, et laisser le football français dans une crise sans précédent.





Le –pas si grand– vide laissé par Téléfoot

L'année sportive 2021 débute par une grande question: où va-t-on pouvoir regarder les compétitions que Mediapro, via sa chaîne Téléfoot, devait diffuser en France? Pour rappel, cela concerne la Ligue 1 et la Ligue 2 –dont l'entreprise espagnole possédait la majorité des droits TV–, mais aussi la Ligue des champions, la Ligue Europa et la Ligue Europa Conference (la nouvelle compétition de clubs de l'UEFA, qui démarrera la saison prochaine). Le sort de la C1 a le mérite d'être clair: la fin de l'exercice actuel sera diffusée comme prévu par RMC Sport (avec qui Téléfoot avait seulement signé un accord de co-diffusion). Canal + et beIN prendront ensuite le relais à partir de l'été prochain pour les trois prochaines saisons, TF1 diffusant seulement les finales en clair. Téléfoot devait en revanche diffuser la majorité des rencontres de C3 puis, à partir de 2021, de la Ligue Europa Conference, aux côtés de Canal + et M6, qui avaient empoché les meilleures affiches de cette nouvelle épreuve. Ces lots vont donc devoir être redistribués par l'UEFA, à la suite de la disparition de la chaîne. Un sort identique attend les droits TV de la Ligue 1 et de la Ligue 2, dont le destin reste en suspens, au moment où ces lignes sont écrites. A priori, ils devraient revenir à Canal +, le diffuseur historique du foot français. La chaîne cryptée devrait formuler une offre pour récupérer les droits abandonnés par Téléfoot. Elle devrait diffuser elle-même les meilleures affiches de Ligue 1 et céder le reste à beIN Sports, avec qui elle a conclu un partenariat début 2020.

> **"Quand vous désactivez un site, il y a de fortes chances que d'autres proposant un contenu similaire émergent peu de temps après."**
>
> **Cameron Andrews**

Un sport, neuf diffuseurs

Quant au restant des compétitions majeures, l'équation ne change pas: la Coupe de France reste co-diffusée par Eurosport, dans son intégralité, et par France Télévisions (qui propose en clair cinq affiches pour les 32es, puis la meilleure affiche des seizièmes, huitièmes, quarts, demi-finales et la finale. La Premier League anglaise reste, elle, co-diffusée en intégralité par Canal + et RMC Sport, au moins jusqu'en 2022. Les championnats allemand, italien et espagnol, tous propriétés de beIN depuis 2012, le resteront au moins jusqu'à la fin de la saison en cours, en attendant l'attribution des droits TV pour la période suivante, qui devrait intervenir l'été prochain. Sauf tremblement de terre, ceux-ci devraient a priori rester bien au chaud sur la chaîne qatarie.

Un joyeux bazar, qui laisse une place bien maigre au football diffusé en clair. Les rencontres internationales (hors compétitions majeures) restent évidemment accessibles à tous. TF1 et M6 se partagent les matchs de l'équipe de France, quand W9, TMC et La Chaîne L'Équipe diffusent le restant des rencontres, notamment les matchs européens de qualification à la Coupe du monde et à l'Euro. Quant aux compétitions de clubs, la grosse nouveauté de 2021

“Le monde de l’IPTV pirate devient très dangereux. Ceux qui ont installé ce service chez eux doivent avoir peur: ils nourrissent la pègre.”

Un criminel italien repenti



sera que M6 diffusera une partie de la Ligue Europa. Sinon, les chaînes gratuites proposeront une offre très éparse, composée des matchs de coupes nationales ou de Ligue Europa qu’ont bien voulu leur laisser les diffuseurs payants. Un ensemble confus, qui accouche d’un constat terrible: pour regarder du football en France, il faut désormais avoir un sens quasi surnaturel de l’organisation (en tout, pas moins de 9 acteurs sont impliqués dans la diffusion du football dans l’Hexagone: Canal+, beIN, RMC, Eurosport, France TV, TF1, La Chaîne L’Équipe, M6 et YouTube) et un portefeuille bien rempli. Sans prendre en compte les offres combinées qui peuvent exister, il faut compter, à l’unité, au moins 20 euros par mois pour s’offrir un abonnement à Canal + ou RMC Sport, 15 euros pour BeIN Sports et 7 euros mensuels pour Eurosport. Un investissement conséquent, qui l’était encore plus quand Téléfoot était sur le marché, à 25 euros par mois.

Planète streaming

Néanmoins, tout le monde n’a pas envie de débourser mensuellement des sommes copieuses aux chaînes détentrices des droits TV du football français. Aujourd’hui, nul besoin d’être un gangster des internet pour contourner l’offre légale. Le visionnage de matchs via une retransmission en streaming n’a plus rien d’une pratique confidentielle, et a atteint en 2020 des sommets de popularité. Le procédé, évidemment interdit par la loi, inquiète profondément la haute autorité chargée de lutter contre le piratage sur internet (HADOPI). En décembre dernier, celle-ci s’inquiétait de l’expansion constante du phénomène et de son impact sur les chaînes de télévision traditionnelles, qui paient chaque année des centaines de millions d’euros à la Ligue de football professionnelle (LFP) pour retransmettre le sport roi: *“Déjà très fragilisées par les effets de la crise sanitaire, ces filières audiovisuelles et sportives doivent supporter, du fait de la concurrence déloyale des sites pirates, un manque à gagner considérable.”*

Une tendance qu’on peut aisément traduire en chiffres: en septembre 2020, 3,4 millions d’internautes ont eu recours au “live streaming” illégal de retransmissions sportives, selon Hadopi. En 2019, l’autorité estimait que le piratage du sport concernait alors “seulement” 2 millions de personnes par mois. Vers quels sites s’orientent donc ceux qui se refusent à payer, pour voir du foot à la TV? Les solutions pullulent, mais quelques mastodontes du streaming illégal sont souvent cités en référence: d’abord Rojadirecta, une plateforme doyenne du genre, souvent louée pour la versatilité de son offre. Autre site populaire, le réseau social Reddit, qui a longtemps proposé un sujet consacré au football, où les utilisateurs postaient des liens vers les matchs. Si cette sous-partie du site a depuis été supprimée, ceux qui l’alimentaient en contenu ont créé une autre plateforme dédiée au streaming sportif nommée reeddit.soccerstreams, qui connaît un succès similaire.

IPTV, le football sans chaînes

Si le streaming illégal de matchs de foot reste la solution majoritairement prisée par les fans de ballon pour regarder sans payer leur sport favori, il n’est pourtant pas l’unique préoccupation majeure des chaînes de télévision. Une autre pratique illégale, dont la popularité explose ces dernières années, semble porteuse de risques autant, sinon plus importants pour les diffuseurs: l’Internet Protocol Television, ou IPTV. Cette technologie de piratage des flux d’émission des chaînes de télévision permet à ceux qui savent s’y prendre de retransmettre le contenu de leur choix sur internet. Pour à peine douze euros par mois, le service d’IPTV







Le schtroumpf footeux.

Xtream Codes, très populaire en Italie – mais démantelé par la justice européenne en septembre 2019– proposait à ses utilisateurs l'accès à plusieurs bouquets de programmes. Dans le lot, on pouvait retrouver de nombreuses chaînes payantes italiennes, le service de vidéo à la demande Netflix, mais aussi et surtout Sky et DAZN, les détenteurs des droits de diffusion de la Serie A sur la période 2018-2021.

Par comparaison avec le streaming, l'offre proposée par les services d'IPTV illégaux est beaucoup plus premium, avec une image en qualité HD et une retransmission souvent parfaite, délestée des lags. En contrepartie, le service peut s'arrêter à tout moment, si les pirates et leurs serveurs sont repérés et ciblés par la justice européenne. La tendance IPTV, expansionniste, reste néanmoins particulièrement difficile à endiguer: *"Il est facile pour les pirates de faire migrer leurs données*, confirme Cameron Andrews, le directeur juridique anti-piratage du groupe beIN. *Si bien que, quand vous désactivez un site, il y a de fortes chances que d'autres proposant un contenu similaire émergent peu de temps après."*

Dans un tel contexte, il peut sembler difficile de ne pas céder à la tentation IPTV. Il convient néanmoins de souligner qu'accepter de souscrire à un abonnement IPTV peut conduire à irriguer en liquidités des organisations mafieuses. Fin septembre 2019, un criminel repenti, interviewé lors de l'émission de TV italienne *Le Iene*, déclarait ainsi que la diffusion et la vente d'IPTV illégale en Italie étaient largement sous le contrôle de la Camorra, la puissante mafia napolitaine. *"Le monde de l'IPTV pirate devient très dangereux. Ceux qui ont installé ce service chez eux doivent avoir peur: ils nourrissent la pègre."* En France, les dégâts additionnés du streaming et de l'IPTV sur les chiffres d'affaires des chaînes de télévision sont en tout cas considérables. Dans l'Hexagone, le manque à gagner lié au piratage pour les secteurs audiovisuel et sportif serait d'un peu plus d'un milliard d'euros en 2019, selon le cabinet de conseil en stratégie PMP. Un signe supplémentaire, s'il en fallait, que l'offre illégale a sûrement de beaux jours devant elle. À moins que les diffuseurs ne se résignent prochainement à proposer des abonnements payants plus accessibles, pour voir du football à la télé. Il faudra au moins cela pour que les chaînes parviennent à reconquérir un public aujourd'hui lassé par une offre trop onéreuse et dispersée. ⚽

Tous propos recueillis par AA ET AC, sauf mention

UN SPOTIFY DU SPORT, POUR LUTTER CONTRE L'IPTV?

Si les chaînes de télévision et la justice européenne luttent activement contre l'IPTV, la pratique n'en gagne pas moins en popularité, d'année en année. Pour l'ancien directeur des programmes de Canal+ Belgique Pierre Maes, notamment auteur du *Business des droits TV du foot*, c'est l'offre qui doit évoluer, pour endiguer le phénomène IPTV: *"Comment a-t-on limité, dans une certaine mesure, le piratage de la musique? En créant des offres légales, conviviales et peu chères, comme Spotify. Un Spotify du sport, avec tous les matchs disponibles sur une plateforme, ça pourrait limiter le piratage. Mais il faudrait que les ayants droit acceptent d'être beaucoup moins rétribués qu'ils ne le sont aujourd'hui."*

LES GAFA SERONT-ILS LES DIFFUSEURS DU FOOTBALL DE DEMAIN?

Si les GAFA (un acronyme désignant les géants du numérique que sont Google, Amazon, Facebook et Apple) ne jouent pas encore un grand rôle dans la diffusion du football, les lignes pourraient bouger dans les années à venir. Amazon a investi dans le secteur en 2019, en acquérant les droits de diffusion de 60 matchs de Premier League, visibles via son service de streaming "Prime". Reste à voir si l'entreprise de Jeff Bezeos va donner des idées aux autres mastodontes du web, même si rien n'indique que ces derniers vont prochainement investir dans les droits TV du foot français.





LE FOOT *amateur* AU POINT MORT

Pendant que Ligue 1, Ligue 2 et National 1 se jouent dans des stades vides, près de 2 millions de licenciés des 14 000 clubs amateurs français ont (encore) rangé les ballons. Après une saison 2019-2020 écourtée dès le mois de mars, l'exercice 2020-2021 est à l'arrêt depuis fin octobre, sans que les joueurs, éducateurs ou dirigeants ne voient le bout du tunnel. Mais quelles en sont les conséquences?

PAR ADRIEN HÉMARD, NICOLAS KSSIS-MARTOV ET FLORIAN LEFÈVRE

C'est un dimanche ordinaire de décembre dans le bois de Vincennes. Avec ses lacs, ses canards et ses plantes tropicales, le parc floral de l'Est parisien est propice aux balades familiales. Des enfants s'amusent dans l'aire de jeux, d'autres se courent après dans les allées. Pendant ce temps-là, quelques âmes esseulées, AirPods aux oreilles, semblent errer sans but. Ce sont les papas ou mamans qui pouvaient autrefois assister aux entraînements de leur progéniture au stade Léo-Lagrange, situé juste en face, où le CO Vincennes a élu domicile. Maintenant, il faut bien s'occuper pendant une heure et demie, puisque les nouvelles mesures sanitaires les contraignent à abandonner leurs enfants aux éducateurs dès la grille d'entrée. Une situation qui ne réjouit personne: *"Quand les enfants sont privés*

"On passe plus de temps à expliquer le port du masque aux enfants qu'autre chose." Frédéric Chevit, président du CO Vincennes

Les joueurs de Bourges face à l'OL, lors du 32e de finale de la Coupe de France 2019.

de foot pendant plusieurs mois et qu'ensuite, ils doivent jouer dans des conditions très restrictives, c'est forcément très frustrant", regrette Frédéric Chevit, le président de cette institution du foot francilien, avec ses 1200 membres, son budget de 600 000 euros, et sa participation à la formation de Yacine Brahimi et Blaise Matuidi.

Pas le droit de se toucher et chacun avec son ballon

Si enfants et adultes peuvent rechausser les crampons dans des conditions restreintes, les compétitions, elles, sont toujours interrompues jusqu'à nouvel ordre. À la Fédération française de football, on plaide en vain pour une reprise. *"D'après les médecins au niveau fédéral, il y a trois lieux où le virus peut se transmettre: dans les transports, les vestiaires et lors des repas pris en commun. Mais ce n'est pas sur un terrain que l'on attrape le virus!"* tonne Marc Debarbat, président de la Ligue de football amateur, organe de la FFF. Dans les clubs, on doit donc appliquer de contraignantes règles fixées par le gouvernement: pas le droit de mélanger les catégories, pas le droit de se toucher et chacun joue avec son ballon. Ces règles laissent parfois le sentiment aux éducateurs qu'on les prend pour une garderie... *"On passe plus de temps à expliquer le port du masque aux enfants qu'autre chose*, soupire Frédéric Chevit. *Les relations sont réduites à leur plus simple expression."*

Au CO Vincennes comme partout dans les clubs amateurs de France, le primat de la vie associative a pris un sacré coup. Et comme souvent, ce sont les populations qui en ont le plus besoin qui le subissent. Début décembre, 80 élus de différents bords politiques ont tiré la sonnette d'alarme via une lettre ouverte sur les terribles dégâts de l'arrêt du sport amateur, si essentiel au sein de leur territoire: *"À l'heure où nos associations rencontrent des difficultés majeures, alors qu'elles sont souvent le dernier rempart pour une jeunesse parfois désespérée, il devient plus qu'urgent d'engager largement une nouvelle relation de confiance envers les acteurs du sport des zones les plus fragiles de notre pays."*

"Ça participait à notre dose de bonheur et de bien-être"

Joueur au niveau Régional 2 en Champagne, Victor témoigne de sa peine: *"Au quotidien, le foot prend du temps. Là, forcément, ça laisse un grand vide, surtout le dimanche où, des fois, je tourne en rond."* Plus que le ballon, ce qui manque à l'étudiant de 23 ans, c'est la vie de groupe: *"Les gens ne se doutent pas de ce que représente le foot dans une vie. Quand tu vois les mêmes personnes quatre ou cinq jours dans la semaine, que tu passes la moitié de ton week-end avec eux... C'est une deuxième famille."* Car si le sport n'est *"pas prioritaire"* d'après les mots de la ministre Roxana Maracineanu, il va bien au-delà du terrain. À tous les niveaux, le foot est vecteur de lien social. *"Au foot, on voit des potes qu'on ne voit pas dans d'autres contextes*, illustre Cyril de l'AS Canal+, une équipe engagée dans le championnat FSGT. *Les petites blagues entre nous sur le dernier match, la coupe de cheveux, les nouveaux crampons, la petite pression d'avant-match, le trajet retour, la bière avec les copains... Ça participait à notre dose de bonheur et de bien-être. On n'a rien trouvé pour remplacer ça. On a juste appris à s'en passer."*

Manuel Abreu fait partie de ceux qui aiment le foot amateur pour sa dimension sociale. En novembre, l'entraîneur a tout simplement raccroché les crampons à cause du contexte actuel. *"Le foot me manque, mais le foot d'avant-Covid. Celui où on partageait beaucoup plus. Moi, ce que j'aime, c'est sentir le groupe, son état d'esprit dans le vestiaire pendant l'avant-match"*, confie l'ancien joueur et coach du Stade de Reims. Au spectacle du terrain, Manuel Abreu semble même préférer celui du club-house: *"J'aime beaucoup y observer le brassage de population. C'est exceptionnel, ça vient de partout, de tous les quartiers, de toutes les catégories sociales: le prof, l'ingénieur, le chômeur, l'ouvrier, le patron... Et là, ces rapports humains sont impossibles."*

"Aujourd'hui, j'ai peur"

Derrière les buvettes et les clubs-houses fermés, il y a l'impact sur les finances des clubs. Qui est plus que préoccupant. *"Jusqu'à récemment, je ne me posais pas de questions, mais aujourd'hui, j'ai peur"*, avoue, à quelques jours de Noël, Cheikh Sylla, le président de Bourges Foot. Son club de quartier a connu une ascension fulgurante: en l'espace de quinze ans, l'équipe première s'est hissée de Départemental 1 en National 2, depuis l'été 2019. Ni tout à fait amateur, ni vraiment professionnel, le N2 est un championnat où se mêlent à la fois des joueurs sous contrat fédéral ou amateur, qui se consacrent au foot à 100 %, et les autres, qui comptent sur les primes de match pour compléter un travail la semaine. Car parmi ces derniers, tous n'ont pas un emploi stable… *"Quand le championnat s'est arrêté la saison dernière, ça m'empêchait de dormir, car je savais que certains de nos joueurs sans contrat se retrouvaient dans la galère"*, témoigne Cheikh Sylla.

Alors, en prévision du deuxième confinement, le président du club de la préfecture du Cher a investi: 14 joueurs sont désormais sous contrat, contre 5 la saison dernière, et peuvent à ce titre bénéficier du chômage partiel . *"Beaucoup n'ont pas compris:* 'C'est la crise, vous avez moins d'argent, mais vous faites des contrats?!' *Oui, c'est parce que c'est la crise qu'il faut investir. Parce qu'il n'y a pas que le sportif, il y a la dimension humaine."* Chez les clubs amateurs qui ont l'ambition d'atteindre le niveau professionnel dans le futur, le modèle économique est majoritairement basé sur le sponsoring des entreprises et les subventions des collectivités. En ce moment, difficile pour les dirigeants des clubs d'aller voir un restaurateur pour lui demander de signer un chèque… *"Le pire, c'est que j'ai fait moi-même la démarche d'annuler des rendez-vous*, reprend Cheikh Sylla. *Je ne pouvais pas demander de l'argent à un chef d'entreprise qui a été fermé lors du premier confinement, encore fermé lors du deuxième confinement et qui craint de ne pas pouvoir sauver ses emplois et son business."*

Plus la crise s'éternise…

Au bas de l'échelle, le budget des clubs de district dépend surtout des subventions de la mairie, des licences et des événements comme la tombola ou le tournoi du club. Ce ne sont pas les mêmes inquiétudes. *"Un club de foot n'est pas dans la même situation qu'un restaurateur qui est fermé depuis six mois"*, tranche Marc Debarbat, président de la Ligue de football amateur. Le dirigeant rappelle que la fédération a versé *"toutes les aides, y compris les frais de déplacements et d'arbitrage, jusqu'à fin juin la saison dernière, alors que les clubs n'avaient pas les dépenses inhérentes aux compétitions"*. À cela s'ajoute un fonds de solidarité de 30 millions d'euros alloué par la FFF aux clubs en fin de saison dernière. *"D'après nos études, la crise n'a soit pas eu d'effets, soit un effet positif sur la saison 2019-2020*, éclaire Mickael Terrien, économiste du sport et maître de conférences à l'université de Lille. *Les clubs ont fait moins de déplacements, et les revenus fixes des joueurs ont en partie pu être pris en charge grâce aux aides du gouvernement, comme le chômage partiel."*

VA-T-ON POUVOIR SAUVER LA COUPE DE FRANCE?

La 104e édition de la Coupe de France est particulière à plus d'un titre. Pour la première fois dans l'histoire de la compétition, une équipe de Mayotte (département d'outre-mer situé entre les côtes de Madagascar et des Comores) sera représentée en 32es de finale. Mais le FC Mtsapéré va devoir réussir un nouvel exploit avant d'espérer pouvoir tomber contre un club de Ligue 1. En effet, face à la pandémie, la FFF a changé la formule. D'un côté, les clubs de L1 et L2 vont s'affronter entre eux en 32es de finale, de l'autre, les clubs des divisions inférieures. Ensuite, les 15 qualifiés de L1/L2 rejoindront en 16es les 17 qualifiés des autres championnats. Mais encore faut-il que le foot amateur puisse reprendre fin janvier comme prévu.

> **"Jusqu'à récemment, je ne me posais pas de questions, mais aujourd'hui, j'ai peur."** Cheikh Sylla, président de Bourges Foot



Sauf que comme toute crise économique, les effets vont se faire sentir sur plusieurs années. Et si, par exemple, les mairies viennent à drastiquement diminuer leurs subventions, des milliers de clubs amateurs pourraient en souffrir. *"On ne sait pas encore où et comment la crise va frapper les budgets des clubs"*, avoue l'économiste. Plus la crise s'éternise, plus graves pourraient en être les conséquences pour les clubs… Alors, quand vont pouvoir reprendre les championnats amateurs? À la FFF, on se veut optimiste sur une reprise des compétitions fin janvier. Mais pour le foot comme le reste, c'est flou. Trop flou. Malheureusement, la pandémie n'offre aucune garantie, hormis celle de l'incertitude. ⚽

Tous propos recueillis par AH, NKM et FL

10 bonnes idées pour faire face aux futures “vagues”



Face à la première vague du coronavirus, au printemps 2020, le football s’est mis à l’arrêt. Il faut dire que personne n’était préparé à vivre une pandémie aussi féroce. Heureusement, des leçons ont pu être tirées des deux premières vagues épidémiques, et le football se tient désormais prêt à répondre en cas de troisième, quatrième ou cinquième vague. Voilà comment. PAR STEVEN OLIVEIRA

1. JOUER DANS UNE BULLE COMME EN NBA

À l’arrêt pendant 4 mois, la saison 2019-2020 de la NBA a toutefois pu aller à son terme. Comment? En cloîtrant 22 équipes dans le complexe Wide World of Sports au Disney d’Orlando. Une véritable bulle de laquelle personne n’avait le droit de sortir sous peine de quarantaine. Aucun membre familial n’avait le droit d’y entrer durant le premier mois, et chaque personne devait se faire tester tous les soirs. Des consignes drastiques qui ont fonctionné, puisque le dernier mois de la saison régulière ainsi que les play-offs ont pu avoir lieu sans encombre. L’UEFA s’en est d’ailleurs rapprochée avec le *Final 8* de la Ligue des champions à Lisbonne. Ne reste plus qu’à le refaire au Puy du Fou pour la Ligue 1.

2. TERMINER LA SAISON SUR FIFA

Avec l’essor de l’e-sport, la plupart des clubs professionnels de football possèdent leur propre session e-sport. Une nouvelle vague serait alors l’occasion pour eux de s’en servir de manière encore plus importante. La fin du championnat de Ligue 1 pourrait ainsi se disputer à *FIFA* en deux contre deux avec à chaque fois un joueur d’e-sport et un footballeur professionnel. Et cela pourrait permettre à d’autres clubs de s’imposer. Par exemple Dijon, qui a remporté la e-Ligue 1 en 2019, ou encore le Lorient d’Umut Bozok, grand amateur de *FIFA*. En revanche, si José Fonte arrive à contenir Kylian Mbappé sur un rectangle vert, la mission sera beaucoup plus périlleuse manette en main pour le défenseur portugais et son 32 en vitesse.

3. PRATIQUER LE BUBBLE FOOT

Le football étant un sport de contact, il est dès lors difficile d’y faire respecter les

gestes barrière. Pour contrecarrer ceci, les joueurs pourraient porter un masque sur le terrain comme le fait l'attaquant hondurien Jerry Bengtson. Mais même ceci reste insuffisant puisque les distances de sécurité ne sont pas respectées, et le ballon n'est pas désinfecté après une touche. Ne reste alors plus qu'une solution: pratiquer le Bubble Foot. Debout dans leurs bulles gonflables, les footballeurs pourront ainsi jouer sans risque de se contaminer. Et Neymar pourra même battre son propre record de roulades.

4. PARTIR EN BIÉLORUSSIE

La première vague l'a prouvé: la Biélorussie n'a que faire des pandémies mondiales. Alors que le football était à l'arrêt dans tous les coins du globe, le championnat biélorusse, lui, a continué comme si de rien n'était. Alors pourquoi ne pas envoyer tous les clubs professionnels là-bas en cas de nouvelle vague, pour permettre ainsi aux compétitions de ne pas s'arrêter? Un coup dur pour Adrien Rabiot, qui n'aime pas jouer dans le froid.

5. JOUER AVEC UNE COMBINAISON

Depuis le début de la pandémie, pas un jour n'est passé sans qu'une personne ne se plaigne du port du masque, considéré comme gênant pour respirer. De quoi faire sourire ceux et celles qui travaillent dans des laboratoires et qui manipulent des produits chimiques dangereux. Leur tenue se compose d'une combinaison qui les couvre de la tête aux pieds, et d'un masque à gaz comme dans la série *Breaking Bad*. Une protection qui a montré son efficacité et qui pourrait donc être utilisée par les footballeurs pour éviter de s'infecter. À condition d'avoir une meilleure condition physique que Walter White.

6. PASSER AU FIVE

28 décembre 2020. Alors que les amateurs de ballon rond attendaient le match Everton-Manchester City prévu pour le Boxing Day, la rencontre a dû être reportée en raison de plusieurs cas de Covid chez les *Citizens*. Un exemple parmi tant d'autres: depuis septembre, de nombreux matchs ont été reportés pour cause de coronavirus. Le plus souvent en raison du manque de joueurs disponibles pour aligner une équipe. Pour y pallier, les compétitions pourraient se jouer au five, puisque seuls 5 joueurs sont nécessaires. Et Manchester City pourrait enfin soulever la C1 avec son quatuor De Bruyne, Sterling, Mahrez et Agüero.

7. JOUER EN VISIO

Zoom, Skype, Teams, House Party, voici le nom de vos meilleurs amis durant le premier confinement. Il faut dire que ces applications de visioconférence étaient le seul moyen de voir d'autres personnes que vos parents et vos frères et sœurs. Et si vous avez réussi à organiser des Trivial Pursuit ou autres jeux de société à distance, pourquoi les footballeurs n'arriveraient-ils pas à jouer au foot? Au lieu d'un match traditionnel, il pourrait y avoir plusieurs épreuves comme un concours de jongles ou encore le fait de toucher la barre transversale depuis le rond central. Ça serait toujours plus passionnant à regarder qu'un vilain Dijon-Nîmes.

8. SIMULER LES RENCONTRES SUR FOOTBALL MANAGER

Entraîneur est un métier ingrat. Lorsqu'une équipe gagne, c'est grâce aux joueurs. Et lorsqu'elle perd, c'est de la faute du coach. Simuler les rencontres sur *Football Manager* pourrait alors inverser la tendance, puisque c'est le jeu qui décidera du sort du match en fonction de la tactique proposée par les entraîneurs. Ces derniers pourraient alors intervenir à n'importe quel moment de la rencontre pour donner leurs directives et faire des changements. Et pendant ce temps-là, Neymar, lui, pourra continuer de faire des lives Twitch sur *Counter Strike*.

9. JOUER ÇA À PILE OU FACE

Les années passent, et les équipes qui remportent leur championnat domestique sont toujours les mêmes: le PSG en France, la Juventus en Italie, le Bayern Munich en Allemagne, le Real Madrid ou le Barça en Espagne. Une domination que l'instauration du pile ou face pourrait venir casser, le hasard décidant du sort de chaque rencontre. À moins que les matchs se jouent à pierre-feuille-ciseaux, au Fingabol ou encore sur un bras de fer entre deux joueurs adverses qui auront été testés négatifs au préalable. Problème, là encore, le Bayern Munich sera intouchable avec Niklas Süle et ses gros bras de bodybuilder.

10. FAIRE JOUER LES ENFANTS DU CLUB

Comme l'a si bien chanté Renaud dans sa désormais culte "Corona Song": *"Heureusement, en ces temps malsains tu as épargné les gamins. Tu n'as pas touché aux enfants, ces petits êtres innocents."* Autorisés à reprendre le football avant les adultes et moins sensibles à la Covid-19, les enfants pourraient alors remplacer leurs aînés. Ainsi, le championnat U13 serait la nouvelle Ligue 1. De quoi permettre aux amateurs de *Football Manager* et aux scouts de connaître ainsi les stars de demain. Et de se rendre compte que Cristiano Jr est déjà plus fort que son père.



À Paris, Moise Kean *est arrivé en Terre promise*

Prêté par Everton début octobre et arrivé sur la pointe des pieds au PSG, Moise Kean a déjà justifié l'investissement du club francilien à son égard, en suppléant avec succès Mauro Icardi, abonné à l'infirmerie. Pas étonnant, pour un gamin qui prouve qu'il n'est décidément jamais aussi fort que lorsqu'il est au centre de toutes les attentions.

PAR ANDREA CHAZY ET ADRIEN CANDAU. PHOTOS: ICON SPORT



La fiche
MOISE KEAN
Né le 28 février 2000 à Vercelli
1,83 m
Attaquant
International italien
8 sélections, 2 buts

Parcours pro
2016-2017 Juventus
2017-2018 Hellas Verone
2018-2019 Juventus
2019-2020 Everton
Depuis 2020 PSG

La scène peut prêter à sourire. À la mi-octobre 2020, au centre d'entraînement du Paris Saint-Germain, Thomas Tuchel faisait la connaissance de Moise Kean, et les premiers mots du coach allemand sont alors les suivants: *"Italiano? Inglese?... Francese? Aussi? Pas mal, pas mal."* Non, le technicien allemand ne savait alors pas que Moise Kean, du fait de ses origines ivoiriennes, parlait français. Voilà qui démontre bien que le désormais ex-coach du PSG n'a jamais vraiment eu la mainmise sur le mercato parisien. Mais aussi qu'il avait déjà de la suite dans les idées. Moins d'un mois plus tard, après une large victoire face à Rennes au Parc des Princes (3-0), Tuchel connaissait d'ailleurs déjà beaucoup mieux Moise Kean, et ne tarissait pas d'éloges à son sujet: *"En ce moment, je ne voudrais pas être défenseur face à lui, parce que c'est dur, vraiment dur de jouer contre lui. Et c'est très important pour nous, parce qu'à certains moments, on manque de cela."* Vous avez dit adaptation express?

From Asti to Paris

En ce début d'année 2021, à l'heure où nous bouclons ces lignes, Thomas Tuchel a été remplacé par Mauricio Pocchettino sur le banc du PSG, et les chiffres de Moise Kean au PSG traduisent l'importance prise par le buteur italien dans la capitale française: quinze apparitions, huit buts et une passe décisive figurent déjà à son compteur. Personne n'imaginait Kean prendre autant de place dès son arrivée. Sauf lui, probablement. S'il a jusqu'ici profité des blessures de Mauro Icardi pour s'imposer en pointe, il ne s'est clairement pas dégonflé face à l'ampleur de la tâche. Pas étonnant, tant le bonhomme a toujours eu conscience de ses qualités. Abdoulaye Bamba, défenseur au SCO d'Angers qui connaît Kean de longue date, explique: *"Physiquement, il est impressionnant. On le voit déjà à la télé, mais en vrai, c'est encore pire! Quand je l'ai revu, je lui ai dit qu'il faisait petit quand on le regardait sur un écran.* (Rires.) *C'est son atout premier, mais il n'y a pas que ça. Il est aussi assez technique pour un numéro 9 et surtout, il a une bonne facilité à attaquer l'espace. Et puis, il marque aussi."*

Une palette d'attaquant physique que Kean s'est méthodiquement construite depuis son plus jeune âge. L'histoire débute quand le bambino se met à accompagner son grand frère, Giovanni, aux entraînements de l'AC Asti. C'est dans ce club de la banlieue de Turin que Moise va prendre sa première licence. Renato Biasi, l'entraîneur de ses débuts, a toujours en mémoire le phénomène: *"Enfant, Moise était un petit garçon très extraverti. Il fallait parfois le reprendre à cause de cela, aussi parce qu'il était bien plus fort que ses coéquipiers. Il se rendait déjà compte qu'il était meilleur et aussi plus précoce d'un point de vue physique, si on compare avec les enfants de son âge."*

Pour cet ancien joueur éphémère du Torino, Kean était en avance pour deux raisons: premièrement, de par ses qualités naturelles. D'autre part, car le petit Moise, issu d'une famille modeste qui ne peut lui offrir nombre de loisirs payants, n'avait pas grand-chose d'autre que le foot pour occuper son temps libre. Quand il ne joue pas avec son club, on peut d'ailleurs souvent le trouver en train de dribbler à deux pas d'une des églises d'Asti. Le futur attaquant de la Juve s'esquinte alors les semelles sur le terrain de football de l'oratorio Don Bosco, un lieu annexe de prière aussi utilisé comme centre récréatif et sportif pour la jeunesse. *"Le seul loisir de Moise, c'était de jouer au foot*, confirme Biasi. *Pendant que les autres enfants jouaient à la Playstation après l'entraînement, lui partait à l'oratorio jouer. Et ça, c'est certain, ça lui a permis de s'améliorer techniquement. Tu vois la différence entre les rares petits garçons qui continuent à s'entraîner, et les autres. Quand j'étais gamin, avant ou après l'entraînement, j'allais à l'oratorio. J'y jouais au foot ou bien je pratiquais d'autres sports, qui ont développé mes capacités de coordination."* Rapidement, l'AC Asti devient trop petite

"Physiquement, il est impressionnant. On le voit déjà à la télé, mais en vrai, c'est encore pire!"
Abdoulaye Bamba



KEAN, DÉJÀ CONFRONTÉ AU RACISME

Le 2 avril 2019, alors qu'il vient d'inscrire le but du break pour la Juve sur la pelouse de Cagliari, Moise Kean se dresse devant le virage des supporters *cagliaritani*, les bras écartés. Il ne le sait pas encore, mais il s'apprête à recevoir un torrent d'insultes racistes de la part de plusieurs supporters sardes. Son coéquipier Leonardo Bonucci vient à sa rencontre, l'incite à aller se replacer et tentera même de justifier la réaction ignoble des fans *rossoblù* en expliquant que *"la part de responsabilité était partagée"*. Ah…

"Pendant que les autres enfants jouaient à la Playstation après l'entraînement, lui partait à l'oratorio jouer. Et ça, c'est certain, ça lui a permis de s'améliorer techniquement."

Renato Biasi



pour le talent du gamin. Biasi, qui a gardé des liens avec son ex-coéquipier Silvano Benedetti, qui s'occupe de l'école de foot du Torino, emmène alors Moise y faire un essai. Résultat? *"Il a fait un test avec des enfants déjà membres de cette école de foot et qui, en plus, avaient deux ans de plus que lui. Mais cela n'a strictement rien changé. Moise continuait de faire de grandes différences, et à la fin, Silvano n'a pas hésité pour le faire venir."* La machine est lancée.

Prodige en formation

C'est cependant bien chez le rival historique du Toro, la Juventus, que Kean accomplira la majeure partie de sa formation, achevant de forger son talent dans le club le plus prestigieux du pays. *"Mon père, Mamadou Bamba, qui était recruteur pour la Juve, a participé à le rapatrier chez les Bianconeri quand Moise avait 10 ans*, relate le défenseur angevin Abdoulaye Bamba. *C'était un jeune crack au Torino, tout le monde en parlait déjà, et comme ses deux parents sont ivoiriens et que mon père a une bonne connaissance du milieu ivoirien du foot, ça s'est fait comme ça."* Bamba, qui a grandi en Italie, a pu constater de visu l'évolution de Kean, notamment lorsqu'il s'était brièvement entraîné avec l'équipe annexe de la Juventus, avant de signer à Angers, en 2017. *"À l'époque, je m'entraînais avec l'équipe 2 de la Juve et lui avec la Primavera* (l'équipe U19 du club, NDLR), *puis l'équipe A. On avait discuté, car on se connaissait déjà: quand il était petit et que je vivais encore en Italie, il venait parfois à la maison. J'avais hâte de le voir jouer, car mon père me répétait sans cesse que c'était un prodige. Quand je l'ai vu sur le terrain, ça sautait aux yeux. Le lendemain, il est parti s'entraîner avec les pros…"*

Pas intimidé par ses débuts dans le groupe professionnel, le gamin confirme qu'il n'est peut-être jamais aussi fort que lorsqu'il est attendu au tournant. Après avoir fait ses débuts en Serie A le 19 novembre 2016, Kean inscrit son premier pion dans l'élite contre Bologne, le 27 mai 2017, un but qui permet aux *Juventini* de l'emporter 2-1 dans le temps additionnel. Son éclosion précoce n'est alors une surprise pour personne dans le Piémont: voilà des années que Kean est considéré comme la sensation des équipes de jeunes de la Juve. Dès ses 15 ans, l'adolescent avait déjà été convoqué par Fabio Grosso, pour évoluer avec les moins de 19 ans du club. Il joue trois saisons au sein de la Primavera de la Juve (le sommet de la hiérarchie du football des moins de 19 ans en Italie), où il côtoie notamment l'arrière-central Yoan Severin, qui officie désormais en seconde division suisse, au Servette FC. *"Il n'avait déjà peur de rien*, rembobine le défenseur français. *Il avait trois ans de moins que nous et il tentait, il dribblait, frappait au but…Surtout, on sentait qu'il avait des objectifs hyper élevés dans sa façon de faire…Il ne le disait pas, mais ça se voyait. Quand t'as 15 ans et que tu rates quelque chose, tu peux te dire 'c'est pas grave'. Lui, non, il refaisait, refaisait…"*

Une ascension, deux tracteurs et un règlement de compte

Constamment surclassé, fer de lance de la sélection espoir italienne avec laquelle il inscrit 5 buts en 9 sélections, Kean

fait ses débuts chez les A en *Nazionale* le 20 novembre 2018, en remplaçant Domenico Berardi lors d'un match amical contre les États-Unis. Il devient ainsi le premier joueur né après l'an 2000 à évoluer avec l'équipe d'Italie. En parallèle, le prodige en profite pour régler ses comptes avec son paternel, à qui le jeune garçon n'a jamais vraiment pardonné d'avoir quitté sa mère quand il était encore bambin. En novembre 2018, papa Kean, reconverti comme agronome, se fendait alors d'une drôle de déclaration dans la presse transalpine: *"C'est moi qui ai envoyé Moise à la Juve, parce que je suis un fan des Bianconeri... Par le passé, sa mère a voulu envoyer notre enfant en Angleterre. J'ai promis à la Juve que je le garderais en Italie, mais que je voulais deux tracteurs en échange. Ils m'ont dit que ce ne serait pas un problème, mais je ne les ai jamais reçus."* Une information démentie dans la foulée par son fiston: *"Des tracteurs? Je ne sais pas de quoi tu parles*, écrivait le joueur sur Instagram. *Si je suis devenu l'homme que je suis aujourd'hui, c'est uniquement grâce à ma mère. J'ai tout dit en disant ça!"*

"La tête fera la différence"

La progression éclair du *ragazzo* d'Asti ne va néanmoins pas tarder à se heurter à un premier plafond de verre. Barré par une concurrence pléthorique au poste d'attaquant de pointe à la Juventus, Kean s'exile une saison en prêt au Hellas Vérone (19 matchs, 4 buts), puis revient jouer les jokers de luxe à Turin lors de l'exercice qui suit (13 rencontres de Serie A, 6 buts). Comme la Vieille Dame ne peut pas lui garantir davantage de temps de jeu, le joueur file à Everton, où il est transféré en août 2019, moyennant 27 millions d'euros. Un exil qui constitue le premier grand échec de sa jeune carrière. Peut-être parce qu'en Angleterre, le joueur n'a pas davantage l'opportunité de progresser. Avec les *Toffees*, il doit encore s'accommoder d'un statut de remplaçant, même s'il dispute 29 matchs de Premier League (pour seulement deux réalisations.)

La suite, c'est évidemment l'histoire d'un type qui a repris sa marche en avant au PSG. Un club où, sans prétendre à une place de titulaire indiscutable, on l'imagine bien à terme alterner régulièrement en pointe avec Mauro Icardi. Au bout du compte, ce ne sont peut-être pas ses qualités, aussi innées qu'indéniables, qui feront pencher sa carrière du bon ou du mauvais côté. Mais bien son mental et son travail au quotidien, à en croire nombre de ses anciens entraîneurs. Massimiliano Allegri, l'homme qui l'a lancé en professionnel à la Juventus, en est en tout cas intimement convaincu: *"Il a de l'ambition, et c'est normal d'en avoir... Il doit avoir envie de faire des sacrifices et doit progresser, puisqu'il est encore jeune... Beaucoup ont perdu pied en oubliant ça... La tête fera la différence."* Le constat est fait. Ne reste plus au gamin d'Asti qu'à en tirer les bonnes leçons, pour convaincre Mauricio Pocchettino que c'est à Paris qu'il doit continuer son irrésistible ascension.

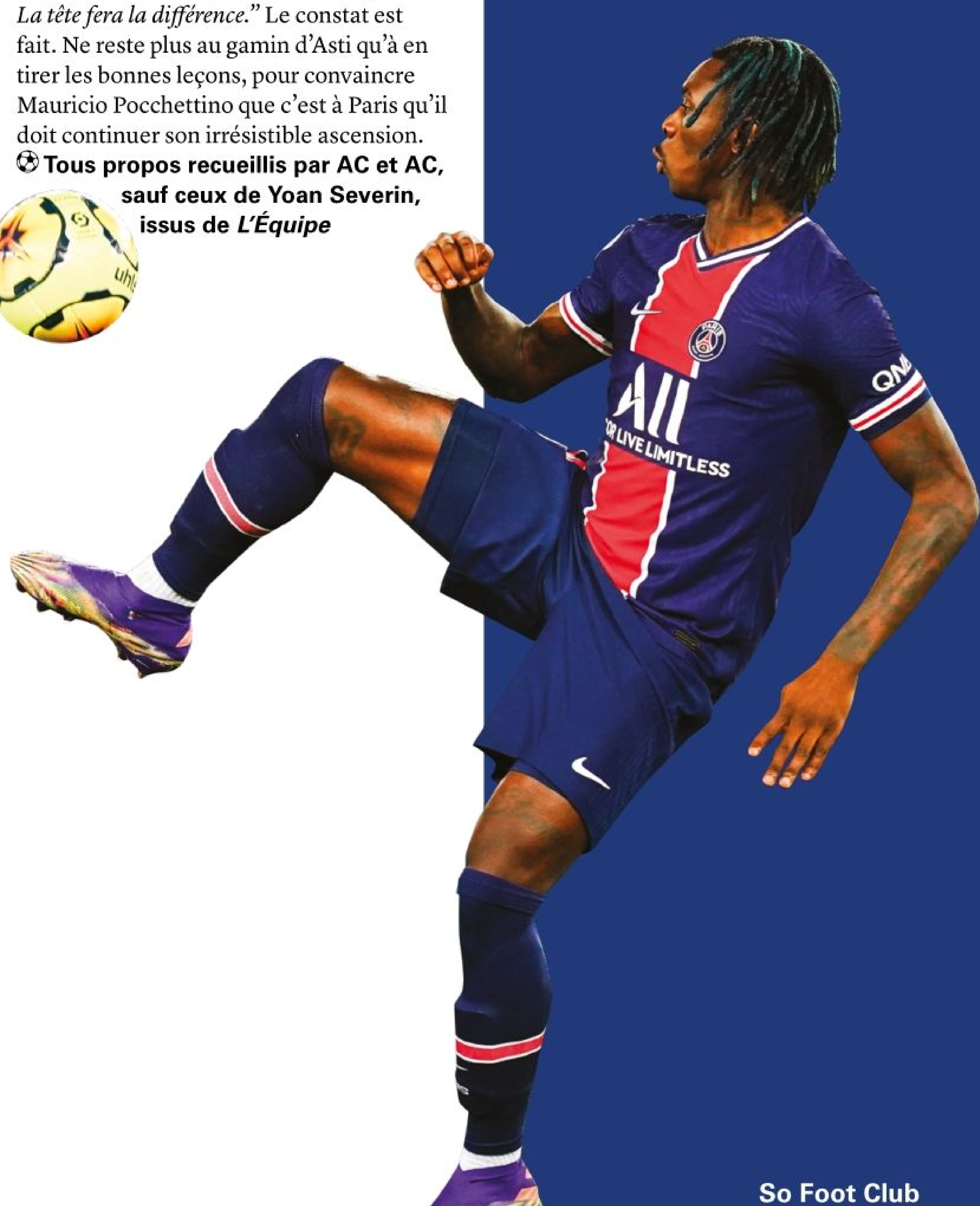
⚽ Tous propos recueillis par AC et AC, sauf ceux de Yoan Severin, issus de *L'Équipe*

"Quand t'as quinze ans et que tu rates quelque chose, tu peux te dire: 'C'est pas grave.' Lui, non, il refaisait, refaisait..."

Yoan Séverin

KEAN, BUTEUR NAZIONALE

En marquant face à la Finlande le 23 mars 2019, en match de qualification pour l'Euro 2020, Moise Kean n'a pas seulement participé au succès de l'Italie (2-0). Il est aussi devenu le second plus jeune joueur à marquer pour la *Nazionale*, à seulement 19 ans et 23 jours. Seul un homme a dégainé plus rapidement que le natif de Vercelli en équipe nationale: l'ancien joueur de la Juventus Bruno Nicolè, buteur à seulement 18 ans et 258 jours contre la France, lors d'un amical disputé le 9 novembre 1958.



ÉTATS-UNIS comment la jeunesse a pris le pouvoir

Alors que la fédé américaine a annoncé, du fait de la pandémie de Covid-19, mettre fin au programme Development Academy initié en 2007, celui-ci semblait enfin porter ses fruits. Plusieurs jeunes joueurs américains passés par ce circuit ont débarqué dans les meilleurs clubs européens, symbolisant la réussite d'une alternative viable au classique chemin de l'université. PAR ROMUALD GADEGBEKU. PHOTOS: ICON SPORT

Christian Pulisic, Weston McKennie, Tyler Adams, Giovanni Reyna, Chris Richards ou encore Zack Steffen ont plusieurs points communs. Ils sont jeunes et jouent déjà dans les plus grands clubs européens, de Dortmund à Manchester City, en passant par la Juve ou Chelsea. Surtout, à l'exception de Pulisic passé par le PA Classics en Pennsylvanie, ils ont tous été formés au sein des centres propres aux franchises de MLS, qui n'ont ouvert leurs portes qu'après 2007. Considéré comme le meilleur du pays-continent, celui du FC Dallas a notamment produit Weston McKennie et Chris Richards, aujourd'hui à la Juve et au Bayern, rien que ça. Les New-Yorkais Giovanni Reyna et Tyler Adams ont, eux, respectivement grandi au New York FC et au New York Red Bulls. Tous sont de bons exemples de cette nouvelle génération US qui est le résultat d'un plan, baptisé Development Academy.

Une révolution américaine

Ce programme, lancé en 2007 par la fédération américaine pour révolutionner la formation, a permis aux différentes équipes de jeunes de s'affronter dans tout le pays. Mais surtout de mieux s'organiser. Ainsi, ces académies ont contribué à créer des joueurs de plus en plus solides en normant le football des jeunes, créant des catégories allant des U12 jusqu'aux U19. En parallèle, une réforme a uniformisé le coaching au sein des différents niveaux, ainsi que la limite des remplacements lors des matchs. Puis, dès 2012, les membres d'une académie se sont vus interdire la possibilité de jouer avec l'équipe de leur lycée, histoire de ne plus s'éparpiller. Il faut croire que le tout a porté ses fruits. *"Grâce à ce plan, les meilleurs jeunes ont intégré des clubs de MLS. Avant, les gamins américains ne s'entraînaient pas. Ils ne faisaient que des oppositions*, explique Óscar Pareja, ancien coach du FC Dallas, aujourd'hui à Orlando City. *En académie, l'entraînement est plus rigoureux. Il dure toute une saison, et s'avère spécifique selon l'âge. Dès lors, la sélection s'est structurée avec des catégories d'âge spécifique, ce qui n'existait pas avant. C'est comme ça que les clubs européens ont commencé à repérer nos joueurs."* C'est ce qu'observait également le regretté Gérard Houllier, au moment de son arrivée dans le groupe Red Bull en tant que *Global Sporting Director*: *"Après 2015, l'époque des grands noms, de Thierry Henry et de Tim Cahill, était terminée. On a commencé avec l'idée que les jeunes puissent prétendre à l'équipe première. La formation est dans l'ADN de Red Bull. Je ne suis pas étonné que les semences donnent de bons fruits."* Pas pour rien qu'on retrouve aujourd'hui d'autres joueurs prometteurs issus de ce programme un peu partout en Europe: Josh Sargent au Werder Brême, Ulysses Llanez prêté par Wolfsburg à Heerenveen, ou encore Erik Palmer-Brown prêté par Manchester City à l'Austria de Vienne.

Académies versus université

Leurs prédécesseurs, Brian McBride, Cobi Jones ou Clint Dempsey, sont eux passés par une autre voie. Celles des

"Avant, les gamins américains ne s'entraînaient pas. Ils ne faisaient que des oppositions."

Óscar Pareja, ancien coach du FC Dallas, aujourd'hui à Orlando City.





LE CAS MCKENNIE

En février 2016, Weston McKennie signait une National Letter of Intent, un document indiquant l'engagement d'un futur étudiant-athlète auprès d'une université américaine en même temps que de son instance sportive, la NCAA. Encouragé par son frère et son père à prendre cette bourse, Weston s'engageait alors en faveur de l'université de Virginie. Mais ses performances avec les jeunes du FC Dallas lors d'un tournoi international disputé au printemps ont attiré l'œil des scouts européens, dont ceux de Schalke 04, que McKennie rejoint quelques mois plus tard.

UN SYSTÈME PAYANT

Aux États-Unis, le modèle pour le soccer des jeunes est encore dominé par le *pay-for-play*. Il faut ainsi payer entre 2000 et 5000 dollars par an pour jouer dans la plupart des équipes. Ce modèle peut paraître suspect, mais il est avant tout vu par les parents comme un investissement afin de plus tard éviter d'avoir, si le rejeton est suffisamment bon pour prétendre à une bourse, à payer les frais d'inscription à l'université, qui s'élèvent tout de même à 21 986 dollars par an en moyenne en 2020-2021, les montants pouvant atteindre plusieurs centaines de milliers de dollars pour les facs les plus réputées.

universités, où ils ont passé plusieurs années à étudier et à jouer au foot, en particulier de septembre à décembre, soit la durée de la saison universitaire. Un autre rythme, plus tranquille, ce qui n'est pas sans conséquences. *"À l'université, les joueurs tardent à éclore. Ils peuvent y rester jusqu'à 22 ou 23 ans, alors qu'en Europe ou en Amérique du Sud, à cet âge, tu dois déjà avoir plusieurs saisons de haut niveau dans les jambes"*, regrette ainsi Óscar Pareja. De sorte que durant ces années, pas mal de jeunes joueurs américains ont hésité entre les deux voies. Continuer à fond sur le football, quitte à prendre le risque de ne jamais percer, en intégrant une académie? Ou rejoindre une fac dont la bourse permet de suivre des études sans payer de très onéreux frais de scolarité, et se préparer ainsi un avenir plus serein. Eryk Williamson a choisi cette seconde option. Le milieu offensif a résisté aux appels du pied de la MLS pour plutôt jouer avec l'université du Maryland, notamment parce que sa mère voulait qu'il obtienne un diplôme. Son coach à la fac, Sasho Cirowski, pouvait s'en réjouir, d'autant qu'il sait très bien que la plupart des joueurs, au contraire de Williamson, préféreraient aller directement en MLS. Il l'expliquait très bien d'ailleurs à ESPN en ces termes: *"Ces gamins évitent l'université, non pas à cause de l'argent, mais du fait des possibilités de développement qu'il y a en MLS. Ils pensent qu'ils prendraient du retard avec le calendrier déséquilibré du soccer universitaire."* Il y a deux ans, Eryk Williamson a fini par écouter les sirènes et rejoindre les Portland Timbers, et ce avant d'avoir obtenu le diplôme qu'il était venu chercher. Un exemple qui permet de comprendre pourquoi la Draft, grand-messe du sport américain pour sélectionner les meilleurs joueurs à leur sortie de l'université, est assez vite devenue secondaire. En général, les universitaires sélectionnés dans ses premiers rangs sont des joueurs d'appoint dans les effectifs MLS. Et ceux issus des académies ont tendance à prendre de plus en plus de place. L'équipe nationale américaine elle-même confirme cette tendance: si en 2015 seulement 8 % de l'effectif du Team US provenait d'un centre de formation de MLS, ce chiffre était monté à 34 % lors de la dernière Gold Cup en 2019. Une vraie tendance de fond donc. Mais malgré ces progrès, la formation américaine accuse encore certaines lacunes…

Des centres de préformation

Avant de rejoindre l'Europe, peu des joueurs sus-cités avaient déjà évolué au plus haut niveau américain. Seul Tyler Adams a connu deux saisons pleines au New York Red Bull, soit 52 matchs de MLS,



Lui, c'est Ulysses Llanez.

avant de rejoindre la Bundesliga. *"Les académies donnent des points de référence, mais notre système doit progresser*, avance Eric Wynalda, ancien international américain. *Nos meilleurs joueurs continuent à partir très tôt en Europe, parce qu'ici, il manque encore l'environnement pour les développer et faire la jonction entre les jeunes et le haut niveau."* Gérard Houllier partageait cette analyse, en développant la comparaison: *"Les Américains commencent à avoir un style. On remarque que ce sont des joueurs prêts physiquement, un peu comme les Français d'ailleurs, mais qu'ils vont se finir en Europe au niveau technique et tactique."* C'est le cas de Timothy Weah, arrivé en Europe à 14 ans. Ou encore de Josh Sargent, Christian Pulisic et Giovanni Reyna, tous trois débarqués en Europe à 17 ans. Ou de Weston McKennie, à 18 ans. Soit pile à la fin de leur formation et au début de leur phase de post-formation, phase où, selon la FIFA elle-même, les joueurs affinent donc leur culture technique, leur préparation physique et leur attitude mentale. Eric Wynalda est un partisan de ce schéma, et le défend en prenant l'exemple de Giovanni Reyna. *"Son père, Claudio, ancien international, était le directeur du centre de formation du New York City FC. Il a tout fait pour que Gio parte dès qu'il a eu une opportunité, avant même d'être en équipe première. Il voulait qu'il puisse continuer à faire progresser son jeu."* Une idée qui se vérifie de l'autre côté de la frontière. Plus au Nord. Car le Canada a lui aussi bénéficié du Development Academy. Comme un certain Jonathan David qui, dès ses 18 ans et avant même de pouvoir se frotter au monde pro nord-américain, a quitté l'Ottawa Internationals Soccer pour La Gantoise. En ligne de mire, que ce soit pour la patrie de l'Oncle Sam comme pour le Canada, on retrouve le Mondial 2026, conjointement organisé par les deux pays et le Mexique. Team USA espère bien y voir fleurir une génération dorée, le rêve étant de récolter une médaille. Surtout qu'en attendant 2026, le modèle de formation US devrait encore évoluer, et pourraient bien s'avérer encore plus élitiste que le Developement Academy, qui a déjà fait sa mue. Et pour cause: en avril dernier, la fédération US a annoncé mettre un terme à ce projet du fait de la crise liée à la Covid-19 et des manques à gagner qu'elle engendre. Dans la foulée, la MLS a annoncé la création d'une nouvelle

"Les académies donnent des points de référence, mais notre système doit progresser." **Eric Wynalda, ancien international américain.**



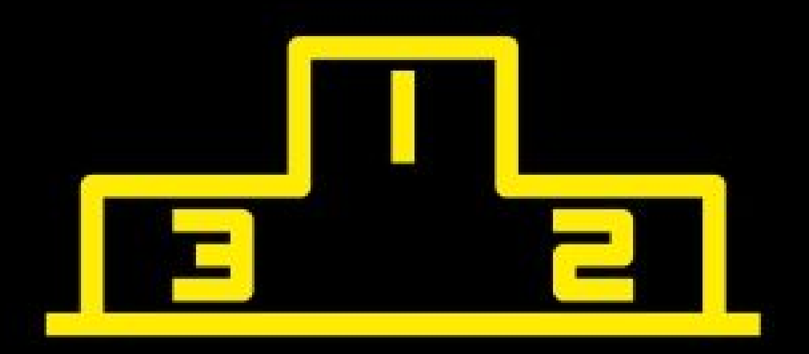
Chris Richards, sous son maillot américain.

compétition d'élite à destination de ses clubs et de ceux qui étaient auparavant affiliés au Development Academy. C'est le MLS NEXT, démarré à l'automne, avec un nombre de clubs réduit (de 149 avec le Development Academy à 113 actuellement) et des équipes depuis les catégories U13 jusqu'aux U19. Le but? Encore et toujours mieux concentrer les talents autour des différentes académies de la ligue, tout en s'adaptant à la crise sanitaire et à une nouvelle façon de faire. Les déplacements en avion sont bannis, ainsi que les voyages de plus d'un jour pour disputer un match. S'ils constituaient la norme, ils ont finalement été jugés trop coûteux, tant sur le plan physiologique pour les joueurs, qu'économique pour les clubs. *"La pandémie est un moyen pour la fédération de laisser la formation aux clubs de MLS*, avance Óscar Pareja. *Avec des championnats mieux organisés, en particulier selon les aires régionales, et avec l'objectif d'élargir notre vivier. La MLS travaille aussi à développer des passerelles entre clubs et université, afin que ceux pour qui ça ne marche pas chez les pros puissent rebondir vers les études. Ça peut être positif."* La mutation du soccer ne s'arrête plus, et la révolution pourrait même venir plus vite que prévu. Ça tombe bien, c'est tout un pays qui espère secrètement que sa nouvelle jeunesse, formée entre États-Unis et Europe, permettra à Team USA de prendre sa revanche dès la Coupe du monde 2022, après avoir honteusement manqué l'édition précédente. ⚽

CAHIER E-SPORT CAHIER E-SPORT CAHIER E-SPORT CAHIER E-SPORT CAHIER E-SPORT CAHIER E-SPORT

Nouveauté dans *So Foot Club*: chaque mois, quatre pages seront dédiées à l'e-sport. Interviews, reportages, portraits, tournois: tout sera traité pour ne rien rater de l'actu. Ce mois-ci, Lotfi Derradji (Monaco eSports) explique comment devenir plus fort sur *eFootball PES 2021,* et Nicolas Besombes détaille ses recherches sur l'e-sport. On revient aussi sur l'histoire de la DreamHack et sur la passion *Call of Duty* de Marquinhos.

PAR CLÉMENT BERNARD, ALEXANDRE AFLALO ET STEVEN OLIVEIRA.
PHOTOS: ICON SPORT / DR / THENOUNPROJECT.COM



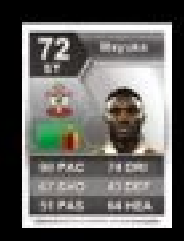
RANK

Les meilleures cartes FUT de l'histoire – FIFA

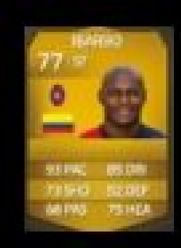
Focus sur ces cartes considérées comme les plus fortes depuis la création du mode de jeu en 2009.



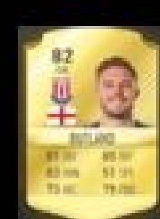
1. Stephan El Shaarawy – *FIFA 12:* C'est peut-être la carte silver (65 à 74 de général) la plus forte de l'histoire. Une époque lointaine où il affolait les compteurs avec l'AC Milan.



2. Emmanuel Mayuka – *FIFA 13:* Sa puissance de frappe irréelle et sa vitesse en faisaient le meilleur attaquant du jeu malgré une carrière banale.



3. Victor Ibarbo – *FIFA 14 et 15:* Le genre de joueur à dégoûter votre adversaire et à transformer le jeu d'EA en simulation de sprint.



4. Jack Butland – *FIFA 17:* Marquer un but au portier de Stoke City (aujourd'hui à Crystal Palace) tenait tout simplement du miracle.



5. Luka Modric TOTY – *FIFA 19:* C'est tout simplement la carte FUT la mieux notée de l'histoire, détrônant celle de Cristiano Ronaldo sur *FIFA 17*. 99 de général et plus de 90 dans toutes les grandes catégories.



6. Ruud Gullit Prime Icon: Peu importe la version du jeu, on tient là le joueur ultime! Complet comme personne, il forme une armée à lui tout seul au milieu de terrain.



ASTUCES DE PRO

Comment devenir plus fort sur eFootball PES 2021

Le joueur de l'AS Monaco e-sport et de l'équipe de France Lotfi Derradji partage ses meilleurs conseils pour améliorer votre niveau sur la dernière version du jeu de Konami.

1. LA BONNE ÉQUIPE À CHOISIR

"En dehors du mode MyClub, je conseille de prendre directement la France si vous optez pour une nation. L'équipe possède des qualités dans tous les secteurs avec un Mbappé très précieux. Côté club, tout dépend de votre formation. Le Bayern Munich est parfait pour les amateurs de 4-4-2 avec ses excellents ailiers (Coman, Gnabry, Costa). La Juve conviendra à ceux qui préfèrent le 4-3-3 avec un Ronaldo qui peut changer un match à lui tout seul et la paire Morata-Dybala qui est très bonne dans le jeu pour des attaquants."

2. LA FORMATION À PRIVILÉGIER

"La plupart des pros utilisent le 4-3-3 avec les changements de postes rendus possibles par *PES*. Partez sur 4 défenseurs centraux, 3 milieux avec des profils différents (1 défensif, 1 récupérateur et 1 offensif), ainsi que 3 avants-centres. Cette formation plutôt axiale s'adapte bien aux transitions rapides du jeu qui vous permettent d'utiliser rapidement vos attaquants pour construire vos actions."

3. COMMENT BIEN ATTAQUER

"Pour marquer un maximum de buts, il ne faut justement pas se concentrer uniquement sur le fait de marquer. Faites attention à des détails simples: le bon pied de votre joueur, les angles de passe selon sa position sur le terrain, faire un bon contrôle. Ces éléments doivent être maîtrisés pour construire de belles phases de jeu. Évitez de vouloir jouer à l'instinct, en une touche de balle ou en essayant de claquer une frappe de 25 mètres. Combien d'occasions manquées pour un beau but, alors que la finition est simple si vous êtes proche des cages."

4. LES GESTES TECHNIQUES EFFICACES

"Ils sont souvent moins importants que sur *FIFA*, car plus lents et donc plus faciles à anticiper. La feinte de frappe est par contre toujours aussi efficace. J'adore également le double contact pour changer de trajectoire, notamment quand mon joueur se trouve sur le côté. Ce n'est pas vraiment un geste technique, mais le fait de contrôler le gardien (en appuyant sur L1+R3) peut être déterminant, ce que beaucoup de joueurs ignorent. Lors des face-à-face, on voit facilement si l'adversaire veut enrouler du côté opposé. En prenant votre goal, vous allez pouvoir le déplacer et faciliter sa parade."

5. LES MÉTHODES POUR S'AMÉLIORER

"Si vous êtes débutant, commencez par apprendre les bases dans les menus entraînement ou en regardant des tutoriels sur YouTube. Pour les bons joueurs qui aimeraient passer un palier, c'est sur la réflexion qu'il va falloir vous concentrer. Analysez vos matchs et trouvez vos faiblesses."

E-INTERVIEW

Nicolas Besombes

“La pratique compétitive du jeu vidéo peut favoriser le lien social”

Qui a dit que l’e-sport n’était pas une science? Certainement pas lui, en tout cas. Même s’il confesse qu’il n’est “pas un joueur de jeux vidéo” lui-même, Nicolas Besombes est l’un des acteurs majeurs de la recherche scientifique sur l’e-sport en France. Une nouvelle preuve de l’importance qu’est en train de prendre la discipline.

Bonjour Nicolas. L’e-sport est aujourd’hui l’objet de tes recherches.
Oui. Je suis actuellement enseignant-chercheur à l’université de Paris en STAPS et en sociologie du sport et je dirais même que mon objet de recherche concerne l’e-sport et ses liens avec le sport. Parallèlement, je suis vice-président de France Esports, association créée en avril 2016, dont l’objectif est de faire la promotion d’un e-sport responsable et durable, et défendre ses intérêts auprès des pouvoirs publics. J’aime bien dire que je ne travaille pas dans l’e-sport, mais sur l’e-sport.

Tu étudies aussi l’e-sport d’un point de vue sociologique. Comment appréhende-t-on un domaine aussi neuf, aussi inexploré?
La recherche sur l’e-sport a suivi le développement du secteur: c’est resté un phénomène de niche jusqu’aux années 2010, donc la recherche était plutôt marginale. Puis l’e-sport s’est popularisé, et il y a eu une vraie accélération des travaux scientifiques. C’est un champ de recherches qui est en train de se structurer. Mais comme beaucoup d’autres objets avant, il paraissait peu légitime au début, car très proche de l’idée de jeu, qui ne mérite donc pas forcément de l’attention. Moi, ce que je connais le mieux, ce sont les aspects sociaux de l’e-sport. On peut réellement parler d’une culture e-sportive, au sens d’un groupe qui partage des codes, des normes, des valeurs, un langage… Les joueurs de *LOL* se différencient de ceux de *Street Fighter* ou de ceux de *Fortnite*, chacun avec sa propre culture.

Quelles sont les idées reçues les plus tenaces par rapport à l’e-sport que les études scientifiques ont déconstruites?
La première, c’est l’idée que les joueurs compétitifs ne seraient impliqués de manière obsessionnelle que dans la pratique du jeu vidéo, et donc n’ont pas d’autres activités autour. De nombreuses recherches ont démontré que la pratique compétitive du jeu vidéo pouvait favoriser le lien social, et que les joueurs avaient une activité physique au moins équivalente à celle de n’importe qui, voire supérieure. Ce qui émerge aussi des travaux récents, c’est que les joueurs sont soumis à de fortes doses de stress, ils ne font pas que s’amuser. C’est un vrai métier, ils subissent des pressions importantes liées à des enjeux de performance, économiques, médiatiques, voire politiques.

Parle-nous de France Eports: est-ce un premier pas vers une fédération d’e-sport?
En France, ce n’est pas la direction qui a été choisie par les acteurs de l’e-sport. Une fédération, au sens sportif du terme, serait affiliée au ministère des Sports, or le sport dépend d’un code juridique dédié, très lourd, et qui peut être contraignant. Malgré les nombreuses similitudes entre le sport et l’e-sport, les quelques singularités sont parfois totalement incompatibles avec le code du sport, notamment sur la propriété intellectuelle des jeux vidéo. Peut-être que ça viendra plus tard, mais les acteurs de l’e-sport n’ont pas cherché à être reconnus comme un sport pour le moment. Mais ce n’est pas un frein en soi: malgré tout, même si ça peut prendre du temps, l’e-sport peut bénéficier de certains avantages du sport. Il existe aujourd’hui des contrats professionnels dans le jeu vidéo comme dans le sport, par exemple.
Propos recueillis par AA

“Les joueurs sont soumis à de fortes doses de stress, ils ne font pas que s’amuser. C’est un vrai métier, ils subissent des pressions importantes.”



UNE PAGE D'E-STOIRE

La DreamHack, symbole des LAN et du commencement de l'e-sport

Retour sur l'histoire de la célèbre LAN Party suédoise, véritable fil rouge du développement du jeu vidéo compétitif.

LAN. Trois lettres qui ont définitivement contribué à l'émergence de l'e-sport. Ces rassemblements festifs dédiés aux jeux vidéo, et plus précisément à la pratique compétitive, ont commencé à voir le jour au début des années 1990. À l'époque, jouer en ligne n'était qu'un doux rêve. Pour affronter d'autres adversaires (humains), il fallait donc se déplacer. Petit à petit des groupes d'amis ont organisé des tournois chez eux, puis se sont regroupés en associations pour faire grossir leurs événements maison. Le concept de LAN était né.

De 40 participants dans le sous-sol d'une école primaire à des milliers de joueurs

C'est dans ce contexte qu'une LAN Party est créée dans la petite ville suédoise de Malung par des camarades de classe. Après quelques essais au sous-sol d'une école primaire, l'événement prend son nom définitif en 1994 (DreamHack) et ses quartiers dans la cafétéria. L'évolution va être phénoménale: 40 participants pour la première édition et déjà plus de 3000 en 1999. L'école primaire a vite cédé sa place à des arènes sportives ou des parcs d'exposition pour contenir tout ce beau monde qui veut participer aux premiers tournois de *Quake*, *StarCraft* ou *Age of Empires*. Ces premières DreamHack laissent présager le potentiel du jeu vidéo compétitif qui prendra le nom d'e-sport quelques années plus tard. En effet, si les participants sont au début quasi exclusivement suédois, il ne faudra pas beaucoup de temps avant de voir débarquer tous leurs voisins européens.

La DreamHack a inspiré des centaines de LAN dans le monde

Il fallait être motivé pour venir avec tout son matériel (tour de PC, écran, souris et clavier) dans un coin perdu de la Suède. Mais la satisfaction de retrouver une communauté de joueurs dans une ambiance festive était plus forte que tout. Dormir à même le sol dans son sac de couchage sous une table faisait même partie du charme de l'événement. La DreamHack a inspiré un nombre incalculable de personnes pour créer leur propre LAN. Que ce soit la QuakeCon aux États-Unis, The Gathering en Norvège, la Gamers Assembly ou la Lyon e-Sport en France. Avec la professionnalisation du monde de l'e-sport et l'arrivée massive de sponsors, les LAN ont bien changé ces dernières années. Si ces rassemblements populaires amènent toujours plus de monde, ce sont surtout des spectateurs plutôt que des joueurs. Ils sont là pour voir les meilleures équipes du monde s'affronter sur des titres comme *League of Legends*, *Counter-Strike Global Offensive*, *Fortnite* ou *FIFA*. Une évolution positive pour le milieu, mais qui rend certains joueurs amateurs nostalgiques de ces ambiances et de l'âme originelle de ces LAN.



EN CHIFFRES

Numbers Game

Retour sur les chiffres du live entre Neymar et Gotaga sur *Counter Strike*.



2 Le nombre de parties disputées par la Team Neymar face à la Team Gotaga sur *Counter Strike*. La seconde –emmenée par trois joueurs de Vitality dont ZywOo, meilleur joueur du monde en 2019– a remporté les deux matchs (16-5, 16-7).

25 Le nombre de kills effectués par Neymar durant ces deux parties. Solide vu l'adversité, même s'il a toutefois été tué à 36 reprises.

40 000 En euros, la somme dépensée par Neymar dans le jeu *Counter Strike* pour s'offrir les meilleurs fusils et pistolets. Le tout personnalisé à sa guise.

12e Avec un pic de 111 251 personnes – plus de 200 000 si l'on cumule les audiences des chaînes Twitch des participants–, le live de Gotaga représente la 12e meilleure audience du Twitch francophone en 2020. La 5e hors ZEvent.

111 En jours, le temps passé par Neymar sur *Counter Strike*. Soit 2664 heures. De quoi expliquer qu'il ait réussi l'exploit de tuer ZywOo au couteau.

1 459 489 Deux semaines après sa diffusion en direct, la vidéo du live a été (re)vue près de 1,5 million de fois sur la chaîne Twitch de Gotaga. Un record pour le French Monster.

LE JEU PRÉFÉRÉ DE...

Marquinhos

Non, tous les footballeurs ne jouent pas qu'à *FIFA*, *Football Manager* et *Fortnite*. Preuve en est avec Marquinhos qui passe tout son temps libre sur *Call of Duty*.



Pour un footballeur, le Ballon d'or reste LA plus prestigieuse récompense individuelle. Alors, lorsque la cérémonie a lieu, tous les regards du monde du football sont tournés vers elle. Pourtant, en ce 3 décembre 2018, Neymar, Thiago Silva et Marquinhos préféraient participer à un live sur *Call of Duty: Black Ops 4* plutôt que de se rendre à la cérémonie du Ballon d'or qui avait lieu au Grand Palais, dans la capitale française, à quelques kilomètres de leur domicile. Rien d'étonnant, finalement, tant le troisième cité, Marquinhos, est un fidèle du jeu édité par Activision. De son propre aveu, il allume la console pour y jouer dès qu'il a quelques minutes de libre.

"Quand je prends l'habitude, je suis fort"

Il existe trois types de joueurs à *Call of Duty*: ceux qui campent avec un sniper en main, ceux qui cavalent partout pour mettre des coups de couteau et ceux qui ne jurent que par les fusils d'assaut. Le capitaine du PSG, lui, fait partie de la dernière catégorie. C'est donc –entre autres– à l'AK-47 que le défenseur brésilien saigne le mode de jeu match à mort par équipe. Un mode qu'il préfère *"parce que c'est tactique"* comme il l'avait expliqué au *Parisien*. Et à écouter celui qui préfère la franchise *Black Ops* à *Modern Warfare*, il est loin d'être mauvais manette en mains: *"Je joue entre les matchs et les entraînements, quand j'ai le temps. Ce n'est pas toujours facile. Il faut que tu prennes l'habitude de jouer, car les autres joueurs jouent tout le temps. Ils connaissent la carte. Si tu ne joues pas souvent, tu ne peux pas être bon. Quand je prends l'habitude, je suis fort."*

"Il faut que tu prennes l'habitude de jouer, car les autres joueurs jouent tout le temps. Ils connaissent la carte. Si tu ne joues pas souvent, tu ne peux pas être bon. Quand je prends l'habitude, je suis fort."

Zlatan Ibrahimovic et Thiago Motta comme partenaires

Seul regret pour Marquinhos: aujourd'hui, aucun de ses coéquipiers du PSG ne veut jouer avec lui à *Call of Duty*. Est-ce parce qu'il est trop costaud et que les autres n'ont pas envie de se faire démolir? Possible. En attendant, le Marquis regrette le temps où il pouvait tirer au fusil d'assaut sur Zlatan Ibrahimovic: *"Au PSG, ça ne joue plus trop à Call of Duty. Avant, on s'amusait avec Ibrahimovic et Motta pendant les mises au vert. Maintenant, je joue avec mes proches et mes amis brésiliens, quand je suis tranquille. Avec le décalage horaire, ce n'est pas évident. Mais c'est parfois faisable après un match, quand j'ai du temps, pour décompresser."* Comme quoi, il est possible de se coucher tard pour jouer aux jeux vidéo sans être blessé la moitié de l'année. Il devrait en informer son copain Neymar.



STADES MYTHIQUES

ARMAND-CESARI (BASTIA)

Même s'ils sont quasiment vides depuis des semaines, les stades demeurent l'essence du football. Là où tout se passe, là où les légendes s'écrivent. Chaque mois, So Foot Club met un stade à l'honneur, en en racontant les secrets. En attendant qu'il se remplisse à nouveau. Ce mois-ci, le stade Armand Cesari, appelé aussi Furiani. PAR FLORIAN CADU, À FURIANI. PHOTOS: ICON SPORT

L'HISTOIRE DU STADE

D'abord nommé Docteur-Luciani à son inauguration en 1932, le stade prend l'appellation d'Armand-Cesari à partir de 1937-1938 en hommage au joueur et ancien capitaine du même nom. Celui-ci, décédé en janvier 1936 à l'âge de 33 ans, fut l'une des premières figures du club puisqu'il a défendu le maillot bastiais durant quatorze années (entre 1922 et 1936). Le terme Furiani, lui, est utilisé en rapport avec la localisation géographique de l'enceinte, située dans la commune de Furiani faisant partie de l'arrondissement de Bastia. Tout simplement.

Mais c'est malheureusement avec un drame resté dans toutes les mémoires que le nom de Furiani est le plus souvent associé. Un drame qui remonte maintenant à 28 ans, et à ce funeste jour, alors qu'il devait être une fête, que fut le 5 mai 1992. Demi-finales de Coupe de France. Bastia-Marseille. L'Olympique de Marseille n'est pas encore champion d'Europe, mais, en 1992, l'Olympique de Marseille est déjà une sorte de *dream team*. De sorte qu'on souhaite, au sein de l'enceinte d'Armand-Cesari, ramener encore plus de monde que d'habitude. À la hâte et sans respecter aucune consigne de sécurité ou permis de démolition, les dirigeants décident de remplacer une des tribunes pour gagner de la place et vendre davantage de billets. La veille, les travaux ne sont pas encore achevés… Mais les tickets sont tout de même vendus. Et ce qui devait arriver arriva: à quelques minutes du coup d'envoi, les cales en bois et les boulons serrés à l'arrachée cèdent, la construction de fortune s'effondre… avec les spectateurs déjà dessus, qui commençaient à taper des pieds. Bilan: 18 morts, 2357 blessés et des tonnes de larmes. Le match ne sera jamais rejoué, la finale de cette Coupe de France non plus, et des travaux de rénovation et d'agrandissement seront lancés en 1994.

L'AVIS DE GILLES CIONI ET DE GARY COULIBALY

Joueurs au SC Bastia
Cioni: *"Il est complètement impossible de dissocier le Sporting de ses supporters, il en est donc de même avec le stade Armand-Cesari. Ce lieu reste inimitable, l'atmosphère qui y règne nous fait littéralement gagner des matchs et effraie nos adversaires."*
Coulibaly: *"La ferveur populaire du stade Furiani est incroyable, c'est assez petit, et les fans sont très proches. Ça te force à te dépasser et te donne une rage intérieure que peu d'endroits peuvent offrir."*





LE SIGNE DISTINCTIF

Il est possible de parler des quatre tribunes, de la récente pose d'un toit pour l'une d'elles ou de l'exposition au vent. Mais ce qui fait le "charme" de Furiani demeure le comportement de ceux qui le font vivre, c'est-à-dire des fans se tenant debout non-stop. Les virages étant à proximité des poteaux de corner, il n'est ainsi pas rare de devoir protéger le tireur de l'équipe extérieure avec des boucliers improvisés. Comme il est courant d'entendre des bombes agricoles exploser, ou de voir de nombreux fumigènes s'allumer afin de féliciter la ténacité de leurs joueurs. À noter d'ailleurs que les applaudissements s'avèrent bien plus bruyants pour un tacle appuyé que pour une aile de pigeon.

LE MATCH MYTHIQUE



La légende raconte que 15 000 personnes étaient entassées dans des tribunes vétustes sans que ça ne les empêche de hurler, alors qu'à l'époque le stade pouvait en contenir 12 000 d'après les chiffres officiels… C'est dire comme le peuple est serré en ce 26 avril 1978, aux abords d'un terrain entouré par des fils barbelés. Normal: pour un soir, Furiani devient le lieu de rendez-vous de la finale de C3 opposant les locaux au PSV Eindhoven. À l'époque, l'épreuve s'appelle la Coupe UEFA, et son dernier duel se joue en aller/retour. La première manche en Corse s'achève sur un 0-0 lunaire, des pluies diluviennes ayant inondé une pelouse transformée en vrai bourbier. Bastia s'inclinera finalement aux Pays-Bas, mais le documentaire *Forza Bastia* naîtra de ce résultat nul, et l'épopée fera connaître Armand-Cesari, entre foot et boue, à l'Europe entière.



LE CHANT EMBLÉMATIQUE

"Sta sera a voce di Furiani / Tutt'a tribuna Petrignani / Cant'a Corsica simu noi / Simu noi è solu no/Ohohohohoho…" ("Ce soir, la voix de Furiani / Toute la tribune Petrignani / Chante la Corse, c'est nous / C'est nous et seulement nous.") Entre l'hymne corse et les chants typiques de l'île, *"Ssu cantu fattu di turchinu"* (Ce chant qui est fait de bleu) occupe une place à part. Véritable hymne malgré sa création assez récente, ces paroles nées en 2010 sont reprises en chœur par tout le territoire. *"Ssu Cantu me plaît beaucoup*, a déjà déclaré Mickaël Landreau. *Je l'ai appris quand je suis arrivé, et il ne m'a plus quitté depuis."* Mais *"même si le 'Ssu Cantu est très important dans l'histoire moderne du Sporting, le So Elli est LA chanson de Furiani"*, selon le *socio* Loïc Capretti. Une musique intitulée "Ils sont" et utilisée à l'entrée des joueurs, à la gloire des amoureux de la région.



LES OCCUPANTS

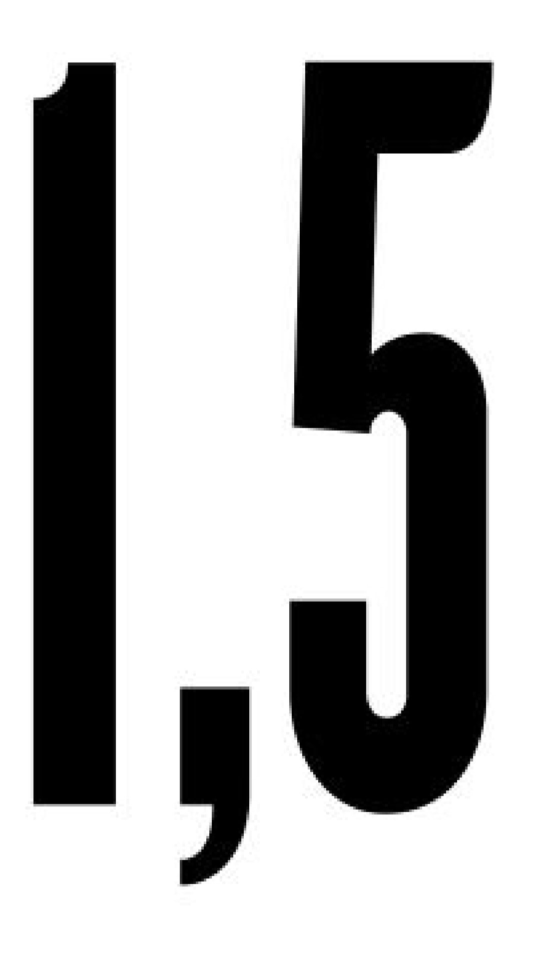
Le Sporting, et c'est tout. Depuis 1932, Bastia accueille ses ennemis au sein de son sanctuaire et n'a jamais sérieusement songé à déménager. Il le "prête" parfois pour des œuvres caritatives (comme lors du match amical entre l'équipe de France 1998 et celle de rugby en février 2018) ou d'autres activités culturelles, mais s'en sert surtout pour déstabiliser chaque rival qui s'y aventure. Et ainsi choper une tonne de points en championnat, ou se qualifier pour les tours suivants dans les coupes nationales.



Comme l'incroyable série de matchs sans défaite signée par Bastia dans sa forteresse entre mai 2010 et septembre 2012, toutes compétitions confondues (National, Ligue 2, Ligue 1 et Coupe de France). Qui s'est achevée par un revers contre Saint-Étienne, après treize victoires consécutives.

16 054

C'est, si l'on omet la catastrophe du 5 mai 1992 en demi-finales de Coupe de France, l'affluence record de spectateurs à Furiani. Le 22 septembre 2012, les tribunes corses sont en effet remplies à ras bord pour observer le Paris Saint-Germain de Zlatan Ibrahimovic en coller quatre aux insulaires.



Ce que coûte, chaque année en million d'euros, l'enceinte en entretien et en location au Sporting. Un petit budget, quand même, d'autant que le stade appartient à la ville.

L'ÉPOPÉE

AS ROMA 1984: UN PARCOURS ÉPIQUE, UNE FINALE MAUDITE

Collectivement brillante, tactiquement en avance sur son temps, l'AS Roma vit la plus glorieuse période de son histoire au début des années 1980, en remportant notamment le Scudetto en 1983. Un âge d'or dont l'apogée sera la finale de C1 que la Louve disputera un an plus tard, face à Liverpool. Un match perdu aux tirs au but, qui continue encore aujourd'hui de hanter le club et ses tifosi. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: ICON SPORT

À l'aube des années 1980, la Roma a décidé de renouveler ses ambitions. Incapable de faire mieux que septième de Serie A lors des cinq dernières saisons, la Louve a besoin d'un changement radical. À l'été 1979, elle embauche l'entraîneur suédois Nils Liedholm, tout juste champion d'Italie avec l'AC Milan, pour retrouver les sommets de la Serie A. L'idée est brillante: avec Liedholm à la baguette, les *Giallorossi* remportent trois Coupes d'Italie, puis le Scudetto, en 1983. Voilà qui leur permet de concourir à la plus prestigieuse des compétitions européennes, lors de l'exercice suivant: la Coupe des clubs champions.



Liedholm: un Mister et une révolution

Cette épreuve, les Romains l'abordent avec les certitudes d'un groupe qui se sait déjà sûr de sa force. Les débuts des *Giallorossi* dans la compétition en attestent. En seizièmes, les Romains dominent facilement Göteborg (4-2, sur l'ensemble de la confrontation aller-retour) puis en font de même avec le CSKA Sofia en huitièmes (1-0 en Bulgarie, puis victoire sur le même score en Italie). Pas forcément étonnant: voilà cinq saisons que la Roma dépoussière le football italien, en assumant un style à la fois offensif et novateur. Le mérite en revient largement à Liedholm, qui impose à ses joueurs le marquage en zone, à une époque où la plupart des équipes demandent à chacun de leurs défenseurs de suivre le même attaquant, tout le long du match: "*Nous jouons la zone, avec deux libéros*, expliquait l'entraîneur *giallorosso. Je vous rappelle que le Brésil a remporté le Mondial 1958 en évoluant comme cela. Je crois que, dans le football, inventer de nouvelles choses revient à faire revivre les anciennes modes tactiques …*"

Liedholm replace aussi le milieu de terrain romain Agostino Di Bartolomei en défense centrale, pour optimiser sa qualité de relance longue et commander son arrière-garde (même s'il l'utilisera toujours à l'occasion dans l'entrejeu). Décidément visionnaire, il fait aussi changer de poste Carlo Ancelotti. Avant de devenir l'entraîneur à succès qu'on connaît, l'actuel coach d'Everton avait aussi fait comme joueur les beaux jours de l'AC Milan et de la Roma, où il est transféré en 1979: "*Quand j'ai signé à Rome, je jouais avant-centre, et Liedholm m'a reculé au milieu de terrain, où je me sentais beaucoup mieux*, rappelait Ancelotti dans une interview donnée en novembre 2015. *C'était un grand Mister. Il m'a donné énormément de conseils tactiques, techniques et humains. Surtout, il savait comment soulager la tension et la pression de l'équipe… C'est certainement le coach dont j'ai le plus appris, notamment sur le plan psychologique.*"

Pruzzo, le douzième homme

À cet entraîneur remarquable, la Roma peut adjoindre une batterie de joueurs que lui jalousent nombre de grands clubs européens. Comme le meneur de jeu Falcão, technicien suprêmement doué et symboliquement couronné par les

tifosi, qui le surnomment *"le huitième roi de Rome"*. Un peu plus haut sur le pré, l'ailier Bruno Conti, dribbleur furieux et infatigable, est au service du buteur maison, Roberto Pruzzo. Avec cinq buts inscrits, l'attaquant romain terminera second meilleur buteur de la C1 cette année-là. C'est d'ailleurs Pruzzo qui double la mise face au Dynamo Berlin en quarts de finale de la compétition, participant au succès des siens, 3-0. Une large avance qui permet même au club de la capitale de perdre le match retour en Allemagne, 2-1. C'est en demi-finales, face au club écossais de Dundee United, que la légende européenne de la Roma va réellement prendre un tournant épique.

Défaits 2-0 à l'aller, les *Romanisti*, grandissimes favoris, sont dans l'obligation de se racheter, dans leur antre du Stadio Olimpico. Surtout Pruzzo, coupable d'un match indigent en Écosse deux semaines plus tôt: *"J'avais quelque chose à me faire pardonner. À Dundee, je n'avais jamais touché le ballon, c'était comme si la Roma avait joué à dix. À mon retour, je me suis arrangé pour que nous ayons l'impression d'évoluer à douze."* Le *bomber* italien claque un pion de la tête sur corner, puis une reprise de volée vicelarde dans la surface. Plus qu'un but, et la Roma pourra s'envoler vers des hauteurs européennes inédites. Peu avant l'heure de jeu, Pruzzo, encore lui, est fauché dans la surface par le portier de Dundee. Penalty. Le capitaine de la Roma, Agostino Di Bartolomei, transforme. Le stade explose. Pour la première fois de son histoire, la Roma est en finale de la plus illustre des coupes européennes, qui doit cette année-là se disputer… à Rome!



"Liedholm savait comment soulager la tension et la pression de l'équipe… C'est certainement le coach dont j'ai le plus appris, notamment sur le plan psychologique."

Carlo Ancelotti

Liverpool, naissance d'un traumatisme

Cette finale se dispute le 30 mai 1984. En face, les Anglais de Liverpool. Rapidement menés au score, les gars de Liedholm recollent à la marque par Pruzzo, qui profite d'un excellent centre de Bruno Conti pour égaliser de la tête. Incapables de se départager, les deux formations doivent en finir aux tirs au but. Exténué par la prolongation, Falcão, la star en puissance de la Roma, refuse de se frotter à l'exercice. Certains de ses équipiers, comme l'emblématique défenseur Sebastiano Nela, ne lui pardonneront jamais: *"Ce n'est pas possible de refuser de participer à une séance de tirs au but, lors d'une finale de C1, devant vos fans*, expliquait encore ce dernier, en février 2020. *Quand vous êtes un joueur comme Falcão, vous devez donner l'exemple…C'est comme si, à la guerre, dans la bataille finale, celui qui vous commandait désertait… Ce soir-là, j'ai commencé à douter de lui."*



Même sans Falcão, la Roma s'accroche. Alors que les deux équipes ont chacune inscrit deux tirs au but, l'attaquant romain Francesco Graziani s'avance pour défier Bruce Grobbelaar, le fantasque gardien des *Reds*. Ce dernier se met alors à jouer un drôle de numéro, vacillant des jambes et feintant de perdre l'équilibre, comme un type ivre après une soirée trop arrosée. Une performance d'Actors Studio immédiatement récompensée: troublé, Graziani envoie sa tentative dans les nuages. Liverpool est champion d'Europe, alors que la Roma continue encore aujourd'hui de se lamenter sur le cruel scénario de sa défaite. À la suite de ce revers, Liedholm quitte Rome. Le club de la capitale devra alors attendre jusqu'à 2001 pour remporter un nouveau Scudetto. ⚽ **Tous propos issus du *Corriere dello Sport*, de *la Gazzetta dello Sport* et du *Corriere della Sera*.**

JOUEUR DE LÉGENDE

ALESSANDRO NESTA



Reconnu comme l'un des défenseurs les plus propres et élégants de sa génération, Alessandro Nesta est une légende de son poste. Celui qui a partagé sa vie entre la Lazio et l'AC Milan aurait même pu être le plus grand défenseur de l'histoire si son corps avait été épargné par les blessures.

PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: ICON SPORT

LE PLUS CLASSE DE TOUS LES DÉFENSEURS

Au milieu des années 1990, Zdenek Zeman, arrivé sur le banc de la Lazio lors de l'été 1994, a un jour vu son président, le mythique Sergio Cragnotti, débouler sous ses yeux. Sympa, le boss voulait offrir au technicien tchèque un nouveau défenseur. Réponse de Zeman: *"Non président. Moi, je ne veux personne en défense. Je veux ce garçon-là. Il va jouer titulaire, au centre de la défense."* À ses côtés, le garçon s'interroge: *"Moi? Comment ça, moi? Oui, moi."* Ainsi Alessandro Nesta, élevé au sein d'une famille *laziale*, abonné à la Curva Nord, un temps ramasseur de balles au Stadio Olimpico, a changé de vie pour devenir chef de son royaume: celui des défenseurs. Reste que Nesta ne l'a pas fait n'importe comment. Il l'a fait avec classe et discrétion, que ce soit à la Lazio, sa première copine, avec qui il a remporté son premier championnat d'Italie en 2000, mais aussi deux Coupes d'Italie, deux Supercoupes d'Italie, une C2, ou avec le Milan, son autre amour, qui l'a définitivement fait entrer au panthéon. En Lombardie, Alessandro Nesta a tout gagné: les trophées et les cœurs. On retiendra évidemment les deux Ligues des champions, mais impossible de mettre de côté dans le même temps le Mondial 2006, même si le roi du tacle glissé et de la relance soignée l'a principalement vécu du banc à cause d'une énième blessure musculaire. Peut-être son seul point faible.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Juventus-Milan (0-0), 28 mai 2003
Encore un jour pour tout casser et encore un jour où Alessandro Nesta a été impérial. Le 28 mai 2003, le défenseur est à Manchester avec le Milan pour affronter la Juve en finale de la Ligue des champions. Comme annoncé, le match est tendu, fermé, âpre: le contexte idéal pour voir le défenseur italien briller. Et c'est ce que Nesta va faire tout au long de la rencontre, avant de venir transformer son tir au but devant Buffon. Et voilà Milan sur le toit de l'Europe.

La fiche

ALESSANDRO NESTA

Né le 19 mars 1976, à Rome
1,87m
Défenseur

International italien
78 sélections, 0 but

Parcours pro
1993-2002 Lazio
2002-2012 AC Milan
2012-2014 Impact de Montréal
2014-2015 Chennaiyin FC

Palmarès
1 Coupe du monde (2006)
1 Euro Espoirs (1996)
2 Ligue des champions (2003, 2007)
1 Coupe des coupes (1999)
3 Supercoupes de l'UEFA (1999, 2003, 2007)
3 Serie A (2000, 2004, 2011)
3 Coupe d'Italie (1998, 2000, 2003)
4 Supercoupe d'Italie (1998, 2000, 2004, 2011)
1 Coupe du monde des clubs (2007)
1 Championnat du Canada (2013)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Lazio – Milan (3-1), 29 avril 1998. Battue à l'aller à San Siro (1-0), la Lazio remporte la deuxième Coupe d'Italie de son histoire au bout d'une manche retour étouffante (3-1). Le héros du jour s'appelle Alessandro Nesta, auteur d'un but de renard à 25 minutes de la fin. Ce qu'il en dira: *"C'était magnifique. J'avais 22 ans, j'étais un vrai supporter… Après le match, je planais."*

2. Lazio – Salernitana (6-1), 7 mars 1999. Après le frisson, la destruction: le 7 mars 1999, la Lazio de Sven-Göran Eriksson détruit une Salernitana qui a pourtant ouvert le score à la demi-heure de jeu. En bon héros, Nesta vient poser la cerise sur le gâteau dans les arrêts de jeu d'une belle reprise kung-fu.

3. Chievo – Milan (1-2), 25 octobre 2009. Oui, ce Chievo-Milan est un match qui, à première vue, compte pour du beurre. Mais seulement à première vue. Car ce jour d'automne 2009, Nesta s'est offert un doublé en neuf minutes –deux coups de casque, évidemment– et a évité au Milan de se vautrer au Bentegodi. Forcément une nuit à retenir.

4. Juventus – Milan (0-3), 10 janvier 2010. Encore la saison 2009-2010? Oui, car il s'agit de l'exercice le plus prolifique de Nesta (trois buts) et au début de l'année 2010, le défenseur participe à l'humiliation de la Juventus chez elle. La plus large défaite de la Vieille Dame face au Milan depuis 20 ans.

5. Roma – Milan (2-3), 29 octobre 2011. Parce qu'un Nesta qui marque face à la Roma et aide le Milan à s'imposer à l'Olimpico, c'est forcément un grand moment.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Dans la barre d'immeuble où il vivait étant enfant, toutes les familles étaient supportrices de la Roma. Tous, sauf une: la famille Nesta. *"Et ça m'a rendu encore plus laziale"*, expliquait le numéro 13.

2. Il a, pendant des années, été le compagnon de chambre d'Andrea Pirlo. Les deux joueurs s'adonnaient à de longues et intenses parties de *FIFA*.

3. À la base, il voulait rester à la Lazio à vie, comme Totti à la Roma. Mais son club, en proie à de graves problèmes financiers, l'a forcé à signer au Milan pour sauver le navire.


SO FOOT
CLUB


SO FOOT
CLUB
BILAN 2020
ADIOS DIEGO
SO FOOT
Marcus Rashford
Super Man of the Year


SO FOOT
CLUB
POSTERS
E-SPORT
BILAN 2020
ADIOS DIEGO

MAILLOTS ET LÉGENDES

ASTON VILLA

Aujourd'hui, de nombreux clubs anglais utilisent un maillot grenat et bleu ciel. Mais c'est bien Aston Villa qui a été le premier à l'instituer, largement inspiré par le football écossais. PAR MAXIME RENAUDET. PHOTOS: ICON SPORT / DR





Oui, c'est bien Rémi Garde.



En 1874, des joueurs de cricket du Villa Cross Wesleyan Chapel décident de créer un club de football à Aston, quartier jouxtant le centre-ville de Birmingham, deuxième ville la plus peuplée d'Angleterre. Aston Villa est né, et son développement va s'intensifier grâce à la communauté écossaise présente dans la capitale des West Midlands (Birmingham est donc située dans l'ouest anglais). C'est à cette époque que les *Villans* enfilent ainsi leur premier maillot claret, la couleur du vin de Bordeaux. Au départ, la liquette est composée de bandes horizontales rouge cardinal et bleu royal. Selon le journaliste britannique Matthews Tony, le rouge représentait les Hearts d'Édimbourg et le bleu royal les Rangers de Glasgow. Au début des années 1880, les bandes deviennent verticales. Puis, en 1894, l'année du premier titre de champion d'Angleterre de Villa, le club adopte l'emblématique maillot à manches bleues. Une tunique qui influencera de nombreux clubs anglais, comme Arsenal, West Ham ou Burnley, mais aussi le club de rugby français de Bourgoin-Jallieu.

LA PURETÉ DU BLANC

Si les *Villans* ont remporté la Coupe d'Europe des clubs champions en 1982, ils n'ont pas pu porter leur tenue domicile lors de la finale contre le Bayern Munich de Paul Breitner et Karl-Heinz Rummenigge. Ce soir-là, les joueurs de Birmingham ont en effet porté un maillot blanc aussi banal qu'immaculé. Et pour cause, la Ligue de football anglaise exige, justement depuis 1982, que les équipes anglaises aient un jeu de maillots blancs prêts à être revêtus en cas de conflit de couleurs avec l'adversaire.

CLUB OUBLIÉ

BUDAPEST HONVÉD

Aujourd'hui, le Budapest Honvéd ne fait plus rêver que les nostalgiques et les historiens. Pourtant, au début des années 1950, le club hongrois était probablement le meilleur du monde. Un mythe. PHOTOS: ICON SPORT

Retour vers le passé. Au début des années 1950, la Hongrie bascule sous pavillon communiste. L'armée réquisitionne alors le Kispest, un modeste club fondé en 1909 et qui porte le nom d'un des faubourgs de la capitale. Le club devient alors le Budapest Honvéd, *"le défenseur du peuple"*. Des moyens faramineux sont déployés pour y attirer les meilleurs joueurs du pays, notamment Ferenc Puskás. Entre 1950 et 1955, le Honvéd domine complètement la scène nationale. Il remporte quatre championnats et forme l'ossature de la sélection hongroise qui révolutionne le football jusqu'en finale, perdue, de la Coupe du monde 1954. Le continent s'arrache les stars de Honvéd, qui multiplient les tournées et se produisent dans des matchs de gala, comme contre Wolverhampton. Si ces rencontres préfigurent la Coupe des clubs champions, Honvéd n'aura jamais vraiment l'occasion d'y briller. En 1956, alors que le club hongrois est qualifié pour la deuxième édition de la C1, une insurrection éclate à Budapest. Les joueurs du Honvéd refusent alors de rentrer au pays, et sont éliminés de la compétition dans des circonstances dramatiques.



En exil pendant un an, notamment au Brésil pour une tournée en forme d'adieu, Honvéd cède et retrouve finalement la Hongrie. Le club est alors démantelé par les autorités, et voit le départ de ses meilleurs éléments, dont Puskás au Real Madrid. Depuis, Honvéd a bien connu un deuxième âge d'or national dans les années 1980, puis un nouveau titre en 2017, mais ne s'est jamais plus signalé sur la scène européenne. Et avec le temps qui passe, il est de moins en moins probable qu'il redevienne un jour le meilleur club au monde.

L'AGENDA

DU 17 JANVIER AU 18 FÉVRIER

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT / DR

DIMANCHE 17 JANVIER
• Premier League:
Liverpool – Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce que même quand Manchester United est dans le dur, les *Red Devils* adorent jouer un mauvais tour à Liverpool. Et là, bah c'est le cas.
• Serie A: Inter – Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Antonio Conte, huit fois champion d'Italie avec la Juve (cinq en tant que joueur, trois en tant que coach), a très envie de mettre un terme à l'hégémonie de son ancien club.

SAMEDI 23 JANVIER
• Serie A: AC Milan – Atalanta
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il y a tout juste un an, l'Atalanta avait démoli l'AC Milan (5-0). Une défaite qui semblait marquer définitivement la chute du Milan. Un an plus tard, les *Rossoneri* sont premiers de Serie A.

LE CONSEIL DE FARUK HADZIBEGIC, SÉLECTIONNEUR DU MONTÉNÉGRO
"Cela me fait doublement plaisir de regarder un match de l'AC Milan: d'une part parce que c'est une équipe mythique en Europe et son retour au premier plan fait beaucoup de bien au football italien, et d'autre part parce que Zlatan Ibrahimovic endosse le rôle de leader charismatique, c'est une force de la nature. Le voir affronter une équipe joueuse comme l'Atalanta à San Siro, cela promet du spectacle."



DIMANCHE 24 JANVIER
• Ligue 1: AS Saint-Étienne – Olympique lyonnais
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Sainté comme l'OL doivent tous les deux jouer la Ligue des champions à la Playstation cette saison. Alors, qui est le meilleur gamer?

JEUDI 28 JANVIER
• Premier League:
Tottenham – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les champions d'Angleterre en titre ne font pas peur à José Mourinho. Personne ne fait peur à Mourinho, en fait.

DIMANCHE 31 JANVIER
• Serie A: Atalanta – Lazio
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les deux équipes ont offert vingt buts sur leurs quatre dernières rencontres en championnat, soit une moyenne de cinq buts par match. Ça vaut le coup, non?

MERCREDI 3 FÉVRIER
• Ligue 1:
RC Lens – Olympique de Marseille
Pourquoi il faut le regarder: Pour combattre la vague de froid avec une affiche qui sent bon le football populaire français.

SAMEDI 6 FÉVRIER
• Serie A: Juventus – AS Rome
Pourquoi il faut le regarder: Parce que depuis le début de sa carrière, Cristiano Ronaldo a inscrit 9 buts face à la Roma, sa victime italienne préférée. Et CR7 adore les records.

LE CONSEIL D'OLIVIER DALL'OGLIO, ENTRAÎNEUR DU STADE BRESTOIS 29
"Ce sera sans aucun doute un match à grand enjeu: l'ambitieux Fonseca face au jeune Pirlo, l'animation du 4-4-2 de la Juventus, la paire Dybala-Ronaldo toujours plaisante à voir… Et puis nous pouvons observer un Adrien Rabiot nouveau dans cette Juve-là, plus mature."

DIMANCHE 7 FÉVRIER
• Ligue 1: OM – PSG
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'au match aller, Marseille a brisé la malédiction du Classique en allant s'imposer au Parc. Mais maintenant, il faut aussi briser cette malédiction au Vélodrome, où Paris n'a plus perdu depuis 2011.

LE CONSEIL D'ELLIOT GRANDIN, PASSÉ PAR L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE ET COMMENTATEUR SUR RMC SPORT
"Le Classique, je ne peux pas le manquer! En plus cette année, il y a vraiment de l'enjeu: Marseille est bien placé en championnat et ils sont allés gagner au Parc lors du match aller. C'était dans une ambiance bien particulière avec un contexte assez tendu, des expulsions des deux côtés… Je sens que cela va se passer comme un match de coupe à quitte ou double. Ça va être excitant!"





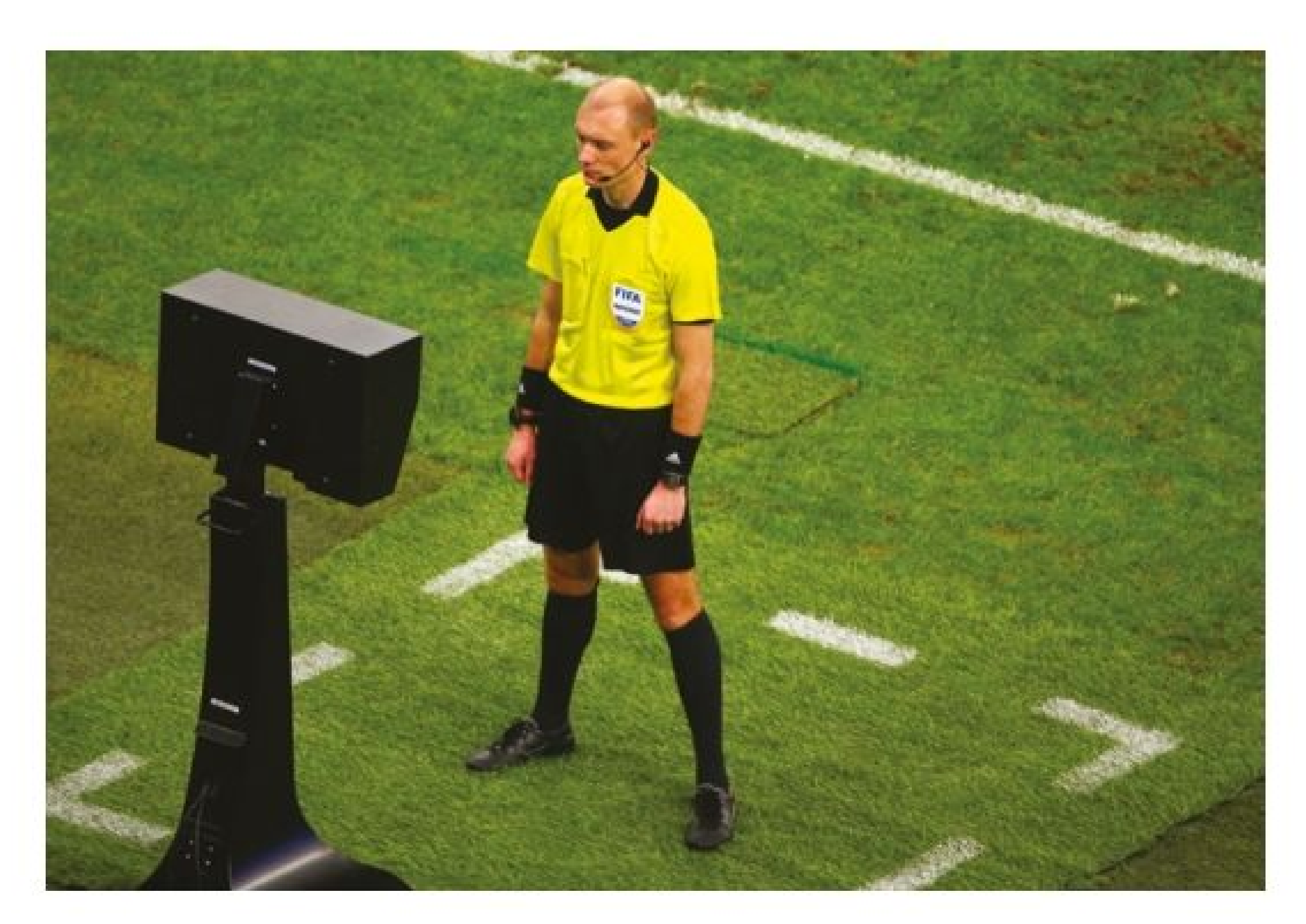
SAMEDI 13 FÉVRIER
• Serie A: Naples – Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Lorenzo Insigne va vouloir reproduire le "plus beau coup franc de l'histoire" inscrit par Maradona contre la Juve en 1985. L'héritier, le vrai.

MARDI 16 FÉVRIER
• Ligue des champions:
FC Barcelone – PSG
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on a tellement hâte de voir Neymar, à la fin du match, aller glisser quelques mots à l'oreille de Leo Messi pour le convaincre de venir à Paris la saison prochaine.

JEUDI 18 FÉVRIER
• Ligue Europa:
Lille – Ajax Amsterdam
Pourquoi il faut le regarder: Pour observer l'évolution du LOSC de Christophe Galtier contre une équipe aussi joueuse que les Nordistes.

POURQUOI JE DÉTESTE…

LA VAR



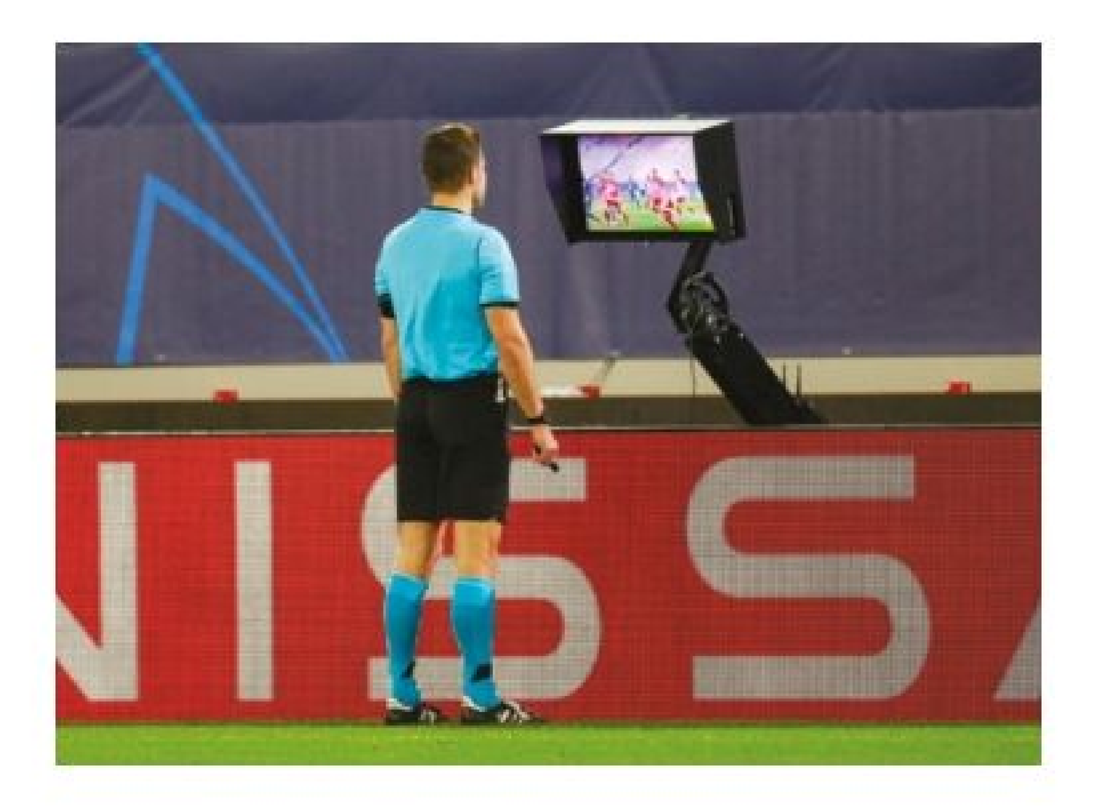
C'est agaçant, irritant et insupportable. D'ailleurs: il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque à la VAR, l'arbitrage vidéo, qui pollue le foot plus qu'elle ne l'aide.

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

L'index porté au creux de l'oreille, le regard fixe et l'air trop sérieux pendant de longues secondes de flottement: cette scène est devenue monnaie courante sur les terrains de foot. C'est même devenu une routine automatique et pénible chez les arbitres. Pour voir ces derniers prendre une bonne (ou mauvaise) décision, il faut patienter. Oui, il est désormais essentiel d'attendre le verdict des images et des multiples ralentis pour autoriser les joueurs à célébrer un but, ou le public à rugir de bonheur quand ses petits protégés font trembler les filets. La joie n'est plus spontanée, elle est différée de quelques secondes, parfois même de quelques minutes. Merci qui? Merci la VAR, bien sûr, cette avancée technologique qui fait reculer le football.

Ah, la vidéo! Le fameux outil réclamé pendant des années, des décennies, par les acteurs du ballon rond pour gommer les injustices. Les supporters lyonnais n'en démordent pas depuis ce 13 avril 2005: il y avait penalty sur Nilmar. Chaque petite (ou grosse) erreur d'arbitrage s'imposait ainsi comme une occasion en or pour clamer haut et fort que tout devait changer. Que le foot devait s'inspirer des autres pour avancer. Un vœu exaucé par l'International Football Board (IFAB) entre 2016 et 2018, quand l'instance chargée de faire évoluer les règles du jeu a décidé de permettre l'utilisation de la VAR pour les compétitions. La porte ouverte à une dérive de plus pour un sport qui ne cesse d'être piétiné par des nouveautés exaspérantes.





Surprise: l'assistance vidéo à l'arbitrage n'a rien changé. Ce sont les mêmes polémiques chaque week-end, avec cette fois un sentiment d'injustice encore plus prononcé chez les lésés. Personne ne comprend son utilisation, tout le monde est dans la confusion. Ceux qui voulaient à tout prix voir débarquer la technologie ont même changé d'avis. Ces derniers mois, José Mourinho, Jürgen Klopp, Rudi Garcia ou Christian Gourcuff –pour ne citer qu'eux– ont fait part de leur agacement. *"L'homme au sifflet n'est plus l'arbitre"*, pestait même le technicien portugais en juillet. Et il a raison: même les arbitres ne sont pas aidés par cette révolution.

La VAR a déshumanisé le foot: les hommes et femmes en noir n'ont plus la même liberté d'interprétation. Il faut passer par de nombreux assistants, dont ceux postés devant leurs écrans. Une certaine forme de pression. Les règles ont changé, aussi: les hors-jeu se jouent désormais au millimètre près, comme si un bout d'ongle avait son importance ; les mains sont jugées dans l'incompréhension générale. Parfois oui, parfois non, on n'y comprend rien.

La VAR a dépassionné le foot, créant un peu plus un fossé entre le monde professionnel et celui des amateurs, où un match peut toujours se dérouler comme avant, sans vérifications vidéo incessantes. Il faudrait pourtant tout corriger, et que rien ne dépasse. Mais sans main de Dieu de Diego Maradona, il n'y a peut-être pas de mythe, ni de but du siècle trois minutes plus tard. L'attentat d'Harald Schumacher sur Patrick Battiston, la main de Vata ou celle de Thierry Henry contre l'Irlande sont des injustices aussi cruelles que fascinantes. Et pour exister, le foot en a besoin. Chère VAR, tu peux passer ton chemin. ⚽